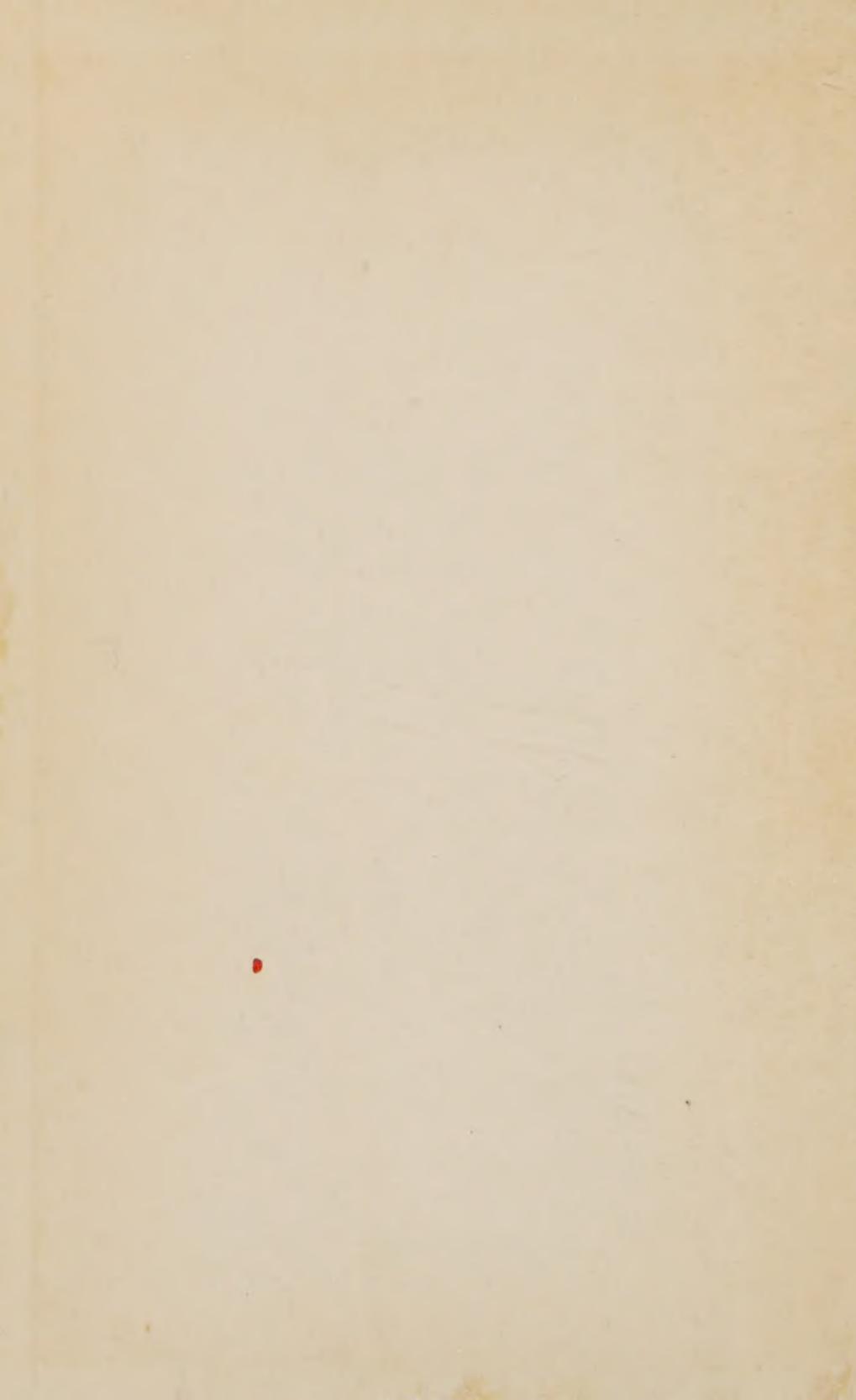


CONTES EN L'AIR

JOSEPH F. JACKSON

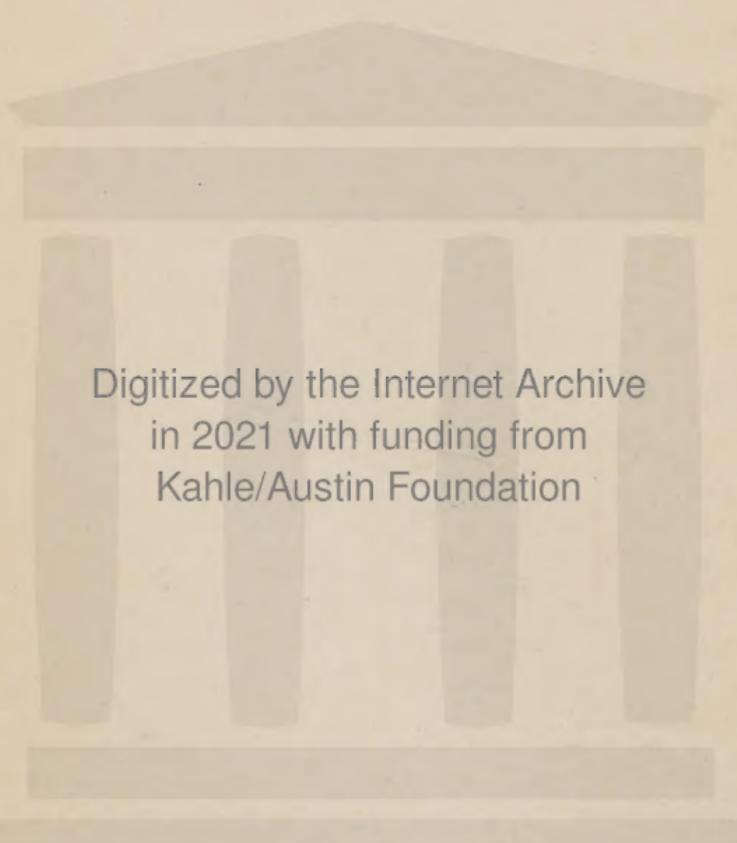




275
45

TERTELING LIBRARY
THE COLLEGE OF IDAHO
CALDWELL, IDAHO

S
Co



Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
Kahle/Austin Foundation

<https://archive.org/details/contesenlair0000unse>

CONTES EN L'AIR

A COLLECTION OF CONTEMPORARY
FRENCH SHORT STORIES

EDITED WITH NOTES AND A GLOSSARY

BY

JOSEPH F. JACKSON

ASSISTANT PROFESSOR OF FRENCH
IN YALE UNIVERSITY



NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

PQ 1275
J 25

COPYRIGHT, 1929.
BY
HENRY HOLT AND COMPANY, INC.

23945
PRINTED IN THE
UNITED STATES OF AMERICA

CONTENTS

	PAGE
I. « COMMENT ON FAIT LE BEURRE » <i>Henri Falk</i>	3
II. LE JOLI JEU	René Bizet 7
III. IMAGE D'ÉPINAL	René Bizet 11
IV. L'ENLÈVEMENT	René Bizet 15
V. L'IDÉE DE M. VERDONCK	Pierre Mille 19
VI. L'ÉPOUVANTAIL	Frédéric Boutet 26
VII. LA HAINE CHÂTIÉE	Binet-Valmer 32
VIII. LA FLÈCHE DORÉE	Lucien Descaves 38
IX. LE BON VOYAGE	Pierre Billotey 44
X. LES CRÉANCIERS DE M. DE BALZAC	<i>Fernand Rivet</i> 50
XI. LE DOCTEUR ET LE RÉVEILLON	<i>Henri Falk</i> 55
XII. DORMEZ... JE LE VEUX!	Maurice Dekobra 61
XIII. LA BOURSE AMARANTE	Huguette Garnier 67
XIV. « TON NOM! »	<i>Henri Falk</i> 74
XV. UNE Amitié MYSTÉRIEUSE . . .	<i>Marius-Ary Leblond</i> 80
XVI. LE BIBERON DE VENDREDI . . .	Pierre Mille 87
XVII. LA LOI DE LA FORêt	<i>J.-F.-Louis Merlet</i> 94
NOTES	101
GLOSSARY	115

PREFACE

This collection of short stories is designed for classes in reading, translation or conversation. It is intended especially for those who desire a practical modern vocabulary to supplement the classical language found in the majority of texts. French has recently undergone a drastic transformation, particularly since the beginning of the World War, and it is only by studying new specimens of the changing idiom that we may hope to keep step with this evolution. Formerly we strove to be *au courant*, now we must be *à la page*.

To attempt here a sketch of the development of the French short story or a study of its present state would be at best superfluous, if not absolutely futile. Since the turn of the century there has been no *école*, unless it be that of individualism. Hence we find to-day as many schools of short-story writing as there are *conteurs*. A perusal of this collection, which is a sample of the work of a thoroughly representative group, will bear out this contention.

The stories in this volume are presented, with a few very minor changes, as they appeared in the *Journal*, the Parisian daily. They are restricted to no special mood or subject. The order of their arrangement is in general based on degree of difficulty.

The text is followed by a section of notes and a glossary. Perplexing allusions, locutions and con-

structions are explained in the notes. Since the text is designed for third or fourth year students, the glossary is selective and does not include the ordinary stock in trade of the first two years of French.

The editor takes this occasion to express his heartfelt gratitude to his colleagues whose sage and patient counsel rendered this volume possible.

MAY, 1929.

J. F. J.

CONTES EN L'AIR

I

« COMMENT ON FAIT LE BEURRE »

Dans la salle d'école, la classe enfantine achève une composition de « leçons de choses. » Achève? . . . Certains élèves ne l'ont même pas commencée. Mlle Framain, la maigre institutrice, a posé une 5 question qui ne laisse pas d'être mystérieuse, — d'un mystère inintéressant pour la jeune population d'une cité industrielle: « Comment on fait le beurre. » Le livre l'explique, mais personne n'a lu ça! On lit ce qui touche à la mécanique, parce que ça « a du rapport » avec la bécane et l'auto. Mais, tout le reste, est-ce que ça compte? Aussi beaucoup d'enfants se sont-ils contentés d'écrire sur leur page blanche: « Je ne sais pas »; après quoi, ils ont joué entre eux, à pair ou impair, en cachette. D'autres ont écrit, 15 au hasard: « On fait le beurre avec du lait . . . » « On bat la crème . . . » « On écrase du fromage. . . . » Et l'heure de la remise des copies vient de sonner. Tout le monde a la tête en l'air. Il n'y a plus que Totor qui, penché sur la table, continue de 20 rédiger avec application. Un brave petit garçon, Totor, très franc, très simple, très studieux. Il n'a jamais été premier, mais cette fois il est sûr de l'être!

Quand l'institutrice a dicté le sujet de la composition, le bambin s'est épanoui d'aise. « Comment on 25

fait le beurre? » Ah! pour sûr, qu'il le sait! Et il a écrit, avec le plus grand soin:

« *Pour faire le beurre, on dessan dans la cave et on va dans un tonnot où y a de la margarine. On fait 5 des mélange dans la cave et puis on monte les motte dans la crémier...»*

-- Voilà! fait fièrement Totor, en remettant sa copie à Mlle Framain.

La semaine suivante Totor a la surprise de se voir 10 classer dernier et, qui plus est, de s'entendre sévère-ment interPELLER:

— Quant à vous, vous êtes un petit mauvais plaisir!

— Moi? Qu'est-ce que j'ai fait, mademoiselle?

15 — Où avez-vous pris les faux renseignements que vous avez donnés sur la fabrication du beurre?

— Oh! Ils ne sont pas faux, mademoiselle. Ils sont, au contraire, tout ce qu'il y a de plus vrais.

— Ah! oui. Et qui est-ce qui vous les a fournis?

20 — Mais personne, mademoiselle. C'est moi qui ai vu comment qu'on fait le beurre; à preuve que papa est crémier.

— Ah! C'est votre père qui . . . ? Très bien.

Mlle Framain a pincé les lèvres et assuré, d'un 25 doigt sec, son lorgnon sur son nez coupant. Et elle n'en dit pas davantage.

Quelques jours plus tard un agent du service des fraudes se présente inopinément chez M. Dardan, crémier, rue Gambetta. Il descend dans la cave, y 30 découvre, cachés, plusieurs kilos de margarine, con-

state l'infraction à la loi, et M. Dardan prend contact avec un juge d'instruction.

Tout se sait vite dans une petite ville: le crémier apprend, peu après, qu'il a été dénoncé par l'institutrice.

5

— Je n'ai accompli que mon devoir, répond celle-ci, dignement pincée, aux apostrophes du commerçant.

— Espionne! Sale espionne!

— Détrompez-vous, monsieur.

10

Et elle lui met sous le nez la copie de Totor.

On renonce à décrire l'éclatante fessée que reçut le brave petit garçon. Parmi les claques, il sanglotait:

— Mais je ne savais pas, moi, papa! Fallait me 15 dire qu'y ne fallait pas dire!

La main fatiguée, le crémier s'arrêta et conclut:

— Ça t'apprendra à taire ta langue, vermine!

Totor s'enfuit dans la rue en hurlant. Quand il revint à la maison, sa mère lui expliqua doucement 20 que les petits enfants ne doivent pas raconter tout ce qu'ils voient chez leurs parents et, s'élevant à de plus hautes considérations, lui exposa que les malins sont ceux qui, dans certains moments, savent tourner les choses autrement qu'elles ne sont. La brave 25 femme n'osa pas aller jusqu'à l'apologie du mensonge, se replongea dans un tri partial de ses œufs coque et Totor s'en fut, l'âme en désarroi.

A la diligence d'un avocat discret, M. Dardan fut condamné à huit jours de prison et deux mille francs 30

d'amende. « Vous avez de la chance, » lui dit son défenseur. Et ce fut l'avis général. Avant d'aller purger sa peine, le crémier embrassa sa femme, et, méchamment vindicatif, détourna la tête en passant 5 devant Totor.

Quel coup pour le gosse éploré! Solitaire et geignard, il s'accusait tout haut: « C'est moi qu'ai fait coffrer papa! Ah! quel malheur! »

Et, dans son cerveau puéril, se précisait l'attitude 10 à prendre en toute circonstance de la vie: Ne pas dire ce qui est, jamais, jamais, jamais! . . . C'était dur! . . . Il y arriverait!

. . . Mlle Framain, de sa chaire, prononça:

— Composition de leçons de choses. Sujet: « Dé-
15 crire une belle journée d'été. »

— Attention! se dit Totor, circonspect. Y a peut-être encore un truc là-dedans qui peut faire du tort à papa. . . .

Et, ayant médité, il se mit à écrire:

20 Par une belle journée d'été, il y a des orage terribles, avec des éclaires, du tonnerre et du vent . . . Tout le monde est mouillé, enrhumé, il fait froi qu'on claque des dans. . . .

Totor fut encore dernier cette fois-là. Mais, cette 25 fois, ça lui est égal: il n'a pas compromis son père.

HENRI FALK.

II

LE JOLI JEU

Nous étions sept dans cette auberge de Pancorbo sur la grande route de Paris à Madrid, sept voyageurs dont six de deux voitures qui au même endroit, et, fort heureusement, à l'entrée du village, 5 avaient eu une panne.

C'était l'hiver. Les routes étaient défoncées. Il tombait du ciel une pluie mêlée de neige. On gelait. J'étais seul. Des affaires de famille avaient exigé ma présence dans ce coin d'Espagne, un des plus 10 tragiques que l'on puisse voir. Sous un ciel bleu, Pancorbo, avec ses hauteurs bizarrement découpées, ses défilés étroits et sombres, évoque déjà l'enfer. Mais, dans la mauvaise saison, c'est l'enfer de l'enfer, et le cœur le mieux accroché a des faiblesses quand 15 il contemple ce paysage sans espoir. Que faire à Pancorbo, par un après-midi de février, quand le train-omnibus ne doit passer que tard dans la nuit? Se promener? La boue est si épaisse et si gênante qu'on risque de ne plus revenir, quand on a mis le 20 pied dehors! Lire? L'aubergiste n'avait même pas un journal à m'offrir. Bavarder? Avec qui? Les six autres personnes qui formaient ma compagnie ne parlaient pas français, et je ne suis pas encore sûr qu'elles se comprenaient entre elles. 25 Je disais quelques mots d'espagnol. C'était in-

suffisant, même pour flirter avec une jeune femme dont la beauté éclatait dans le taudis où nous nous abritions, comme une étoile entre deux nuages de suie.

Pourtant, il fallait bien, si je ne voulais pas mourir 5 d'ennui, tenter d'entrer en relation avec cette personne qui d'ailleurs, ne s'amusant pas plus que moi, ne demandait qu'à m'écouter. Mais que dire, avec un vocabulaire restreint, à une dame mélancolique? Je la regardais tendrement. Elle souriait. J'es-
10 sayais de toucher sa main, elle souriait encore; je prononçais des paroles que je croyais pleines de sentiment, elle souriait de plus belle. Et pourachever ma déroute elle me déclara:

— Je vais chercher mon mari!

15 — Nous n'avons pas besoin de lui, fis-je.

— Oh! si . . . quand vous parlez espagnol, vous êtes trop drôle . . .

Elle fit comme elle avait dit. Un grand monsieur mince et brun qui fumait près de la porte vint, à la 20 requête de son épouse, me regarder de plus près. Il murmura, après avoir entendu mes timides balbutiements:

— Charmant! Charmant!

Et il me tourna le dos, non sans m'avoir lancé un 25 regard noir, chargé de menaces. Donc persévéérer dans ce flirt eût été une erreur et un danger. Je laissai s'éloigner la jeune femme, et je ne bougeai plus. Le spectacle de la salle était vraiment extraordinaire. Sept personnes s'ennuyaient en silence,

sans rien faire, sans dormir, sans rêver . . . L'un soufflait par le nez la fumée de sa cigarette; l'autre regardait obstinément les dernières mouches du plafond, de vieilles mouches habituées à toutes les fantaisies de la température d'Espagne et qui somno- 5 laient au-dessus du poêle, aussi moroses que nous. Une vieille maman branlait du chef et semblait opposer un perpétuel refus aux distractions qu'on ne lui proposait pas. Un jeune homme trouvait dans sa moustache à la Charlot une occupation imprécise 10 pour ses doigts. Dehors, c'était le déluge.

C'est alors qu'un brave et honnête voyageur nous ordonna de nous réunir tous autour de la table. Nous lui obéîmes machinalement. Nous prîmes sept sièges. La table était ronde. Je pensais que peut- 15 être on lui demanderait de tourner. Il n'y avait guère qu'elle qui pût mettre un peu de gaieté dans l'assemblée. Mais on n'en fit rien. Il y avait sur cette table une assiette avec quelques morceaux de sucre, une douzaine, et c'était tout. Mon voisin de 20 droite me pria de mettre une peseta devant moi. J'y consentis volontiers. Et j'attendis. Quoi? Je ne savais pas. Nous restâmes ainsi immobiles devant nos pièces d'argent pendant dix minutes; nous étions tous muets . . . J'examinais mes compagnons. 25 Ils ne faisaient pas un geste . . .

Au bout de dix minutes, la vieille maman ramassa les six pesetas de ses voisins, laissa une pièce devant elle et, de nouveau, on me dit:

— Mettez une peseta.

Je me résignai. Ce fut la même comédie sans parole, cette fois pendant trente-cinq minutes. Nul ne bronchait. A la fin ce fut le jeune homme à la 15 moustache à la Charlot qui ramassa l'argent . . .

Et l'on recommença. Pendant trois heures de suite je sortis des pesetas de ma poche et je les vis disparaître dans la poche ou dans le sac d'un autre, sans explication, sans un rire, sans une plaisanterie. 10 C'était exaspérant au point que j'eusse étranglé quelqu'un en voulant assassiner cette tristesse qui me tuait.

Quand j'eus ainsi donné six pesetas, je me permis de rompre le silence.

15 — De quoi s'agit-il, en somme? demandai-je à mi-voix au mari de la belle qui s'était si joliment moquée de moi.

— C'est un jeu . . .

— Ah! Et lequel?

20 — Vous voyez l'assiette et le sucre? Chacun a choisi un morceau. Et le gagnant est celui qui a, le premier, une mouche sur son morceau de sucre. Aujourd'hui, ça manque d'entrain, parce que c'est la mauvaise saison. Il y a trois mouches, en tout. 25 Mais, en été, monsieur, j'ai vu des gens heureux faire une petite fortune en un quart d'heure . . .

Je n'insistai pas. Je me levai de ma chaise et je partis, sur la route, au grand scandale de la compagnie.

RENÉ BIZET.

III

IMAGE D'ÉPINAL

Il avait soixante-quinze ans quand je l'ai connu, me racontait mon père. C'était un petit vieillard encore sec, droit et qui fronçait le sourcil quand on avait l'air de sourire sur son passage. On le saluait, 5 d'ailleurs, en général, fort respectueusement. Il s'appelait Ropagnol et son principal titre de gloire était d'avoir appartenu à l'artillerie de la garde impériale, et d'avoir tué Moreau, le jour de la bataille de Dresde.

10

Du moins, Ropagnol prétendait à cet honneur. N'en était-ce pas un, disait-il, que d'avoir supprimé ce traître à la patrie!

La mort du général Moreau, passé dans les rangs de nos ennemis, était, pour Ropagnol, prétexte à un 15 récit dramatique, auquel je n'avais point échappé.

Notre artilleur affirmait que, cet après-midi d'avril 1813, il était à l'hôpital de Dresde, fort mal en point. Un biscaïen reçu dans le mollet lui avait donné une fièvre de cheval et le faisait beaucoup souffrir après 20 six semaines de soins. Il comptait bien rester encore au repos pendant un mois, quand, ce jour-là, on vint le demander, pendant qu'il traînait la jambe dans le jardin.

— De la part de qui? fit-il.

25

— De la part de l'empereur! dit l'infirmier qui le réclamait.

Ropagnol n'ose en croire ses oreilles. Il s'imagine qu'on plaisante. Il hausse les épaules.

— Si, répète son interlocuteur, l'empereur veut te voir. D'ailleurs, il y a, au bureau, un de ses officiers 5 d'ordonnance qui vient te chercher.

Tout boitillant, notre homme se rend au bureau. Il voit un jeune homme chamarré d'argent.

— C'est vous, Ropagnol?

— Oui, mon capitaine.

10 — Suivez-moi . . . L'empereur a besoin de vous.

— Mais c'est que je n'ai pas mon uniforme.

— Cela ne fait rien . . . Il n'aime pas attendre.

Et voilà mon Ropagnol, vêtu d'une grande capote bleue, bonnet de coton sur la tête, canne à la main, 15 qui suit l'officier. Il monte péniblement dans une voiture de paysan: « En route! »

On va. Le canon tonne, furieux. Par les rues et les chemins passent les blessés, les prisonniers. La fusillade crétipe à tous les coins des maisons des faubourgs. 20 Un cheval galope sans cavalier . . .

— Mon capitaine, dit timidement Ropagnol, je n'ose pas me présenter devant Sa Majesté . . .

Et il regarde sa souquenille. Il mordille sa moustache. Il voudrait, tout au moins, se débarrasser de ce 25 bonnet de coton. Mais il faudra le rendre à l'hôpital. D'ailleurs l'officier ne répond pas.

La voiture s'arrête. Le capitaine fait signe à deux hommes qui sont là, près d'une mesure, et qui viennent prendre l'artilleur de la garde dans leurs bras 30 pour le descendre du véhicule. Ropagnol ne voit

rien, ne pense à rien qu'à ceci: il va se trouver devant Napoléon.

Et cinq minutes après, en effet, il est devant Lui. L'empereur, à pied, suivi de deux généraux, a l'air de bonne humeur. Il se dandine un peu, garde ses mains derrière son dos, examine d'un coup d'œil rapide le bizarre soldat qu'on lui présente. 5

— C'est toi, mon brave Ropagnol? dit-il. Car il a dit « mon brave Ropagnol, » comme s'il connaissait depuis toujours ce modeste pointeur qui suit ses armées depuis Iéna . . . Sept ans de courses . . .

— Oui, Majesté.

— Je sais, continue Napoléon, que tu es le meilleur pointeur de l'artillerie de ma garde.

— Oh! . . . vous savez . . .

15

— Si . . . si . . . Tu es à l'hôpital?

— Oui . . . Maje . . . oui, Sire . . .

— Blessé?

— Un biscaïen dans le mollet.

— Tu peux te tenir debout et pointer une pièce? 20

— Bien sûr . . . Sire.

— Alors, tout est prêt . . . Écoute-moi. Tu connais Moreau?

— Moreau . . . Moreau . . . C'est le lieutenant de . . .

25

— Non! C'est un traître . . . Suis-moi.

Et l'empereur fait demi-tour, marche d'un pas rapide, avec deux généraux derrière lui et Ropagnol, qui ne sent plus sa blessure et trotte en sautillant.

Le petit groupe, après cinq minutes, s'arrête au sommet d'un mamelon herbu. Pas un arbre, pas un mur, rien qu'un canon et deux servants.

--Approche! dit Napoléon à Ropagnol. Tu as de 5 bons yeux . . . Oui . . . à ton âge . . . Tu vois, en face de toi, sur la hauteur, trois cavaliers?

— Oui . . . Sire.

— Tu vas viser celui du milieu . . . Et tu ne le manqueras pas!

10 — Oui, Sire . . .

— Allez! J'attends.

Ropagnol tremble un peu. Mais quoi? L'empereur a dit qu'il était le meilleur pointeur de sa garde. Il se met à l'ouvrage. Il braque la pièce avec l'aide 15 des servants et d'un général. Il vise. «Tirez . . . Feu!» Ropagnol salue le coup en jetant au loin son bonnet de coton. Tant pis pour l'hôpital . . .

Et le cavalier du milieu s'écroule, avec son cheval.

. . . Moreau avait la jambe coupée. On sait qu'il 20 mourut à la suite de cette amputation.

— Bien! dit l'empereur . . . Tu es un maître.

Il ne pinça pas l'oreille de Ropagnol. Il fit mieux. Il lui donna sa propre croix de la Légion d'honneur, et le reconduisit, lui, Napoléon, jusqu'à la voiture 25 qui le ramenait à l'hôpital, en lui rappelant des souvenirs du temps où il était capitaine d'artillerie.

— Et voilà comment j'ai tué Moreau . . . mon petit, disait le vieux grognard à mon père, tout émerveillé d'avoir vu vivre devant lui cette image

d'Épinal, ce grossier dessin, sans doute plein de traits inutiles et surajoutés, mais si bien coloré par une imagination fervente.

Or, quand Ropagnol eut quatre-vingt-huit ans, il fut hospitalisé à Saint-Ouen-l'Aumône, son pays, 5 définitivement, cette fois. Et sa tête n'était plus solide. Il racontait avec variantes son exploit de jadis. Il confondait les batailles.

Il était près de sa fin. Elle fut belle. Une nuit, Ropagnol se leva. Il semblait, avec son bonnet de coton, sa longue capote bleue, son propre fantôme d'autrefois, familier du dortoir, qui s'amuse plutôt qu'il ne veut effrayer. Il s'en alla doucement vers la sortie de l'hospice, traversa le jardin, baigné de clair de lune, et se heurta à une sœur qui faisait sa 15 ronde. Elle le reconnut sans peine.

— Où vas-tu, Ropagnol? lui demanda-t-elle.

Il s'arrêta net, fit un salut militaire, roula de gros yeux humides et dit:

— Sire! je vais tuer Moreau . . .

20

Puis il tomba, d'une pièce, les bras en croix, sur le gravier. Il était mort.

RENÉ BIZET.

IV

L'ENLÈVEMENT . . .

La neige et la tempête avaient obligé le señor Alonzo de Torquedilla à s'arrêter sur les pentes méri- 25

dionales de la Sierra Nevada, dans un de ces vieux domaines où se réfugient des nobles ruinés qui ne peuvent soutenir le train de la vie madrilène.

Il y avait été accueilli avec cette exquise politesse que les Espagnols témoignent, en toute occasion, à leurs hôtes. On avait donné la plus belle litière à son cheval, dans l'écurie délabrée, et lui-même, après avoir achevé un repas simple mais réconfortant, avait été logé dans une chambre qui, jadis, aux temps de la splendeur de la famille de Valdobraga, avait dû être somptueusement meublée.

La pièce était immense, si grande qu'en y pénétrant on n'en apercevait pas le bout. Une fenêtre, haute pourtant, mais aux trois quarts dissimulée par d'épais rideaux gris, donnait peu de lumière à cette salle, même en plein midi et, pour autant qu'Alonzo pouvait s'en rendre compte, nul n'avait habité là depuis des années.

Quand, sur le seuil, don Fernando de Valdobraga avait souhaité le bonsoir au voyageur, il ne lui avait marqué aucune défiance ni aucun sentiment particulier, plutôt peut-être une aimable déférence qui s'était exprimée par un sourire. Le señor Alonzo avait posé sur la table de nuit son chandelier, s'était dévêtu lentement, puis, ayant pris en main sa lumière vacillante, avait exploré la chambre à pas lents. Il y régnait un grand désordre. Des fauteuils bancals voisinaient avec des commodes affaissées, aux murs des tableaux dont on ne distinguait pas les sujets penchaient leur cadre vers des chaises aux coussins

crevés . . . Partout de la poussière, des toiles d'araignées.

Bref, Alonzo jugea qu'il était inutile de s'attarder à l'inventaire de ces misères et se coucha comme neuf heures sonnaient à l'horloge félée de la chapelle. 5

Il était las; il ne tarda pas à s'endormir.

Au milieu de la nuit — il n'aurait su préciser l'heure — il fut réveillé par un bruit d'ailes. « Quelque chauve-souris, pensa-t-il, que ma présence aura surprise. » Mais comme il avait ouvert les yeux, et 10 sans qu'il eût besoin d'allumer sa bougie, il vit, très nettement, dans les ténèbres, une forme légère et blanche, qui allait et venait près de son lit. Elle ne touchait pas le sol. Elle avait l'apparence d'une religieuse. 15

Un fantôme, évidemment. Cela ne l'étonna pas outre mesure. Quoiqu'il ne fût pas très superstitieux, il s'attendait bien à la venue d'un être de l'au-delà dans un lieu semblable.

Il n'eut donc aucun effroi. D'ailleurs, il faut dire 20 que le fantôme était fort plaisant. Il était d'une beauté fine et douce, avait des mouvements lents. Il paraissait animé des intentions les meilleures à l'égard d'Alonzo. Il s'approcha de lui, le bâisa tendrement au front, l'obligea de se mieux coucher, borda 25 le lit. A la vérité, on eût dit un garde-malade attentif. Quand il parut assuré que le señor était confortablement installé et qu'il passerait une nuit tranquille, le fantôme s'en fut.

Don Alonzo sourit. « Allons! se dit-il, c'était un bon diable. Il a pris soin de moi, comme d'un père. » Et il s'endormit de nouveau.

Le lendemain matin, quand il descendit de sa 5 chambre pour prendre congé de ses hôtes, le señor de Torquedilla rencontra don Fernando.

— Vous avez passé une bonne nuit? lui demanda ce dernier.

— Excellente . . . Et j'ai eu la plus charmante 10 des visites.

— Qui donc s'est permis? . . .

— Un délicieux fantôme, cher ami, vêtu comme une sœur de la Miséricorde . . .

Il n'en dit pas plus long. Don Fernand avait fait 15 un saut en arrière et donnait tous les signes d'une grande terreur.

— Rassurez-vous, continua Alonzo, il ne m'a fait aucun mal. Il m'a embrassé . . .

Mais son interlocuteur avait disparu. Ce fut en 20 vain que, pendant une heure, errant de pièce en pièce, il chercha quelqu'un qui voulût bien l'écouter.

Il n'y avait, dans le château, âme qui vive: ni serviteur, ni maître. Alonzo appela, cria. Nul ne lui répondit. Il fallait donc qu'il se retirât sans avoir 25 remercié la famille de Valdobraga. Il s'y résolut et se dirigea vers l'écurie. Son cheval n'était plus là.

Il revint vers la maison d'habitation. Deux hommes en cagoule noire l'attendaient, et, sans lui donner d'explication, le prièrent de monter dans une voiture

qui attendait le voyageur sur la route. Il était si stupéfait qu'il ne songea ni à protester, ni à se défendre.

Pourtant, comme le véhicule filait de toute la vitesse de ses quatre chevaux et qu'on brûlait tous les villages, Alonzo s'inquiéta.

— Où me conduisez-vous?

Ses deux compagnons restèrent muets. Il insista. Il raconta son histoire, pourquoi et comment il avait accepté l'hospitalité de don Fernando, l'apparition du fantôme.

— Je ne vois pas dans tout cela les raisons de mon enlèvement, dit-il.

Alors, un des hommes à cagoule lui répondit, lentement:

15

— Le fantôme de la sœur Marie de la Miséricorde n'apparaît qu'à ceux qui sont atteints de la lèpre, señor.

Et la voiture ne s'arrêta qu'à Grenade, devant la léproserie, où don Alonzo de Torquedilla finit ses 20 jours.

RENÉ BIZET.

V

L'IDÉE DE M. VERDONCK

Bourgmestre de la petite ville de N. . . , dans les Flandres belges, vers l'année 1890, M. Verdonck, chrétien fervent, avait toutefois deux passions: la 25 politique et l'avarice.

Six mois avant les élections générales, il dressait déjà ses batteries, recrutait de « bons » candidats pour le bon parti, leur faisait passer un examen sévère, aux vues de savoir s'ils étaient « sérieux, » 5 incapables de honteuses compromissions avec les libéraux: car il n'y avait pas encore de socialistes, ou du moins guère, dans cette heureuse et paisible Belgique. C'était donc aux libéraux seuls que M. Verdonck opposait son irréconciliable hostilité, son 10 ardeur combative. Cette hostilité, il l'avait fait partager à sa famille. Un jour sa petite-fille, qui n'avait pas encore neuf ans, pénétra dans son bureau, tenant à la main, d'un air épouvanté, son livre de messe, le premier dont on lui eût fait don.

15 — Il n'est pas bon, dit-elle, non, il n'est pas bon! Ce doit être un faux livre de messe fabriqué par de méchants hommes: il y a une prière épouvantable! Regarde, grand-père: « Dieu libéral et magnifique. . . » Ils accusent Dieu d'être « libéral »! Ce n'est 20 pas possible!

L'aïeul dut expliquer à sa petite Claire, ce qui lui fut pénible, que le mot « libéral » avait deux sens, dont l'un n'est pas péjoratif. Mais il l'embrassa plus tendrement que de coutume.

25 . . . Quand le grand moment approchait, les amis politiques de M. Verdonck le venaient voir en grand mystère. Il leur soumettait une copie des listes électorales. Les noms des « mauvais » électeurs, non susceptibles d'être ramenés à de meilleurs sentiments, y étaient marqués d'une croix au crayon 30

rouge. Ceux des « douteux, » d'une croix au crayon bleu. On recherchait alors les moyens les plus efficaces de gagner ceux-ci à la juste cause, soit par des cadeaux discrets, s'ils étaient pauvres, soit par une pression exercée sur eux par l'intermédiaire de ceux qui les avaient à leur service comme ouvriers ou valets de charrue. Certains fermiers, aussi, pouvaient avoir à craindre de ne pas voir renouveler leur bail: à bon entendeur, salut.

Mais on se préoccupait encore de diminuer le nombre de ceux qui jettéraient dans l'urne un bulletin dangereux. « Il y a ce diable de Conynck, disait-on. Celui-là votera certainement contre *nous!* » Par bonheur ce Conyneck était un soûlard invétéré. Il avait déjà subi deux condamnations pour ivresse publique. A la troisième, selon la loi belge, il devait être rayé des listes. « Eh bien, concluait froidement M. Verdonck, il n'y a qu'à le soûler à fond une troisième fois! »

— Cela n'est-il pas un procédé un peu . . . immoral? demanda quelqu'un.

— Quand il s'agit de la bonne cause, répondit avec assurance le sec et terrible vieillard, tous les moyens sont bons!

Et, quand il s'agissait de remplir la caisse du parti, il s'inscrivait pour une somme généreuse. Bien que cela lui fit gros cœur: il soupirait en signant le chèque.

. . . C'était un avare par certains traits assez singulièrement semblable à celui de Molière: un

bourgeois, un grand bourgeois, ayant derrière lui dix générations de grande bourgeoisie. Puisqu'il lui fallait tenir son rang, il gardait un beau train de maison: six « sujets » — en France nous dirions 5 domestiques — un cocher, une cuisinière, quatre servantes dans ses offices; deux chevaux dans ses écuries, une voiture dans sa remise. Mais tout cela surveillé, tenu dans l'économie la plus étroite par la vieille Mme Verdonck sous la direction de son mari.

10 Peut-être M. Verdonck était-il un poète: tout véritable avare est un poète, un homme d'une forte imagination. Quand il manie de l'or, de l'argent, des billets, des valeurs, il songe: « Tout cela représente des jouissances que je pourrais me donner, 15 d'abondants et somptueux repas, des toilettes, des femmes, des spectacles, des voyages. Je pourrais m'offrir tout cela. Je possède tout cela si je veux et si je ne le veux pas, je le possède davantage, et je fais durer le plaisir. »

20 Mais ce n'était pas tout encore pour l'austère et vigoureux Verdonck. Des femmes, du plaisir, jamais son ascétisme n'en avait eu cure: jamais, durant toute sa vie! Les joies terrestres lui apparaissaient d'incroyables puérilités. Ce qu'il savourait 25 avec sa fortune c'était du pouvoir « en puissance. »

Il savait que, plus il serait riche, et plus il serait honoré, considéré, « influent. » Ceux qui dépendaient tout leur revenu, il savait que ses pairs ne les tenaient qu'en peu d'estime: économiser un sou, 30 c'est augmenter d'un sou son poids sur la société.

M. Verdonck économisait sou par sou, avec fierté. Il avait le sentiment d'accomplir un devoir et de gagner une bataille.

Durs instants pour lui, toutefois, que ceux où ses deux passions, la politique et l'avarice, entraient en 5 conflit! Pour la souscription électorale, le chiffre en avait été fixé par lui, et par ce que les autres attendaient de lui, depuis longtemps. Il se résignait. D'autant plus que ce chiffre était assez gros: phénomène assez commun chez les avares de son espèce, il 10 sortait moins péniblement de sa poche de grandes sommes que de petites. L'économie, chez lui, était une manière de jeu. Un jour qu'il avait autorisé sa femme à prêter à une voisine du savon de Marseille pour une lessive, il exigea qu'on lui rendît plus que 15 le poids du savon emprunté, le sien, dit-il, étant plus sec et contenant par conséquent plus de matière efficace pour un moindre volume.

Et quand le moment fut venu pour lui, ainsi qu'à chaque période électorale, d'offrir un dîner — à midi, 20 car dans les Flandres le repas de midi continue de s'appeler un dîner, de même que jadis chez nos pères — aux principaux grands électeurs de la circonscription qui avaient mené en sa compagnie, et l'on peut dire sous son commandement, le bon combat, il en 25 éprouva d'avance un amer et insupportable souci.

— On ne saurait faire autrement, dit-il à sa femme. Il n'est pas possible de faire autrement! Mais tu les connais: des rustres, des manants! Des gens qui essuient le fond de leur assiette avec leurs 30

doigts . . . Ne fais pas servir les rince-bouche, ils boiraient l'eau des bols! . . . Et dire qu'on va jeter l'argent par les fenêtres pour ça!

— Ça coûtera ce que ça coûtera, répliqua Mme Verdonck, puisqu'il le faut!

— Ça coûtera ce que ça coûtera! . . . Il faut voir ce que ça coûtera.

Il fit le compte . . . Inutile de sortir le meilleur vin de la cave, puisque ces truands n'y entendaient rien: des bouteilles avec de belles étiquettes, et n'importe quoi dedans, cela suffirait. Mais pour le nombre des services et pour la qualité, la quantité des mets, il n'y avait pas moyen de réduire, parce qu'il fallait acheter « dehors » et que les fournisseurs le sauraient, puis le diraient.

Il fit disposer toutes les plus belles pièces d'argenterie sur la table — il n'en coûte pas plus cher — mais non pas le plus beau service de porcelaine, parce que les « sujets » pouvaient casser des assiettes en les lavant, et qu'il ne valait pas la peine d'en courir le risque. Ses hôtes vinrent. Ils mangèrent. Digne, affable, quoique intérieurement dédaigneux, M. Verdonck contemplait ces paysans, ces patrons de boutiques, ces rien du tout. Son regard disait à sa femme: « Regarde-les! » Les uns n'osaient se servir. Les autres s'empiffraient en silence, les coudes au corps, le nez dans leur assiette. Il y avait un gros curé, qui bâfrait, en parlant beaucoup. On servit, après trois viandes, un magnifique poisson froid. Le curé en avalait de larges morceaux, puis crachait les arêtes

sur sa fourchette. Malgré son respect pour le clergé, Mme Verdonck détourna les yeux: elle en avait des nausées. M. Verdonck haussa les épaules. Eh bien, quoi! c'était prévu. En même temps il soupirait: c'est que le repas touchait à sa fin; il avait son 5 idée.

Après la bombe glacée, après les fruits, les petits fours, la dernière coupe de champagne, comme sa femme allait se lever, M. Verdonck, d'une façon ostensible levant son assiette, glissa dessous un écu, 10 un bel écu de cinq francs.

Un des convives, qui avait l'esprit un peu plus rapide que ses voisins, comme tous, avait discerné ce geste. Il en tira cette signification:

— . . . Pour les domestiques sans doute? Ce doit 15 être l'usage dans les grandes maisons.

A son tour, il prit dans sa poche une pièce de cent sous, la mit sous son assiette. Alors ils firent de même, les autres — tous les autres . . .

Quand ils furent partis, M. Verdonck retourna 20 dans la salle à manger. Il fit son compte.

— Ils étaient vingt, dit-il à sa femme; à cinq francs par tête, ça fait cent francs. Ça ne couvre pas les frais, mais c'est toujours ça.

PIERRE MILLE.

VI

L'ÉPOUVANTAIL

Lorsque M. Noël Bodin, allant vers la rive gauche, traversa le pont des Arts, le crépuscule du soir descendait sur la Seine.

5 M. Noël Bodin, subjugué par le prestige de l'heure dans le décor de pierre et d'eau, d'arbres et d'ombres, s'arrêta un moment. Il reprit sa marche, regardant cet Institut dont, autrefois, il avait rêvé, naïf . . . Il allait lentement. Ce soir, plus que jamais, il se 10 sentait usé, pauvre et sans espoir. Après des années d'enthousiasme, de luttes, d'efforts assidus restés vains, il s'était dit: « Je suis un méconnu. » Après d'autres années, la quarantaine dépassée, un jour de lucidité, il avait dû constater: « Je suis un raté. »
15 Depuis lors, il n'avait pu se résigner à cette vérité de plus en plus incontestable, et pour lui de plus en plus cruelle, moralement d'abord, pour sa fierté personnelle, pratiquement ensuite pour les résultats quotidiens qu'elle entraînait: un taudis sur une cour 20 sombre, les repas à la gargote, le linge déchiré, les besognes fastidieuses et mal payées. Et la solitude. . . . Sans amour, sans amitié, car une incurable délicatesse avait toujours éloigné M. Noël Bodin des relations de bas étage, des camaraderies de bras- 25 serie . . .

M. Noël Bodin s'enfonça dans l'obscurue rue Maz-

rine et gagna son logis pour y déposer sa serviette pesante de fiches et de cahiers, car il avait passé la matinée à donner des leçons et l'après-midi à prendre des notes à la Nationale.

En pénétrant dans l'allée sombre, qu'un bœuf de gaz 5 éclairait mal, il entendit la voix sans harmonie de sa concierge.

— Tenez, le v'là, m'sieur Bodin.

Au seuil de la loge, M. Noël Bodin vit un jeune homme inconnu, correctement vêtu.

10

— M. Noël Bodin? demanda celui-ci en s'avançant.

— C'est moi, monsieur.

— Mon cher maître, permettez que je me présente: Gaston Balestrot, le fils de M. Melchior Balestrot, votre camarade de jadis au collège de Virande-sur-15 Loire . . . Papa m'a chargé de tous ses meilleurs souvenirs pour vous . . . Il a été si heureux de vous retrouver quand il est venu à Paris il y a quatre ans . . .

— Parfaitement. Sa visite m'a fait grand plaisir. 20

M. Bodin mentait un peu. Il n'avait éprouvé que peu de joie à la visite de M. Melchior Balestrot. Il n'avait pas été flatté de voir entrer dans son taudis ce camarade d'autrefois, qui dirigeait en province une succursale de banque et qui ne lui avait témoigné, 25 après les premières effusions, qu'une assez pauvre cordialité.

— Mon cher maître, continuait le jeune homme, laissez-moi vous dire encore combien je suis fier de vous serrer la main . . . Je vous admire tant . . . 30

Vos œuvres sont à la bibliothèque de la ville et j'ai lu les beaux poèmes et les émouvantes nouvelles que vous avez fait paraître dans *l'Impartial de Vitrarande* . . .

5 M. Noël Bodin regardait ce juvénile interlocuteur qui l'appelait cher maître, qui l'admirait, qui parlait de ses œuvres . . . Oui, en effet . . . Autrefois, M. Bodin avait publié deux plaquettes de vers chez un éditeur confiant qui avait fait faillite depuis. Il 10 avait, de temps à autre, envoyé au journal de sa ville natale diverses productions littéraires qui avaient été publiées, mais ne lui avaient pas été payées, ce qu'il n'espérait d'ailleurs pas.

Cependant, dans son âme flétrie par la misère et 15 le découragement, les éloges du jeune homme, son admiration évidemment sincère versaient une joie délicieuse . . .

— Mon jeune ami, dit-il à Gaston Balestrot, nous ne pouvons causer plus longtemps ici. Venez dîner 20 avec moi . . . Madame Puys, je dépose ma serviette dans votre loge. Je la reprendrai tout à l'heure.

— Mais voui, monsieur Bodin, dit la concierge avec plus de considération qu'elle ne lui en témoignait d'habitude.

M. Bodin entraîna le jeune homme vers sa gargote où on lui faisait crédit. Il prit place en face de son convive et commanda le meilleur dîner possible, ce qui n'est pas beaucoup dire.

30 — Alors, mon jeune ami? . . .

— Alors, mon cher maître, voilà . . . D'abord je voulais vous voir, vous connaître. Dès que j'ai compris ce que c'est que la littérature, la poésie, je vous ai admiré . . .

— Alors on me connaît un peu, là-bas, demanda 5 avec un frémissement de fierté M. Noël Bodin, en s'interrompant de mâcher un veau douteux.

— Oh! mon cher maître, oui . . . Et j'ose à peine vous l'avouer, c'est en vous lisant que moi j'ai songé à écrire . . . Parce que, voyez-vous, c'est aussi pour 10 cela que je désirais tant vous connaître . . . Oui, je voudrais faire de la littérature . . . Je suis sûr que . . . que j'aurai du talent . . .

— Cela ne suffit pas toujours, mon jeune ami . . . Si vous saviez . . .

15

M. Bodin s'interrompit: avait-il le droit de décourager un si bel enthousiasme?

— Papa y est opposé, continuait le jeune homme. Il a une belle situation, mais nous sommes sans fortune aucune et j'ai trois petites sœurs . . . Alors 20 papa m'a envoyé à Paris pour que je m'initie aux affaires, que je fasse mon droit. Moi, je veux faire de la littérature. Nous avons eu des discussions assez vives à ce sujet . . . papa ne comprend pas . . .

« En effet, il m'a paru d'un bourgeoisisme étroit 25 quand il est venu me voir . . . » songea M. Bodin que le vin qu'il buvait contre son ordinaire poussait à la désinvolture.

— Ça doit être une vie si belle. On est libre . . . on rêve . . . on est admiré . . . glorieux . . .

30

— Mon jeune ami, dit M. Bodin avec force, l'art est un dur tyran qu'il faut uniquement servir, sans autre espoir de récompense que la satisfaction intime. Il faut lui sacrifier toutes les joies banales, tous les 5 plaisirs vains . . . Pour pouvoir, de temps à autre, faire de l'art, je me livre à de fastidieuses besognes. . . . Oui, oui, je dis la vérité . . . Mais qu'importe . . . on lutte!

Ils continuèrent à causer. Le jeune homme pro-
10 clamant ses enthousiasmes, M. Bodin lui donnant la réplique, lui promettant de le diriger. Puis M. Bodin, un peu étourdi par un verre de cognac à bas prix, emmena chez lui Gaston Balestrot, afin de lui lire quelques-unes de ses œuvres inédites.

15 A la suite de M. Bodin, qui craquait des allumettes, le jeune homme, après avoir parcouru le couloir ténébreux et malodorant de la maison, dut descendre quelques marches. Il se trouva enfin dans une pièce, à peine meublée, au lit pas fait, aux murs lépreux.
20 Un grand désordre y régnait. La lampe que M. Bodin venait d'allumer éclairait sur la table d'humbles objets en fouillis. Il faisait froid; cela sentait le mois et le pétrole.

M. Bodin lisait. Le jeune homme, serré dans son
25 pardessus, écoutait, n'écoutait pas, regardait, songeait . . . Le mauvais vin et les mets, plus mauvais, de la gargote lui faisaient mal à l'estomac.

A onze heures, M. Bodin cessa de lire et son invité prit congé.

30 — Au revoir, mon jeune ami. Courage! dit M.

Bodin. Vous avez choisi la belle part. Revenez. . . Je vous conseillerai, je vous guiderai . . .

Gaston Balestrot regagna en hâte sa chambre d'hôtel et le sentiment qui le dominait était si intense qu'il s'assit à sa table pour, sans attendre, écrire à 5 son père, M. Melchior Balestrot, à Virande-sur-Loire.

« Mon cher papa. Je me hâte de te dire que je mè range entièrement à tes vues. Je vais travailler sérieusement mon droit et la banque. Tu as mille 10 fois raison: quand j'aurai ma situation faite, si cela m'amuse d'écrire, j'écrirai . . . J'ai vu M. Noël Bodin, j'ai dîné avec lui, j'ai été chez lui . . . Le pauvre homme! . . . si tu savais . . . Quelle vie horrible! . . . Mais, « tu sais », n'est-ce pas, père? Et 15 je crois comprendre à présent pourquoi tu m'as dit que je pouvais aller chez lui de ta part. »

Cependant, couché dans son lit aux draps sales, M. Noël Bodin se répétait: « Je n'avais pas le droit de décourager un si bel enthousiasme . . . Ce jeune 20 homme a le feu sacré . . . c'est trop rare aujourd'hui, trop beau . . . Il veut ma direction, mon conseil, je ne les lui marchanderai pas. »

Il souffla sa lampe pour dormir, conscient d'avoir bien agi, certain d'être lui-même le conseil vivant et 25 efficace que l'habile M. Melchior Balestrot avait sciemment placé sous les yeux de son fils pour pousser celui-ci vers ce que son âme prudente et pratique estimait être la voie de la sagesse.

FRÉDÉRIC BOUTET.

VII

LA HAINE CHÂTIÉE

La vieille Mme Pansard, le visage rayonnant d'une joie fiévreuse, arrêta son mari:

— Avant de sortir, Étienne, répète encore une fois
5 ce que tu leur diras . . .

Et le vieux et débonnaire M. Pansard, qui tenait enfin la tête haute:

— Je leur dirai qu'ils ont abusé de moi pendant vingt années et que l'heure du règlement des comptes 10 est enfin venue! Je leur dirai que j'ai gardé copie de tous mes avertissements et des lettres par lesquelles ils m'ont répondu en me traitant avec une offensante désinvolture! Je leur dirai que j'ai souffert en silence parce que je devais amasser la dot de notre 15 fille et que je connaissais trop leur sécheresse de cœur pour douter qu'ils ne me missent à la porte si j'osais éléver trop haut la voix! Je leur dirai . . .

— Dis-leur que tu les tiens, et ils comprendront. Montre-toi, devant eux, tel que tu fus devant moi, 20 chaque soir d'échéance, depuis si longtemps. Redresse l'échine, toi, le caissier honnête de ces financiers véreux!

— Véreux, ma bonne amie, n'est pas le mot juste. M. Georges Malan, le père, était un grand banquier, 25 un homme d'une honorabilité à toute épreuve et qui avait le droit de nous parler comme il faisait. Quant

à M. Eugène et à M. Louis, je te les abandonne et vais leur dire . . .

— Eh bien, va! Si tu recommences à te payer de paroles . . .

— J'irai, fit-il.

5

Il releva le col de son pardessus. La nuit était froide. Il s'engagea dans l'escalier mal éclairé de la pauvre maison. Combien de fois, depuis des années, depuis que M. Georges Malan le père avait laissé à ses fils Eugène et Louis la direction de la banque, le 10 vieux caissier n'était-il pas sorti ainsi, le soir, pour prendre l'air après avoir discouru devant son épouse à propos de cette haine qui s'amassait en lui?

Il ne se rappelait plus comment elle était née. Était-ce le jour où M. Georges avait dit à son fils 15 Eugène, peut-être en plaisantant: « Il ferait un excellent fondé de pouvoir, ce brave Pansard! » et où M. Eugène avait haussé les épaules tandis que M. Louis s'était pris à rire? Était-ce quand ce dernier avait trouvé réellement fort jolie Mlle Pansard qui 20 n'avait pas encore un mari pour la défendre? Était-ce parce que les jeunes patrons se montraient pressés, autoritaires et souvent contradictoires, préféraient le travail fait promptement au travail bien fait, gourmandaient leurs employés et devenaient nerveux les 25 après-midi trop fréquents où leurs opérations de Bourse mettaient en péril non seulement leur argent mais celui de la clientèle? La haine était entrée dans ce cœur, aidée par la naturelle méchanceté d'une femme qui avait espéré mieux de la vie: « Tu finiras 30

tes jours caissier, mon bon ami, et c'est leur faute! » et puis, ce conseil: « Que ne tires-tu parti de tout ce que tu sais? » Naturellement, il se révoltait contre cette proposition affreuse. Quand il trouvait dans 5 les écritures quelques irrégularités, il écrivait à MM. Eugène et Louis une lettre dont il gardait copie. On lui répondait par des billets volontiers impertinents. On ne se défiait pas de lui. Mais lui classait dans son coffre-fort particulier, dans ce coffre dont lui seul 10 possédait la clef et le secret, toute cette correspondance, et c'étaient des armes qu'il forgeait pour cet hypothétique et peut-être impossible chantage grâce au mirage duquel il pouvait dire à son épouse: « Patience! patience! nous serons riches, le jour viendra! »

15 Le jour était venu. Il était venu plus vite qu'on ne l'attendait, et il n'apportait pas la fortune; mais, depuis que leur fille était mariée, ce n'était plus la fortune qu'escomptait le ménage Pansard. Simplement, la revanche, la vengeance. Leur gendre était 20 un homme d'affaires qui gagnait tout l'argent qu'il voulait et qui aurait préféré même que son beau-père ne fût plus le caissier des Malan. Ainsi, le vieil homme croyait ne pas tenir à sa place et se préparait uniquement à ce plaisir si longtemps espéré: humilier 25 ceux qui étaient devenus ses pires ennemis. Ils roulaient à l'abîme, entraînés dans une catastrophe comme ces années de terrible agiotage en ont tant vu, et s'ils avaient prié leur caissier de se rendre auprès d'eux à cette heure insolite, c'était sans doute pour 30 lui demander soit un conseil, soit sa complicité.

Quand il entra dans le vaste salon, Mme Eugène et Mme Louis en sortirent, mais Pansard, auquel elles avaient souri contre leur habitude, eut le temps de noter que leurs traits étaient tirés et leurs yeux battus. M. Eugène lui offrit un fauteuil et M. Louis 5 lui présenta la boîte de cigarettes. La scène commença. Elle fut longue, mais sans éclats de voix. Les deux femmes, qui guettaient aux portes, entendirent seulement le bruit des meubles remués, puis une sorte de sanglot, et soudain, encadré par les deux jeunes 10 Malan, le vieux Pansard, plus voûté que jamais, traversa le somptueux vestibule, s'en alla à pas pressés, héla un taxi, s'y jeta, se fit arrêter devant la porte de la maison où habitait son gendre, resta auprès de celui-ci pendant un long moment. L'automobile 15 de louage attendait sous la froide pluie d'hiver; elle repartit, emportant les deux hommes vers la résidence des Malan. Nouveau conciliabule. Les femmes qui guettaient virent s'en aller à pas lents, seul, le vieux Pansard qui faisait une triste figure. On ne 20 l'accompagnait pas.

Il traversa lentement le somptueux vestibule et, dans la rue, se dirigea vers la station la plus proche du Métropolitain. Il n'avait pas grande hâte de rentrer chez lui. Pourtant, il fallait bien qu'il rendît 25 compte à Mme Pansard et surtout l'empêchât de jaser. Elle était parfois si méchante langue!... Or, toute la combinaison reposait sur le crédit, puisque, pour faire face à l'échéance, on avait maintenant l'argent liquide. Ah! ces jeunes hommes d'affaires 30

avaient vraiment du tempérament! Et Pansard songea: « Ma fille sera plus heureuse que sa maman, dans la vie! C'est un as, mon gendre! » Mais le voyage était achevé. Voici la maison, l'escalier mal 5 éclairé, les vieilles odeurs de cuisine. La clef tourne silencieusement dans la serrure. Pourquoi toutes les lampes électriques sont-elles allumées comme pour un soir de fête? Pourquoi Mme Pansard salue-t-elle son mari d'une voix rajeunie?

10 — Eh bien, c'est fait? L'exécution . . . Raconte-moi!

Elle a mis sa plus belle robe de chambre. A quoi donc a-t-elle rêvé tandis qu'elle attendait?

Pansard la repousse:

15 — Tout à l'heure. Laisse-moi tranquille.

Elle le suit vers le cabinet de travail où se trouve le précieux coffre-fort.

— Cela t'a fait de la peine, tout de même, de les voir si bas, eux qui étaient si haut? murmura-t-elle.

20 — Oui, dit-il, cela m'a fait de la peine, tout de même.

Et, du coffre-fort, il tire le fameux dossier, espoir de leur vieillesse, créateur de mirages, justicier vers lequel se tournaient leurs quotidiennes rancunes 25 contre la destinée. Il avait été leur ami. Devant les étrangers, même en famille, ils en parlaient à mots couverts, et personne ne les comprenait, pas même leur fille, pas même leur gendre. C'était le mystère rouge de leur morne existence, la possibilité de de-30 venir moins ridiculement honnêtes, de triompher

enfin, fût-ce par le crime: « Patience! Patience! le jour viendra! »

Le jour était venu. Vers la cheminée, Pansard traîna le dossier.

— Que fais-tu? lui cria sa femme.

— Tu vois, je les brûle, répondit-il.

Les copies des lettres qui protégeaient le caissier contre ses patrons trop audacieux firent de hautes flammes.

— Mais tu es fou! gémit Mme Pansard. Que 10 t'ont-ils donné en échange?

— Rien, fit-il. Ils m'ont demandé de leur rendre service, un nouveau service que moi seul pouvais leur rendre à cause du mari de la petite, de Frédéric . . . Et, voilà! Frédéric est auprès d'eux maintenant. 15 Ils travaillent ensemble. Je crois qu'ils sont sauvés. Alors, je brûle tout cela. Ce n'est plus utile, je ne m'en servirai jamais, puisque je n'ai pas pu ce soir. Tu comprends, je n'ai vraiment pas pu . . . C'est fini.

20

Les flammes retombèrent. Mme Pansard s'agenouilla près de son vieux mari. Elle acceptait. Mais la vie était déserte devant elle:

— Qu'allons-nous devenir?

Elle se mit à pleurer, et ils s'embrassèrent.

25

BINET-VALMER.

VIII

LA FLÈCHE DORÉE

M. et Mme Beauchamps, qui avaient lentement amassé dans le commerce, avant la guerre, une honnête aisance, menaient en province une vie quiète et 5 retirée. Ils jouissaient dans leur arrière-saison d'une bonne santé et, grâce à des placements bien inspirés, n'avaient laissé que peu de laine aux buissons du change et de la spéculation. Leur fils et leur fille étaient mariés, et mariés à souhait. Un espiègle 10 et gentil gamin de six ans ravissait, aux vacances, les grands-parents, à qui on le confiait. Ils recueillaient ses moindres mots, les montaient en épingle et les faisaient encore admirer quand il n'était plus là.

Et ils se trouvaient d'autant plus heureux qu'ils 15 tiraient d'eux-mêmes et de leur famille joies et distractions.

Ils n'admettaient dans leur intimité, en effet, que d'anciens commerçants à leur image, les Ledoux, qui vivaient chicement, leurs rentes fondant comme 20 neige au soleil, et n'avaient pas d'enfants.

La maison des Beauchamps leur était ouverte; ils y venaient chaque jour passer la soirée, de huit heures à dix heures, empressés et ponctuels. Les horloges des deux maisons étaient réglées l'une sur 25 l'autre. Tout était réglé dans la réception, qui ne variait pas.

— Ça va toujours comme vous voulez? disait en entrant, la main tendue, le père Ledoux, petit vieillard triste et sec.

— Pas mal, et vous? répondait Beauchamps, un peu plus jeune, replet et affable. 5

Mme Beauchamps, vive, souriante et méticuleuse, Mme Ledoux, longue, osseuse et compassée, s'abordaient de la même façon. Mme Beauchamps « faisait le ménage » du matin au soir, comme Mme Ledoux se faisait de la bile en voyant ses ressources 10 de plus en plus réduites. Elle ne pensait qu'à cela. Toute une existence d'économies et de privations pour en arriver là!

— Voyons, est-ce juste?

C'est le mot de tous les prévoyants de l'avenir dont 15 les calculs se trouvent déjoués. Il impliquait de la part des Ledoux un peu de jalousie et de dépit à l'égard de leurs amis en meilleure posture; mais rien ne transpirait de cette comparaison dont les Beauchamps éprouvaient de leur côté, sans le laisser 20 paraître, une certaine satisfaction. Tant le malheur des uns ajoute toujours quelque chose au bonheur des autres.

Les Beauchamps ne prenaient aucun plaisir hors de chez eux. Ils lisaient les pièces de théâtre im- 25 primées et n'allaitent jamais au cinéma voisin. L'événement de ces dernières années avait été pour eux l'installation de la T. S. F. dans leur appartement. Les Ledoux en profitaient.

L'inauguration avait eu la solennité d'un baptême, 30

les Ledoux tenant l'enfant sur les fonts. On en parlait encore.

— Vous rappelez-vous le jour où? . . .

C'était une date et comme le début d'une ère
5 nouvelle.

— Attendez donc! Quand telle chose advint,
nous avions la T. S. F. depuis trois mois. Donc, pas
d'erreur possible.

Dans le désœuvrement de Beauchamps et de
10 Ledoux, l'attente des auditions quotidiennes de la
T. S. F. avait remplacé la perspective du jacquet ou
de la manille à quatre au café de l'Industrie, rayon
d'espérance des petits rentiers dans les brumes de la
province.

15 — C'est étonnant, disait Beauchamps, comme la
lecture des journaux offre à présent peu d'intérêt.
Toutes les nouvelles qu'ils nous donnent, le matin,
même dans les régionaux, nous les avons reçues la
veille, et sans détails, sans amplifications inutiles.
20 Le fait brutal. A nous de l'orner et de le com-
menter si nous en avons envie. On accorde générale-
ment beaucoup trop d'importance à ce qui en est
dénué. N'est-ce pas votre avis, Ledoux?

— Absolument, opinait Ledoux. Le cours des
25 changes est suffisant pour nous faire passer une bonne
ou une mauvaise nuit.

— D'autant plus, reprenait l'autre, qu'une impres-
sion fâcheuse est effacée par la partie du concert qui
suit les informations. On commence à s'endormir
30 en musique, bercé.

— C'est préférable à la camomille, ajoutait Mme Beauchamps.

Mme Ledoux apportait toujours « son ouvrage » ; mais ce n'était plus le même. Les raccommodages remplaçaient les travaux d'agrément, depuis que la compression des dépenses du ménage en excluait une domestique. 5

Mme Beauchamps, qui avait conservé la sienne, faisait des réussites aux dominos, tout en prêtant l'oreille à la conversation ou aux émissions de la 10 T. S. F. Elle était très fière du jeu que lui avaient offert ses enfants. Les dominos, au lieu de présenter un revers attristant la vue, se revêtaient d'une carapace verte !

— C'est reposant, disait Mme Beauchamps, et 15 plus flatteur que le domino noir.

— Ne médissons pas du *Domino noir*, observait spirituellement son mari en souvenir de la musique d'Auber.

Une fois par semaine, pas plus, les Ledoux s'infor- 20 maient des enfants et des petits-enfants de leurs hôtes.

— Ils se portent toujours bien ?

— Bien. Merci. Léon et Jenny font en ce moment un voyage dans les Pyrénées, en auto. Ils nous 25 ont écrit de Tarbes. Ils sont enchantés.

— Ils ont emmené leur fils ?

— Oui. Il va sur ses sept ans. C'est son premier voyage. Jugez de son bonheur ! C'est la moitié de celui des parents.

— M. Dupont conduit lui-même?

— Oui. Et prudemment. Avec lui, on peut être tranquille. Il n'a jamais eu d'accident. Notre mignon, à leur retour, en aura-t-il à nous raconter?

5 — Mais voilà: nous le laisseront-ils? douta M. Beauchamps qui s'apprêtait à lever l'invisible rideau sur les dernières nouvelles transmises par la T. S. F.

— Je vais le savoir, reprit la grand'mère en disposant en pyramide, pour sa réussite, les dominos 10 verts qu'elle avait remués de ses mains potelées et caressantes.

Elle en retourna sept et ouvrit le jeu.

La bouche d'ombre, cependant, dévidait les faits divers du jour; et les quatre personnes, assises confortablement, jouissaient du progrès qui leur produisait, dans des battements d'ailes, les échos de la vie universelle. Était-ce commode, et quel miracle! Le monde entier convergeait vers eux! Tous les bruits de la terre se répercutaient dans le plus modeste foyer . . . Plus de distances et plus de frontières! Un facteur merveilleux attrapait au vol les nouvelles et les distribuait sans retard . . . toutes . . . en même temps! On était dispensé de courir après: elles vous sautaient à la gorge dans le moment où vous vous y attendiez le moins! Émotion passagère . . . A la nouvelle d'une catastrophe lointaine, ceux qui l'apprennent dans un fauteuil n'en ressentent que plus vivement la douceur du toit et sa sécurité.

30 La terre a tremblé, des mineurs sont ensevelis, un

train a déraillé, des bateaux de pêche ont coulé avec leur équipage, un incendie a fait des victimes, un raz de marée a dévasté des cités... Tout cela est affligeant sans doute; mais la voix insensible qui annonce ces malheurs ne peut faire partager que l'indifférence qu'elle exprime. C'est curieux... L'imprimé, du noir sur du blanc, a parfois un visage bouleversé que n'évoque pas cette voix pourtant humaine à laquelle il ne manque, pour être fade et vitreuse, que d'appartenir à un tambour de village.

...

L'appareil de liaison, à cet instant, profère:

« *Une automobile pilotée par son propriétaire, M. Léon Dupont, de Paris, a capoté à deux kilomètres d'Orthez, par suite de l'éclatement d'un pneu, et s'est renversée sur ses occupants. M. Dupont et son enfant ont été tués sur le coup. Mme Dupont, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital d'Orthez. On espère la sauver.* »

Faire répéter? Impossible. Déjà l'informateur pressé poursuit:

« *Le roi et la reine de Danemark ont visité Versailles...* »

« *Vol d'un million de bijoux...* »

M. et Mme Beauchamps n'ont pas fait un geste, n'ont pas jeté un cri. Ils demeurent pétrifiés, lui dans son fauteuil, elle sur sa chaise. Entre les doigts encore étendus sur eux, les petits points des dominos retournés sont pareils à du grain sous les doigts d'une fermière interdite.

La flèche a traversé l'espace et atteint son but.

C'est M. Ledoux qui, le premier, se lève, d'abord pour arrêter le moulin à paroles, ensuite pour appliquer aux patients le pauvre remède des mots. Sa 5 femme se joint à lui. En vain. Ils y renoncent, prennent congé . . .

« Laissons-les à leur douleur . . . »

La grand'mère a fait un effort, s'est traînée jusqu'à son vieux mari et sanglote à ses pieds.

10 Les Ledoux s'en vont. La nuit est douce et claire. Elle frémît une minute lorsque du clocher tombe l'heure goutte à goutte; puis le silence se rendort.

Appuyée au bras de son compagnon, Mme Ledoux murmure:

15 — On a tort de se plaindre, vois-tu . . . Il n'y a pour personne de bonheur complet et définitif.

LUCIEN DESCAVES.

IX

LE BON VOYAGE

Il était à peu près sept heures du soir lorsque l'accident se produisit.

20 J'occupais, ne vous déplaise, la meilleure place qui se puisse trouver en chemin de fer, c'est-à-dire, dans un compartiment de première classe, l'angle du côté droit, dans le sens de la marche du train. Et je rêvais à tous mes soucis, dont le moindre n'était pas 25 d'occuper cette place sans billet, ni permis daucune

espèce. Si d'aventure vous possédez assez d'adresse pour avoir déjà réussi à voyager de la sorte, vous savez aussi bien que moi le sentiment que l'on éprouve alors. On exulte, sans doute, à la pensée que l'on se transporte en homme de luxe, et gratis. Mais 5 on redoute comme la mort d'apercevoir soudain la casquette et le visage d'un contrôleur. Et puis, pour vous tourmenter l'esprit, il y a tout le plan, si délicat, toute la stratégie de l'arrivée. Ce n'était pas la première fois, certes, je le dis sans orgueil, que je circulais ainsi en fraude. Sans divulguer mes secrets, je rappelle seulement qu'avant d'arriver à Paris, avant d'entrer en gare, il n'est train qui ne s'arrête ou ne ralentisse beaucoup. Le reste, ma foi, est affaire de métier. Oh! je devine, vous autres honnêtes gens, 15 qui payez si cher le chétif espace de coussin sur lequel on vous transfère, vous éprouvez déjà l'envie de vous fâcher contre moi. Et comment aurais-je fait, je vous prie, pour revenir dans ma famille? J'avais perdu tout mon argent au casino de C . . . Plus un 20 centime ne me restait. En revanche, je laissais là-bas force dettes, et rien qu'à l'hôtel d'Angleterre — excellente maison d'ailleurs, et que je ne saurais assez recommander — ma note atteignait une telle ampleur que seul un mégalomane eût pu prétendre la régler. 25 Je ne suis point de ces vaniteux. Mais enfin, on le conçoit, il fallait que je m'en aille.

Le rapide, donc, venait de franchir une station, lorsqu'un brusque coup de frein fit gémir le wagon, comme un navire au fort de la tempête. Presque 30

aussitôt, ce fut le choc, très rude, et qui sembla se prolonger pendant quelques secondes, dans un fracas d'écroulement. Et je me retrouvai à quatre pattes, entre les banquettes, assez étourdi, mais sentant bien 5 que tous mes membres demeuraient intacts. On a beau n'avoir point payé sa place, on ne s'en trouve pas moins satisfait, le cas échéant, de n'y être pas mis en chair à pâté. Mon unique voisin, gros homme déjà sur l'âge, et très pâle pour l'occasion, se redressa 10 en même temps que moi. Et il balbutia, secouant sa tête aux joues flageolantes:

— Nous l'avons échappé belle!

— J'en ai vu d'autres, murmurai-je.

Répliant ainsi, je songeais aux cinq ou six coups 15 de revolver que j'avais essuyés de la part d'un gendarme, quelques jours plus tôt, alors que, revenant de mon travail, je rampais sur le faîte d'un toit.

Le gros homme et moi, cependant, nous descendîmes sur le ballast. Les voyageurs s'y pressaient 20 déjà, s'abordaient, se demandaient ce qui était arrivé. Nous le vîmes bientôt: le rapide avait pris en écharpe un train de marchandises qui manœuvrait à la mauvaise minute. Deux ou trois wagons fracassés couvraient la voie de leurs décombres. Un 25 autre, défoncé seulement et jeté bas, laissait couler entre ses planches, comme d'une blessure, un flot sombre et vermeil: du vin, qui giclait de futailles rompues. Au reste, point de victimes, pas d'autre mal en tout que quelques bosses. Et nul ne se 30 fâchait, sinon un commis-voyageur qui se plaignait à

haute voix, et avec l'accent gascon, d'avoir, du fait de la secousse, embrassé malgré lui une vieille Anglaise, plus dure et sèche qu'un cotret.

Un employé, parcourant la foule, vint annoncer, non sans arrogance, que le déblaiement et la réparation de la voie ne s'achèveraient pas avant plusieurs heures. En attendant, ajoutait-il, le mieux consistait pour nous à gagner à pied la gare de V . . . , toute proche, où nous trouverions un buffet. 5

Le crépuscule commençait lorsque, longeant les rails, je me mis en route, avec beaucoup d'autres. C'est à ce moment que je vis s'avancer vers nous un groupe d'hommes bien vêtus, très affairés, et qui regardaient autour d'eux comme s'ils eussent espéré découvrir parmi nous un phénomène extraordinaire. 15 Un personnage de bel aspect marchait devant eux, et, tout en se tordant les pieds dans les cailloux, conservait cette apparence de souveraine dignité qui n'appartient qu'aux hauts fonctionnaires de l'État. Or, comme ce seigneur me croisait, il s'arrêta, et, très 20 anxieux, bras croisés, il dit à l'un de ses suivants:

— Le ministre était dans le rapide. Je le sais. Mais je ne l'ai jamais vu. Et il s'agit pourtant de ne pas le laisser moisir ici.

Je me retournaï. 25

— Le ministre? prononçai-je simplement. C'est moi.

Si vous avez déjà été ministre, vous apercevez d'ici la profonde révérence dont me salua aussitôt M. le préfet de M . . . -et-R . . . Il se mit avec beaucoup 30

de grâce à ma disposition et me demanda où se trouvaient les personnages de ma suite.

— Ma suite me précède toujours, répliquai-je avec assurance. Elle a pris le train ce matin.

5 Puis, comme il s'enquérait de mes désirs, je répondis :

— D'abord si quelqu'un voulait se charger de ma valise . . .

Il la saisit lui-même, et la tendit à un homme très 10 jeune, mais déjà décoré, et qui pourtant parut très fier de l'honneur qu'on lui faisait.

— Et je voudrais aussi dîner, ajoutai-je. Mais pas au buffet, non.

— Bien, monsieur le ministre, dit le préfet. En 15 peu d'instants je puis vous mener à X . . . Et de là, dès que vous le jugerez bon, ma voiture vous conduira jusqu'à Paris.

— Parfait; je vous remercie. Mais dépêchons-nous. Je n'ai pas de temps à perdre.

20 Car il me tardait de m'éloigner, avec mon cortège, de cet endroit où, sans nul doute, le vrai ministre, abandonné parmi les cailloux et les rails, d'un instant à l'autre allait se révéler.

Quelques quarts d'heure plus tard, j'achevais, dans 25 la superbe salle à manger de la préfecture de X . . . , un de ces repas dont le seul souvenir enchante un estomac reconnaissant. La propre nièce de M. le préfet nous versa le champagne. Et j'ai toujours professé que le meilleur champagne gagne encore 30 beaucoup lorsqu'il vous est servi par une jolie fille.

Au moment du cigare, je frappai sur l'épaule du sympathique et considérable fonctionnaire.

— Mon cher préfet, assurai-je, je vous reste très obligé de vos aimables soins. Vous ne l'ignorez pas, un mouvement se prépare à l'intérieur. Des 5 préfectures de première importance vont changer de titulaires. Je ne vous oublierai pas, n'ayez pas crainte.

Mon hôte pâlit d'émotion, et, tout bas, après quelques détours oratoires, chuchota le nom du département qu'il souhaitait avec passion administrer. Pour moi, je n'aperçus aucun obstacle à un si noble désir, et de ma voix la plus bienveillante, j'affirmai:

— Comptez sur moi. Mon collègue de l'intérieur n'a rien à me refuser. D'ici un mois, six semaines, 15 votre nomination sera chose faite.

Peu après, ce cher préfet m'installa dans sa propre voiture. Respectueux et troublé, il me rappela ma promesse. Je la confirmai solennellement. Puis je partis. Entrant dans Paris, en pleine nuit, je priai 20 le chauffeur de me conduire, non pas au ministère, mais au plus bel endroit du boulevard Saint-Germain, où je prétendis posséder mon domicile personnel.

Cependant, je l'ai su depuis, le ministre, le vrai 25 ministre, demeuré sur le quai de la station, eut beau se nommer au chef de gare, ce dernier, qui m'avait vu m'en aller avec le préfet et son escorte, prit pour un farceur et traita comme tel le célèbre homme d'Etat.

Quant au préfet de X . . . , sans doute comptait-il, grâce à son zèle envers ma personne, distancer de plusieurs longueurs tous ses concurrents. Et il a dû crier à l'injustice, à l'ingratitude des grands. Car, 5 ces jours-ci, c'est un autre que lui qui a été nommé au poste éminent qu'il se croyait sûr d'obtenir.

PIERRE BILLOTEY.

X

LES CRÉANCIERS DE M. DE BALZAC

Ce 12 octobre 1830, M. Grossec, grainetier, rue Saint-Denis, eut une idée heureuse:

10 — Je vais voir ce Balzac . . . Depuis 1829, il me doit une somme de deux mille francs, moins quelque chose, parce que je l'ai payé en écus de six francs, qui perdent quatre sous! C'est un original. Il fut imprimeur et maintenant c'est un auteur. J'ai de 15 lui un petit livre: *l'Art de ne pas payer ses dettes enseigné en vingt leçons*, imprimé par H. de Balzac et A. Barbier, en 1827. Nous verrons bien!

Laissant ses commis très affairés au magasin, M. Grossec prit son parapluie. Sans être un doctrinaire, 20 comme pas mal de bourgeois après les Trois Glorieuses, il empruntait au roi-citoyen les favoris en côtelette et le pépin qui, aux Tuilleries, était joyeusement célébré! C'était un homme d'affaires, ferré sur le Code civil, et qui n'entendait point plaisanterie en 25 matière de finance.

Ce Balzac habitait proche du village de Montrouge. Prenant la rue d'Enfer, il y fut vers les 5 heures, et s'informa dans la rue Cassini. Un limonadier nommé Hiroux finit par lui indiquer une maison aux volets clos qui, coiffée d'ardoises, semblait tout endormie . . .

— M. de Balzac? demanda le grainetier en faisant passer sa carte au domestique.

On l'introduisit dans une antichambre meublée d'une malle hérisnée de poils de chèvre. Au mur, nu comme la main, cette étrange inscription au charbon: *Ici une pendule signée Lepaute.* De la pièce voisine, quelqu'un cria: « Monsieur Gobseck . . . » d'une voix si énorme et si herculéenne qu'elle fit froid dans le dos de l'honnête commerçant.

15

— Monsieur Gobseck . . . dit la voix pour la seconde fois.

Il entra dans un petit bureau donnant sur un jardin de curé. Le cou nu dans une chemise déboutonnée sur un torse athlétique, les cheveux droits, ses yeux noirs brillants comme des piergeries, derrière une table couverte de papiers, un homme était là, qui le regardait!

— Vous êtes bien Gobseck? . . .

— Sans doute, monsieur, balbutia stupéfait le grainetier qui, à son tour, regarda celui qui estropiait son nom de la sorte.

La voix se fit alors insinuante et maternelle.

— Monsieur, disait-elle, je suis bien aise de vous voir. J'ai écrit sur vous un livre qu'on est en train

30

d'imprimer. Vous avez prêté de l'argent au baron de Nucingen . . . Vous tenez Lucien de Rubempré pour un jeune homme d'avenir . . .

— Vous faites erreur certainement, monsieur!

5 s'écria M. Grossec au comble de l'étonnement. Je venais pour cette petite dette de deux mille francs, somme que je vous ai payée en écus de six livres qui perdent quatre sous . . . Je vous tiens quitte des quatre sous . . .

10 M. de Balzac parut ne pas entendre. Il continua:

— Je vous ai peint à travers ce souci de l'argent qui me dévore . . . Ce n'est point pour venir avec votre fantôme me parler d'une dette qui n'est que peu de chose devant ce chef-d'œuvre que sera votre 15 âme, monsieur! Dans la vie, sans doute, honnête marchand-grainetier de la rue Saint-Denis, vous n'avez connu ni la Torpille, ni M. de Nucingen, ni Lucien de Rubempré! Et si je veux, moi, que vous les connaissiez, et qu'ils aient eu à souffrir de votre 20 âme d'usurier, supérieure à l'âme de l'avare, parce qu'elle pénètre dans les tragédies sociales? Et si je veux, moi, que cette misérable somme de deux mille francs, payée, en écus de six livres — c'est un trait! — devienne motif à variations prodigieuses dont 25 cette feuille, une épreuve d'imprimerie, vous montre assez le schéma?

M. Grossec, tout tremblant et doutant s'il rêvait, posa son parapluie.

— Monsieur, en vérité, je ne sais ce que vous 30 voulez dire. Peut-être, cela vous gêne-t-il de me

payer cette dette? En ce cas, je puis attendre, car mes affaires sont florissantes.

Alors les yeux de M. de Balzac cessèrent de lancer des éclairs; ses mains s'appesantirent sur les papiers amoncelés sur son bureau, comme s'il voulait maintenant les dérober à la vue du grainetier. Et il se mit à exposer une affaire *sub specie argenti*, entreprise mirifique qui le délivrerait du fardeau de la dette! 5

— Écoutez-moi, monsieur Grossec — il ne disait plus Gobseck — , écoutez bien! Lisant Flavius 10 Josèphe, j'appris que Rome avait exploité en Sardaigne des mines d'argent; mais, peu experts en l'art de la chimie, les Romains au lieu de bénéfices virent se volatiliser les sesterces! Il faut réussir là où échoua César. Je lâche la littérature . . . 15

M. de Balzac se renversa en arrière, et pointant l'index vers le visiteur, demanda:

— Monsieur Grossec, Émile-Justin-Fabien, bourgeois du roi Louis-Philippe, commerçant patenté dans la rue Saint-Denis, voulez-vous fonder avec 20 moi, pour l'exploitation des mines sardes, une société anonyme?

— Je veux bien! dit M. Grossec, médusé.

— Sous la raison sociale Balzac, Grossec et C^{ie}?

— Tout ce que vous voudrez! dit M. Grossec fasciné par les yeux du terrible homme. 25

— Bien! François! apportez-moi mon dîner . . .

Le domestique posa sur le bureau un candélabre allumé, une collation, et tira les rideaux. Comme M. Grossec allait se retirer, M. Balzac lui offrit de 30

partager son repas qui consistait en pommes de reinette et fromage de Brie. Le candélabre dispensait sur ce tableau une douce lumière. Pelant un fruit, M. de Balzac traduisait Flavius Josèphe. Cela 5 enchantait le grainetier . . .

Dans la rue Cassini, on entendait déjà les charrettes des maraîchers de Massy et d'Arpajon remontant vers les Halles. Il était bien près de minuit. M. Grossec se leva, M. de Balzac voulut le reconduire 10 jusqu'à la barrière, d'où partait l'omnibus de la rue Saint-Denis . . .

Par la rue d'Enfer, M. de Balzac allait dans la nuit, son candélabre à la main, en robe de chambre et pantoufles brodées. Chemin faisant, le grainetier 15 s'extasiait:

— Admirable! superbe! pharamineux! Votre idée . . . mon idée! Oh! monsieur, mes deux mille francs, demain vous en aurez la quittance! Je m'embarque pour Cagliari! Oui, à Marseille, sur une goélette 20 génoise dont je connais le capitaine . . .

Sortie de son lit de nuages, la lune éclairait des maisons et des jardinets de banlieue. Soudain, M. de Balzac, levant les bras, montra les trois moulins qui, sur les hauteurs de Montrouge, avaient l'air de 25 les regarder!

Il prononça solennellement:

— Et vous me donnez cent parts de fondateur, en considération de mes apports!

Grimpant sur l'échelle de meunier de l'omnibus:

30 — Entendu! dit M. Grossec. A 3 heures, demain,

chez M^e Didier, rue Vivienne, nous signons l'acte de
société! . . .

O candeur magnifique et sacrée! L'idée de Flavius
Josephus prospéra. Mais M. de Balzac, cerveau
bouillonnant, l'oublia! M. Grossec alla seul chez le 5
notaire . . .

Ce fut le capitaine génois, M. Benito Fascoli, qui
devint son associé. En 1837, quand tous deux se
retirerent de l'entreprise, ils eurent à se partager sept
millions. 10

Alors, M. de Balzac eut un superbe mouvement de
dédain et d'indifférence . . .

Il fit *César Birotteau.*

FERNAND RIVET.

XI

LE DOCTEUR ET LE RÉVEILLON

C'était un petit médecin de quartier. Venu à 15
Paris pour compléter ses études médicales, Serge
Poplinof y avait conquis le grade de docteur et, pré-
férant tenter la chance en France plutôt qu'en Europe
orientale, s'était installé, riche de sa seule ambition,
au cinquième étage d'une assez vieille maison de la 20
rue de La Condamine. Noir-chevelu, l'œil marron,
il en était encore, quoique habile praticien, et âgé
de trente-cinq ans, à attendre du ciel la clientèle
cossue. Sa porte portait une plaque de cuivre:
Lundi, mercredi, jeudi, consultation de 2 à 6 heures. 25

Les autres jours, sur rendez-vous. Mais les rendez-vous rendaient peu et, en fait de consultations, c'était lui qui consultait mélancoliquement sa pendule, où se marquait la fuite immobile du temps, dans le vide 5 du cabinet.

Parfois survenait un chauffeur, ou une ouvrière, ou un petit employé. Serge Poplinof traitait ces menus clients avec conscience, mais il soupirait rageusement, une fois seul:

10 — Je n'arriverai donc jamais à soigner les patrons!

Ce qui l'exaspérait surtout, c'était cette manie qu'ont les riches de s'adresser toujours à quelque « sommité » lointaine, qui, préoccupée de ses obligations, leur fait la grâce d'une visite aussi vite terminée que longtemps attendue, au lieu de mander chez eux l'excellent et pauvre docteur qui végète dans leur quartier. Et c'est ainsi que, peu à peu, le pâle docteur Poplinof, pour avoir trop envié les biens de la 20 fortune, en vint à concevoir une haine vigoureuse pour ces gens stupides qui estimeraient déchoir et redouteraient de mourir s'ils ne payaient très cher les soins hâtifs d'un « as » de la thérapeutique.

Ce jour-là — un jour glacial et gris de décembre — 25 Serge Poplinof, en son petit cabinet, dévidait ainsi de mornes soliloques quand la sonnette retentit et, peu après, sa bonne parut:

— C'est un valet de chambre, monsieur.

— Faites attendre.

30 — Monsieur, il dit qu'il est pressé.

- Répondez que je suis en consultation.
- Il dit que c'est pour ses maîtres.
- Faites entrer.

Ce domestique venait « de la part de M. Désaubiers, boulevard Péreire, » qui désirait voir le docteur, d'urgence. 5

— Bien, mon ami, répondit Poplinof. Je viendrai aussitôt après ma consultation. Dans une petite heure.

Seul, il feuilleta un annuaire mondain: « C'est 10 bien ça, murmura-t-il: Désaubiers, le gros parfumeur! Des millions! » Il endossa sa redingote noire et, l'heure d'après, se fit annoncer par un portier en livrée.

Hôtel particulier. Tapis épais. Douce chaleur et 15 douce lumière. Larbins feutrés. Traversée d'un salon bourré d'objets d'art. Entrée dans une bibliothèque cuirassée de reliures splendides. Un monsieur d'âge moyen et plutôt gras se leva. Mme Désaubiers demeurait assise. Poplinof s'était in- 20 cliné.

— Voici, docteur: notre médecin habituel, le professeur Masticat (c'était un des plus grands noms de la Faculté), est actuellement en voyage; son remplaçant vient d'attraper une entorse. Le pharmacien a donné votre nom et nous vous avons fait chercher. Ma femme souffre à nouveau de la tête et mes douleurs au genou se réveillent. 25

— C'est très bien, monsieur, fut la réponse. Je vais vous examiner, ainsi que madame.

Poplinof eut tôt fait de constater chez l'une un peu d'embarras gastrique et chez l'autre une légère attaque de goutte.

— Et alors, docteur?

— Il faut faire attention. Je vais rédiger une ordonnance.

Tandis qu'il écrivait, un maître d'hôtel apporta le thé de madame: toastes, muffins, confitures, miel des Alpes . . . Une bouffée de colère monta au visage du mal nourri contre ces personnages confits dans la bonne chère, le luxe et l'argent.

— Ah! songea-t-il, c'est comme ça! Tout ce qu'il y a de bon pour vous, rien pour les autres! Attendez un peu, ça va changer! Ah! oui!

Il posa la plume et déclara froidement:

— Mon ordonnance. Pour madame, dyspeptique, comme pour monsieur, bourré d'urates, diète rigoureuse. S'abstenir de toutes viandes, de tous crustacés, de toutes friandises, de tous excitants comme café, alcool et tabac. Consommer légumes à l'eau, nouilles, fromages blancs et compotes. Boissons: eau de Vittel et infusions chaudes.

Le couple écoutait, craintif et troublé. Monsieur hasarda:

— Mais, docteur, c'est un régime de malades.

— Distinguons, émit Poplinof. C'est un régime pour empêcher de devenir malades . . . sérieusement malades.

Madame exhala:

— Nouilles et légumes à l'eau! Et c'est demain le réveillon!

— Ah! Ah! éclata de rire Poplinof, en lui-même. Ah! c'est demain le réveillon! Pas de réveillon pour 5 toi, gourmande!

Et il répondit gravement: « Je ne puis que désapprouver la moindre infraction à mes prescriptions. »

— Mais, docteur, gémit madame, nous devons inaugurer demain, avec des amis, le « Cricket's, » 10 aux Champs-Élysées!

— Il serait dangereux pour vous de l'inaugurer autrement qu'avec mon menu, répliqua le médecin, glacé.

— Combien vous dois-je? dit le puissant par- 15 fumeur.

— Ce n'est pas pressé, fit Poplinof. Il sera bon que je vous suive un peu, en l'absence de mon illustre confrère.

Et il quitta la place, avec un grand salut.

20

Minuit. Noël. Au sortir d'un cinéma, Poplinof se mit à errer par les rues. Il aurait pu en quelque « caboulot » s'offrir, sans frais excessifs, le souper traditionnel. Il ne voulait pas. Il suivait des yeux les voitures somptueuses qui stoppaient devant les 25 grands restaurants de nuit. Un nom lui traversa l'esprit: « Le Cricket's » . . . Il se dirigea vers les Champs-Élysées . . . La façade de l'établissement étincelait . . . Il entra délibérément, reçut au visage

une vague de parfums lourds, de rires, de musique, de clarté . . . et, autour d'une table fleurie, il aperçut, parmi de joyeux convives, M. et Mme Désaubiers, en train d'avaler des huîtres!

5 Ah! Les maudits! . . . Cambré dans sa redingote noire (c'était son smoking), il passa devant eux et les salua tragiquement. Ils lui rendirent son salut, très gênés. Madame parla tout bas à son mari, qui se leva et aborda le sombre reproche vivant.

10 — Nous sommes de grands enfants, docteur! Nous n'avons pas pu résister . . . Nous serons très prudents, vous savez . . . Voulez-vous nous faire le plaisir de prendre une coupe de champagne avec nous?

15 Dans l'esprit du parfumeur flottait vaguement l'idée qu'asseoir un médecin à sa table était une assurance contre la maladie.

Poplinof, dans cette atmosphère de vie facile, tant convoitée, n'eut pas la force de raidir son orgueil: il 20 accepta, s'assit et but, une fois présenté à la ronde. Très vite il devint très gai. Et chaque fois qu'un plat nouveau arrivait: le boudin truffé, la dinde truffée, le foie gras truffé, deux regards suppliants convergeaient vers « le bon docteur » et, avec un 25 sourire, celui-ci déclarait: « Allons, allons . . . passe, pour une fois! »

Après souper, il se lança dans une danse indigène, qui fut très applaudie. Une jolie femme lui dit qu'il avait de beaux yeux. Tard dans la nuit on se sépara, 30 mais en se promettant de fêter la Saint-Sylvestre.

— Vous permettez, mon cher docteur? demanda Mme Désaubiers, câline.

— Bien entendu, fit le mari, vous serez des nôtres.

Et, sans avoir l'air de l'entendre, Serge Poplinof répondit à madame:

5

— Allons . . . pour cette fois encore, je permets.

HENRI FALK.

XII

DORMEZ . . . JE LE VEUX!

Mme Kadram bey est une ravissante Égyptienne qui, à partir du mois d'avril, vient oublier à Paris le souffle chaud du désert de Libye. Nous prenions le thé l'autre jour. Elle me déclara en allumant une cigarette longue de 35 centimètres:

— Mon cher, je vous invite demain soir. Je donne une petite soirée de spiritisme en l'honneur du docteur Maslo . . . Vous n'avez pas entendu parler du docteur Maslo? . . . Oh!

— J'avoue que non . . .

— C'est un Letton . . . Il est diplômé de la faculté de Riga, je crois . . . En tout cas, c'est un as du magnétisme et de la suggestion, bref de tout ce qui concerne les sciences métapsychiques. J'inviterai quelques amies à moi, férues de l'astral. Ce sera charmant.

En vérité, la proposition de Mme Kadram bey me plaisait infiniment. Sans être un fanatique de l'au-

25

delà, je m'intéresse aux choses de l'hypnotisme et à la lévitation sans contact, bref à tous ces miracles qui apportent un peu d'imprévu dans notre vie si terre à terre. Il me plaît de voir une douairière, con-
5 vaincue qu'elle mange une pêche, alors que le magnétiseur lui fait croquer un navet, ou d'assister à l'ascension d'une petite blonde qui monte vers le lustre sans le secours d'un fil caché.

Le lendemain, je sonnai vers neuf heures à la porte
10 de Mme Kadram bey. La société était choisie. Six jolies femmes et le docteur Maslo. Moi seul déparais la collection. On me présenta successivement à la comtesse de Visemarbelle, à Mme Safran (la veuve du savon Safran), à Mlle Nadia Roumchitz-
15 ka, une fascinante émigrée russe, à lady Whynott, à Mme Marthe Pigouin et enfin au docteur Maslo. Imaginez un matelot de la Baltique en redingote noire. Un visage taillé dans le sapin, des yeux inquisiteurs et des mains de prestidigitateur, des mains
20 souples, des mains étonnantes par leur mobilité.

Je m'assis entre la comtesse de Visemarbelle et Mme Safran. Celle-ci me scruta derrière son face-à-main givré de brillants et remarqua:

— Monsieur, je vous ai déjà rencontré aux
25 courses.

— Je n'y vais jamais, madame.

— Tiens, comme c'est curieux! . . .

Et se penchant vers la comtesse, Mme Safran ajouta: « Vous avez entendu, Rolande? . . . Monsieur ne va jamais aux courses et cependant je *sens*

que je l'ai déjà vu . . . Curieux cas de prémonition, hein? »

Cependant, le docteur Maslo pérorait avec quatre interlocutrices. Il leur faisait une démonstration sur les zones hypnogènes du corps humain. A son avis, lady Whynott était vulnérable entre les omoplates, tandis que Mme Pigouin l'était sur le sternum, un peu au-dessus du diaphragme. . .

— Maslo est un pur savant, un apôtre, murmura Mme Kadram bey. Vous allez voir. S'il est en forme, il va réaliser des choses extraordinaires.

En effet, la voix du docteur Maslo dominait déjà les conversations:

— Mesdames, je vais essayer ce soir, avec le concours de lady Whynott, qui veut bien servir de médium, une expérience de métagnomie . . . Je demanderai à Mme Kadram bey de me prêter la bague qu'elle porte à l'annulaire gauche. J'endormirai lady Whynott. Je cacherai avec deux témoins la bague de Mme Kadram bey et lady Whynott la retrouvera aussitôt.

L'attention de l'auditoire était déjà captivée. Le docteur Maslo fit asseoir lady Whynott sur une chaise, au milieu du salon. Il écarta un peu le drapé de crêpe de Chine qui limitait le décolleté de l'Anglaise, afin de mettre les omoplates à nu. Puis, plaquant sa main droite à la hauteur des vertèbres dorsales, tandis que sa senestre s'immobilisait sur le front, il concentra son fluide. Au bout de cinq minutes, Mme Safran chuchota à mon oreille: 30

— L'Anglaise m'a l'air d'être réfractaire.

— Elle a peut-être peur du Letton.

La comtesse de Visemarbelle ajouta:

— Il faut se méfier des Anglaises . . . J'en connais
5 une qui, au bout d'une heure et quart, a hypnotisé
l'hypnotiseur.

— Chut!

Le rappel à l'ordre de notre hôtesse était superflu,
car déjà lady Whynott venait d'entrer en transe.

10 Le docteur Maslo pria Mme Pigouin et Mlle Roum-
chitzka de sortir du salon avec lui, afin de dissimuler
la bague de Mme Kadram bey. C'était une fort
grosse perle, orientée à souhait, montée sur platine.
Le docteur Maslo reparut bientôt suivi des deux
15 témoins. Il dit:

— Mesdames, nous venons de cacher la bague
quelque part. Je vais ordonner à lady Whynott
d'aller la chercher.

Le Letton s'immobilisa à cinq mètres de son sujet
20 et pensa fortement. Bientôt l'Anglaise se leva.
Nous la suivîmes à distance retenant nos respira-
tions. Elle traversa l'atelier d'un pas décidé, s'ar-
rêta dans le hall, devant des vêtements alignés, fou-
illa sans hésiter dans la poche du pardessus du doc-
25 teur, retira la bague et la rendit à sa propriétaire.

Nous étions stupéfaits. Mme Kadram bey, la
perle au doigt, nous prenait tous à témoin:

— N'est-ce pas merveilleux? . . . Je vous disais
que Maslo est un thaumaturge éminent . . . Et nulle
30 supercherie possible, car, remarquez-le, il ne connaît-

sait pas lady Whynott et n'a pu se concerter avec elle.

Un quart d'heure durant, nous commentâmes ce beau cas de télékinésie. Quand je dis « nous » je parle des dames, parce que, moi, j'avais observé quelque chose qui me donnait à penser. Afin d'en avoir le cœur net, je me levai et déclarai tout à coup: 5

— Mesdames, je crois être, moi aussi, un excellent sujet . . . Si le docteur Maslo voulait m'hypnotiser, je serais prêt à me livrer à toutes les expériences qui 10 vous plairaient.

— Oh! oui . . . oui! . . . Allez-y, docteur! . . . Hypnotisez-le! Il n'a pas l'air d'un mauvais sujet!

Le Letton ne semblait pas très enthousiaste. Il me considérait, méfiant. Pourtant, sur les instances 15 de Mme Kadram bey, il me fit asseoir au milieu de la pièce et chercha ma zone hypnogène. J'étais bien résolu à simuler la transe. Mais pour mieux donner le change, je jouai la comédie de la résistance. Il me pressa les pouces. Il m'imposa ses mains sur l'os 20 frontal. Il m'obligea à fixer longuement un objet brillant, une petite cuiller. Il me frictionna doucement l'occiput. Enfin le sommeil hypnotique s'empara de moi. Mes paupières s'alourdirent. Je l'entendis qui annonçait triomphalement: 25

— Cette fois, ça y est! . . . Voyez, mesdames, il dort.

La voix de la comtesse de Visemarbelle résonna:

— Qu'est-ce que vous allez lui faire faire, docteur?

On chuchota pendant quelques minutes. Je de- 30

vinai qu'on allait me demander de lire une phrase écrite dans une enveloppe cachetée. En effet, le docteur inséra entre mes doigts un papier plié.

Alors, devant le cercle attentif, je me levai comme 5 un automate; je déchirai le papier, je m'approchai du docteur et, avant qu'il fût revenu de sa surprise, je plongeai mes deux mains dans les poches de son gilet. Je tirai de la poche gauche une bague exactement semblable à celle que portait Mme Kadram 10 bey. Je me retournai vers notre hôtesse; j'enlevai délicatement la perle qu'elle avait au doigt pour y mettre l'autre bague et, ouvrant les yeux, je déclarai aux témoins stupéfaits de cette petite scène:

— Mesdames, je viens, grâce au fluide du docteur 15 Maslo, de réaliser un miracle dont on parlera long-temps dans les annales de l'Institut métapsychique. . . . Je viens de changer en une vraie perle la fausse perle que le docteur avait tout à l'heure rendue à Mme Kadram bey . . .

20 L'émotion était à son comble. Les six femmes s'agitaient. Profitant du désarroi, le Letton avait disparu. J'expliquai tranquillement à la belle Égyptienne comment j'avais surpris le tour de passe-passe exécuté par ce spirite trop habile. Il avait fait 25 copier la bague et espérait bien que la séance lui rapporterait cinquante mille francs. L'imitation était parfaite, ainsi qu'on pouvait le constater en juxtaposant le vrai et le faux bijou.

— Mais comment a-t-il eu le temps de faire exécuter 30 cette copie? demanda lady Whynott.

— C'est bien simple, nous avoua Mme Kadram bey. Le mois dernier, à la fin d'une séance, il m'avait demandé de lui prêter ma perle pour l'exorciser. Il me l'avait d'ailleurs scrupuleusement rendue huit jours plus tard.

Et comme Mme Kadram bey soupirait, déconfite, je conclus:

— A l'avenir, chère madame, quand vous évoquerez l'au-delà avec des docteurs exotiques, ornez donc simplement votre cou d'un collier en cailloux du Rhin 10 et votre poignet d'un bracelet en poil d'éléphant.

MAURICE DEKOBRA.

XIII

LA BOURSE AMARANTE

M. et Mme Lecorbier poussèrent leurs mioches devant eux, s'installèrent confortablement dans le wagon qui devait les emmener à Paris où ils prenaient un autre train pour le Fayet et, penchés à la portière, demandèrent presque en même temps:

— Nous n'oubliions rien?

Debout sur le quai, dans l'attitude un peu godiche de ceux qui attendent, avant d'oser s'en retourner, 20 le départ du train, Sylvaine Josselin les rassura:

— Rien du tout. J'ai revu moi-même les sacs.

Sévère, Lucie Lecorbier lui tendit la main:

— Ça m'ennuie de vous laisser, Sylvaine, mais vraiment, cette année, avec le prix des hôtels . . . 25

Sylvaine, rougissante, protesta:

— Je vous assure . . .

Déjà Maurice Lecorbier tranchait:

— Bah! Six semaines sont vite passées. Elle 5 sera bien tranquille et elle aura de quoi s'occuper à la maison.

— Pour ça! fit Lucie qui avait élaboré tout un programme de vacances pour la cousine pauvre, je ne suis pas en peine, Sylvaine se débrouillera.

10 Un peu gênée, la vieille demoiselle chercha du regard les petits:

— Vous m'écrirez, Bernard? Suzette?

L'employé fermant les portières dispensa les enfants de répondre.

15 — Les voyageurs pour Paris! . . .

Dès que le convoi eut disparu, Sylvaine respira, et, posément, reprit le chemin de la maison. Depuis dix-huit mois qu'elle y était venue vivre près de ces parents enrichis, c'était bien la première fois qu'elle 20 n'avait pas le cœur serré. Ce soir, elle n'entendrait ni les propos acerbes de la jaune et sèche Lucie, ni les grosses plaisanteries de Maurice, ni les criailleries des gosses. Quelle chance qu'ils ne l'eussent point emmenée avec eux! « J'aurais, sous les combles, 25 comme l'an passé, une mauvaise chambre dont on me reprocherait le prix. Et il me faudrait m'occuper de tout . . . » Elle ouvrit la fenêtre, s'accouda. La Loire, frissonnante entre ses îlots de sable blond, ses roseaux courbés, entraînait dans sa moire verte et 30 mordorée un reflet de ciel rose et de soleil couchant.

L'odeur vespérale des eaux était douce! Le jardin allait être pour Sylvaine seule, et le puits et le banc rongé de mousse. Pour elle seule les roses grimpantes et la rosée du matin. Elle n'aurait ni à se rendre utile ni à se faire oublier. Personne ne troublerait, par d'inutiles réflexions, le fragile, le divin silence. La servante s'en était allée, elle aussi. Sylvaine, à la tombée du jour, écouterait l'angélus, sans qu'aucune petite toux discrète ne vînt lui rappeler à propos qu'il ne faut point être inactive. 10

L'aube la surprenait au jardin avec les premiers papillons. L'après-midi elle fuyait le hideux salon de repas et ses housses, la salle à manger de chêne sombre et, réfugiée dans sa chambre, stores baissés, elle faisait son inventaire sentimental: quelques 15 lettres d'un fiancé inconstant, un collier de corail, une ceinture lacée du temps des tailles fines, des brins de muguet fané, une photo qui éternisait, en jaunissant, les traits d'une Sylvaine aux dix-huit ans rieurs. Mlle Josselin ne la contemplait pas sans émotion. « Ai-je 20 vraiment été ainsi? » Elle s'inspectait, mince et fanée, et soupirait. Que cela passe vite, la jeunesse, et quel long voile de regrets traînent, en s'éloignant, les jours!

Non, en vérité, ni Lucie et ses remarques acides, 25 ni Maurice et son épaisse bonhomie, ni les enfants mêmes ne manquaient à Sylvaine que choquait leur trivialité. Qu'ils eussent fait triste figure, jadis, chez son père, dans cet atelier dont les créanciers, après le décès de l'artiste, s'étaient partagé les toiles. 30

Elle avait été contente, pourtant, après bien des années où elle courait le cachet, de venir chez les Lecorbier comme institutrice à demeure. Peu à peu Lucie se déchargeait sur elle de maintes besognes, en 5 faisait une sorte d'intendante ménagère. N'était-elle pas de la famille? Sylvaine ne protestait point, résignée. Les Lecorbier ne regrettaiient pas leur bonne action.

Ce ne fut que la seconde semaine, après huit jours 10 d'une inertie et d'une solitude adorables, que Mlle Josselin, aidée d'une femme de journée, entreprit les rangements prescrits. Chaque chambre fut faite avec minutie. On astiqua d'horribles bronzes d'art, des marbres gris; on secoua des peluches à pompons, 15 on « vérifia » les embrasses. Que tout cela était laid et cossu! Ensuite seulement on visita les armoires, les lainages furent remis en état. Les hôtes pouvaient revenir.

— A part le grenier, fit Marie-Rose, en accrochant 20 son tablier, je crois que tout est fait et bien fait. On peut aller voir dans les coins.

C'était vrai. Il restait encore le grenier. Sylvaine s'en chargerait.

Elle s'y rendit le lendemain, poussa la porte, recula. 25 Certes, les Lecorbier, après avoir acheté la maison, n'avaient jamais dû pénétrer là. Un charmant désordre y régnait. La lumière, à travers les vitres sans rideaux, posait sur le sol des taches d'or. Abandonnés par le précédent locataire, un fouillis d'objets 30 hétéroclites y demeurait. Les araignées, sûres de

n'être pas dérangées, accrochaient leurs hamacs légers à tous les angles. Un bric-à-brac, amusant et suranné, charmait les yeux. « Viens donc par ici, » semblait dire à Mlle Josselin un fauteuil Louis-Philippe quelque peu bancal. Et le cartel suspendu 5 n'attirait pas moins, du bout de ses aiguilles brisées, les regards vers son cadran. « J'ai, pour que tu ne vieillisses plus, arrêté l'heure! » Un amour vaincu pleurait sur un vase d'albâtre, d'un atlas en lambeaux s'échappaient des cartes de géographie parsemées 10 d'îles vert pastel.

D'une malle à gros clous sortait à demi, meurtrie par le temps, une jupe de soie à bouquets, une cape-line à touffes de fleurs des champs mêlées d'épis, des mitaines gris perle et tout près — singulier rapprochement, n'est-ce pas? — un uniforme de hussard voisinait avec un habit de conseiller à la cour dont se régalaient les vers. Une poupée de cire, au profil anémique et distingué, gisait près d'un authentique tambour tricolore. Quel patriote avait, sur sa peau 20 d'âne, battu la charge? Et quelle citoyenne posait sur ses frisettes ce bonnet sans fond dénommé au temps des assignats « bonnet à la caisse d'escompte » dont aujourd'hui les rubans feuille morte et nacarat traînaient à terre? Nul ne le saurait jamais. 25

Mettre de l'ordre dans tout cela? Sylvaine ne l'essaya point. Chaque jour, elle passait un moment dans ce grenier enchanté plein d'images assoupies. Elle voyageait avec le capitaine de corvette dont elle avait retrouvé les jumelles marines et le journal de 30

bord, vers des terres lointaines; puis d'un tour de clef, elle remontait le rossignol qui sifflait, du fond de sa cage bosselée, les premières notes de *Robin des Bois*. Mais, surtout, elle admirait, dans l'album de 5 velours cerise, des portraits qu'accompagnaient seulement un prénom et une date: *Clotilde à vingt ans*, *Éléonore en mariée* — visage lisse serré entre deux bandeaux plats — *Amédée en Saint-Cyrien*. Ah! que cet Amédée, joli garçon, prend donc, sous le 10 casoar, un air avantageux! . . . Que Casimir, caressant ses favoris, a bon genre! Et comme les « pattes de lapin » accompagnent bien la physionomie pensive d'Octave!

Que sont devenus Arthur et Valérie? Se sont-ils 15 aimés? Cette jeune Adèle aux yeux baissés, en toilette de communiant, fut-elle leur fille? Et la sensible Clotilde, abandonnée par un ingrat, ne connut-elle pas, tout comme Sylvaine, le sort des vieilles filles sans bonheur?

20 Mlle Josselin emporte l'album et le cache. Dans cette demeure où, malgré des liens de parenté, elle vit, en étrangère salariée, une existence sans événements, elle possède, à présent, une sorte de famille adoptive. Elle lit, sans grande attention, les cartes 25 que lui envoient de loin en loin, les Lecorbier, apprend distraitemment qu'il pleut en Savoie, que l'hôtel manque de ressources et que tout est hors de prix. Elle apprend aussi, hélas! que les vacances ont une fin et que les maîtres du logis vont revenir.

30 Quand ils sont là, sous la lampe, et qu'ils commen-

cent de raconter leurs exploits, elle feint d'écouter, souriante. Vaguement elle entend tomber les mots. Il est question de piolet, de pics, de neiges éternelles et de gens très bien. Elle considère cette Lucie en jupes courtes, à la nuque rasée, prolixie et prétentieuse, ce Maurice imberbe et bouffi. Pas beaux, vraiment! Et elle tire, de la travailleuse, un ouvrage ...

— Oh! la drôle de couleur, cousine! Qu'est-ce que c'est? s'informe Suzette.

10

— Une bourse amarante.

Elle ne perçoit pas le rire réprimé de la fillette. Le ton lui plaît, comme il lui plaît aussi d'imaginer que le travail inachevé, retrouvé dans un vieux coffret de nacre, fut commencé par Clotilde pour Amédée. 15 C'est elle qui va le terminer. Comme l'inconnue jadis, Sylvaine, ce soir, compte les mailles: « huit . . . neuf . . . dix . . . » Faussement attentive au récit de Lucie, elle hoche la tête. Le talent de la narratrice ne fera pourtant surgir devant ses yeux ni 20 glaciers, ni paysages au clair de lune. Elle revoit, sous le dolman, la redingote ou l'épitoge, des jeunes hommes à favoris, à moustaches en crocs, à barbiche. . . . C'est-elle, n'est-ce pas? qui a fait, à l'ombre du grenier, le plus beau voyage et les plus belles con- 25 naissances. Elle revient de loin — de si loin! — avec, pour tout bagage, cette bourse de soie entre les doigts.

HUGUETTE GARNIER.

XIV

« TON NOM! »

« Pppan! . . . » Ça y est, je viens d'éclater! J'arrive à redresser, je stoppe sous un platane. Comme opéré de l'appendicite, mon pneu gauche arrière 5 montre une plaie longue d'un doigt. Allons, montons la roue de secours! . . . Les autos qui passent m'empoussièrent, sur ce G. C. non goudronné . . . Une chaleur blanchâtre m'écœure . . . Crac! le cric est cassé! Eh bien, me voilà propre!

10 — Il vous manque quelque chose, monsieur?

Un gros automobiliste, à bord d'une puissante torpédo, m'a interpellé. Et le voilà qui s'écrie: « Lérin! Ce vieux Lérin! Tu ne me reconnais pas? »

15 — Si! Si! fais-je.

— Ah! tant mieux! dit-il. Si tu ne m'avais pas reconnu, moi te reconnaissant, j'aurais été horriblement vexé.

En effet, je le reconnais: un camarade de régiment.

20 Par exemple, impossible de me rappeler son nom.

Mais ce n'est pas le moment de le lui demander, car il s'est rappelé le mien, j'attends de lui un service et il me paraît susceptible, sous ses dehors de bon garçon.

25 — Ce vieux Lérin, reprend-il. Dis donc, près de vingt ans qu'on faisait le maniement d'armes, dans

la caserne Pélissier! Tu n'as pas changé; moi non plus, n'est-ce pas, sauf que j'ai pris un peu de bide. C'est drôle qu'on ne s'est jamais rencontré depuis! Il est vrai que j'avais changé de corps. Mais c'est pas tout ça: ton cric est malade? Parbleu! Sale outil 5 de série! Attends voir!

Il extrait d'une caisse un cric à soulever le monde et procède à l'échange des roues en douze tours de vilebrequin.

— Où allais-tu? me demande-t-il.

10

— A La Baule.

— C'est formidable: moi aussi! Je compte arriver pour dîner.

— Moi, demain soir.

— Tu vas quitter ton petit tacot dans un garage à 15 Chartres, dont le patron est un de mes copains. Pour le retour, on s'arrangera. T'inquiète pas, j'ai plusieurs voitures.

Il rit largement. L'offre était tentante. J'acceptai.

20

— Tiens, tu n'as pas fait mettre une plaque d'identité? dis-je d'un air faussement détaché, en regardant le tablier de l'automobile.

— Pas eu le temps. Je roule à l'essai.

Je souhaitai un incident de route, une contravention qui le forceait à exhiber ses papiers. Ce vœu ne se réalisa point. A Chartres, son « copain » se montra fort aimable, mais ne l'appela que: « mon cochon. » Au Mans, il me fit faire un déjeuner princier. Il me raconta sa guerre: chef d'une sec- 30

tion automobile, il avait beaucoup peiné, puis, la paix conclue, bricolé dans les stocks, acheté, revendu des bagnoles, construit un garage, fondé une « agence directe »; il était à présent quelques fois millionnaire 5 et se rendait à La Baule pour créer une filiale.

— Sous quelle raison sociale? demandai-je, anxieusement.

Il répondit: *l'Étoile Filante*.

— A propos, — fis-je, à propos de rien — comment 10 s'orthographie ton nom?

— Comme il se prononce, répondit-il, jovial. Sacré vieux Lérin, va! Ne complique donc pas les choses!

Je suis nerveux, très nerveux: m'entendre nommer 15 par cet anonyme m'agaçait jusqu'au frisson. À Nantes, nous prîmes l'apéritif. Nos rapports devenaient fraternels. Une idée me vint, excellente:

— Mon vieux, imagine-toi, je me trouve un peu à court. Tu m'as dit avoir emporté ton carnet de 20 chèques: pourrais-tu m'en signer un? Je te rendrai ça dans huit jours.

— Tout ce que tu voudras. Qu'est-ce qu'il te faut?

— Cinq, six mille . . .

25 — Va pour six mille. Pas besoin de chèque. Je les ai sur moi.

Et il me remit six billets.

Raté! Non, pas encore! Je lui tendis mon stylo:

— Merci beaucoup. Tiens, rédige un reçu dans 30 la forme qui te conviendra.

Il repoussa le porte-plume: « Tu plaisantes! Un reçu entre nous? Inutile. »

J'étais cloué. Et puis, comment, désormais, — à moins d'avoir l'air d'un mufle, — oser demander son nom à un homme qui venait de me donner six mille 5 francs?

« Que je suis bête! pensai-je soudain. En descendant à l'hôtel, il faudra bien qu'il remplisse une fiche! »

Nous arrivâmes à La Baule. Il stoppa devant un palace, en déclarant:

— Excuse-moi de te quitter, je suis pressé. Re-commande-toi de moi au gérant. On se verra demain. Je m'installe chez des amis. Appelle-moi quand tu voudras au téléphone.

Il me dit un numéro, tandis qu'un chasseur s'empa- 15
rait de ma mallette, et démarra. Je passai une nuit épouvantable. Vers six heures, illumination: je cours au téléphone, demande son numéro. On ne me répondit d'ailleurs que vers huit heures:

— Voudriez-vous appeler à l'appareil le monsieur 20 qui est arrivé hier soir?

— Quel monsieur? interroge une voix ancillaire. Celui qui est seul ou avec sa dame?

— Celui qui est seul . . . Monsieur . . . comment donc?

25

— Je ne sais pas.

— Mais si, vous savez! Le gros . . .

— Ah! oui! Bougez pas, je vais voir.

Attente fiévreuse. Craquements: enfin! Mais c'est la voix de mon ami X . . . :

30

— Allô! c'est toi, vieux Lérin? Dis donc, tu n'es pas chic de faire demander « le gros. » Les chiens ont un nom, moi aussi! . . . Bon, bon, ça va . . . Je viendrai te prendre à dix heures.

5 Je rassemblai mes esprits: « Il est impossible qu'ici je ne rencontre quelqu'un qui le connaisse! » A dix heures, j'amenaï artificieusement le gérant devant le perron. Quand X . . . apparut, je demandai vivement:

10 — Dites-moi le nom de ce monsieur!

Mais, de loin, l'autre s'écriait:

— Bonjour, vieux Lérin!

Le gérant me regarda d'un drôle d'air et s'en fut.

— Je ne fais que passer, me dit X . . . , je vais chez
15 l'architecte.

Je l'invitai à déjeuner au casino. Il n'était pas libre: « Entendu pour dîner. » Journée de solitude accablée. A huit heures du soir, je guette X . . . à côté du maître d'hôtel qui m'a juré connaître le Tout-

20 La Baule. Mon ami entre au restaurant.

— Dites-moi le nom de ce monsieur.

— Parfaitement, répond le maître d'hôtel qui, bien entendu, ignore que l'autre est mon invité. C'est le marquis de la Caponnière.

25 Je hausse les épaules et quand le maître d'hôtel voit X . . . me serrer la main, il me lance un regard de haine. Si je continue ce petit jeu, je vais bientôt passer dans La Baule pour un idiot ou un dément.

. . . De temps en temps, X . . . salue de la main des
30 dîneurs qui répondent du geste. Et c'est moi, moi,

assis en face de lui, qui ignore son nom! C'est affreux! . . . Si je le giflais? Il me tendrait sa carte? Même pas! . . . Je souffre . . . Cigares . . . liqueurs. Nous nous levons. Je propose perfidement: « Un tour au baccara? » Il va falloir se faire inscrire! . . . 5 Nous voici devant la salle de jeu. X . . . dit au « physionomiste » en smoking:

— Bonsoir, Eugène. Monsieur entre avec moi. Il passera tout à l'heure au secrétariat.

Et il me pousse devant lui. Eugène répond: 10 « Bien, monsieur Ch . . . » si bas que je ne peux rien entendre. Dans la salle, X . . . ne me quitte pas un instant: « Tu es mon fétiche. » Et il a raison, car il gagne abondamment. Il m'invite à boire une bouteille de champagne sur la terrasse. Je consomme 15 plus que de raison . . . Oh! je veux savoir, je saurai! Ce visage jovial m'exaspère à crier! . . . Tuer cet homme? J'apprendrais enfin son nom par les journaux! . . . Allons, du calme . . . et de l'aplomb! Et le secouant soudain par le revers de 20 l'habit:

— Mais enfin, sacré bon sang! Dis-moi comment tu t'appelles!

Il me repousse en ricanant: « Eh ben, mon vieux, t'es bien saoul! » 25

Quelle avanie, en public! Je me lève d'un bond, je casse mon verre, je hurle:

— Ton nom! Ton nom! Ou je t'étrangle!

Scandale, tumulte! On l'arrache de mes mains. Complètement dégrisé, je m'enfuis, je prends le pre- 30

mier train pour n'importe où. Le lendemain je me retrouve à Chartres: le patron du garage va me dire le nom enfin! . . . Horreur: le matin même il avait été frappé d'un accès d'amnésie.

5 Je me crus maudit. A Paris, je me couchai. Je me relevai aussitôt pour sauter sur l'annuaire téléphonique: *l'Étoile Filante* n'y figurait pas. Les « renseignements » me répondirent: 29 bis, boulevard Péreire. Le numéro sera dans le prochain supplément. Je me précipite à cette adresse:

— Je viens pour acheter une voiture. Je voudrais voir votre patron . . .

— Il est à La Baule, monsieur. Mais voici son associé, M. Mouchardin.

15 — Non, non, pas Mouchardin! C'est Charpet que je veux voir!

. . . Je crus m'évanouir, d'allégresse consternée: j'avais moi-même retrouvé le nom!

HENRI FALK

XV

UNE AMITIÉ MYSTÉRIEUSE

20 Dès quatorze ans, je compris ce que coûtait un ménage pauvre: cinq enfants dont j'étais l'aîné. Le jour de mon anniversaire mon père me dit devant maman: « Mon vieux, nous allons te lâcher dans la vie pour que tu gagnes la tienne. Il est un métier qui rapporte gros et auquel personne, dans notre milieu bourgeois, ne pense: celui de jockey. »

Je n'eus ni le temps ni même l'idée de manifester mon étonnement. Mon père me sourit avec ces yeux d'énergie enjôleuse grâce auxquels il persuade tout le monde et me dit: « Tu me béniras plus tard de t'avoir mis le pied à l'étrier! » Et il me tapa sur 5 l'épaule comme s'il m'avait armé chevalier.

Mais pour avoir la chance de briller un jour comme jockey, il faut d'abord connaître le cheval à fond, des oreilles au sabot, et pour cela se résigner à n'être pendant plusieurs années qu'un obscur palefrenier. Je 10 quittai ma famille pour faire mon stage dans une grande écurie, à Maisons-Laffitte. Vous dormez près de votre cheval. Réveil à 5 heures du matin. Lavage. Étrillage. Pansement. Promenade, etc. . . . Le devoir consiste à bichonner avec une vigi- 15 lance de domestique la bête favorite du jockey, as dont vous êtes à la fois l'ordonnance et le page. Lui vient, cause avec elle, vous explique peu à peu son caractère, ses idées, ses manies, ses phobies, lui donne la caresse qu'elle aime, la monte devant vous, en vous 20 posant des colles, vous dresse, quoi! Vous êtes un élève et ce n'est qu'après cette instruction de pied en cap que vous acquérez un jour le droit de porter, comme votre maître, casquette de jockey et hop! de courir — de courir la fortune. 25

Je garde un guilleret souvenir de cette période d'éducation quasi militaire où, presque orphelin, j'étais fier de me sentir « enfant de courses » comme d'autres d'être « enfants de troupe. » Cependant l'état d'apprenti jockey révèle de bien durs désagré- 30

ments... Au contraire de ce que l'on pourrait croire, ils viennent moins des bêtes que de nos semblables. Les chevaux sont parfois capricieux: ils ne sont jamais jaloux comme les hommes...

5 Parmi mes camarades d'écurie faisait son service un Japonais de mon âge. Pourquoi diable! ce garçon me détesta-t-il du premier jour, au premier coup d'œil?... Saurons-nous jamais les lois mystérieuses qui empêchent les hommes, non pas même de s'aimer, 10 de se tolérer?... Il ne pouvait littéralement pas me sentir. Rien que de me voir, il devenait plus laid. Parce qu'il était haut comme une botte, bancal, étriqué de poitrine, hérissé de crin, passait son temps à se gratter puis à regarder ses ongles, 15 riait à blanc sans desserrer les dents, et avait orné-menté sa face camarde couleur de moutarde d'une énorme paire de besicles en écaille, on l'avait sur-nommé T'Singe Tao. Sitôt qu'il apparaissait, les jockeys le « sonnaient » comme un numéro de cirque 20 avec de grands éclats de rire. J'étais le seul à ne jamais me moquer de lui: et c'est bien de cela, je le jure, qu'il me gardait la plus sournoise rancune.

Au travail jamais on ne s'adressait la parole. Chacun en louchant vers l'autre se méfiait du croc- 25 en-jambe.

C'était un vendredi matin. Je devais, le soir même, prendre le train pour conduire à Cannes Sémi-ramis, qui allait y courir le Grand-Prix de la Côte d'Azur. Délicate mission d'accompagner en chemin 30 de fer une bête sur laquelle on a déjà parié des mil-

lions, qui a 99 chances sur 100 de remporter sa victoire internationale: il faut la surveiller de près, jour et nuit, avec un œil de vétérinaire pour que rien d'imprévu, ni physiquement ni moralement, le long du trajet, ne vienne la handicapper. Si elle débarque 5 en forme au terminus, vous touchez déjà gros. Qu'elle gagne, c'est la prime numéro 1! Songez-y: pour la première fois, j'allais rapporter de l'argent à la maison.

Un rien cependant gâtait ma joie: depuis que le 10 jockey de Sémiramis m'avait choisi comme « garçon » en lâchant brutalement à T'Singe Tao: « Merci! toi, avec ta figure de macchabée, tu serais mieux assorti à un cheval de corbillard! » je n'avais plus revu mon Jap. 15

Neuf heures. Il rayonnait du ciel pommelé une lumière de printemps. Je sortais Sémiramis de l'écurie pour lui faire prendre l'air, quand le nain d'Asie surgit brusquement de son box. Sans me regarder, il nasilla « T'en as de la veine! » et, s'approchant doucereusement de la jument, lui assena sur la croupe une tape si vindicative qu'elle claquait comme une gifle.

Qu'avait-il dans la main, dans ses ongles, ce gnome? Je me le demande encore. Mais la bête, 25 comme si on l'eût marquée au fer chaud, prit feu. Elle partit en vertige. La parole, le mors, l'étrier, rien, rien à faire pour la maîtriser. Dès la première minute, je compris que toute la partie était perdue: le voyage, le Grand-Prix de la Côte d'Azur, mon 30

bénéfice (papa et les quatre enfants), peut-être même du coup ma carrière de futur jockey, fini, fichu! . . . Comme un éclair, par-dessus un ruisseau, par-dessus deux haies, Sémiramis avait bondi hors de la pelouse: 5 dans un galop de trombe elle m'emportait, cheveux au vent, la cervelle en vertige, sur la route de Maisons-Laffitte à L'Isle-Adam. Pour rester accroché à la selle, cassé, pilé, je suais sang et eau. Léger comme j'étais, quel miracle qu'elle ne m'eût pas déjà 10 rejeté de ses flancs dans le fossé! A bout de souffle, de muscles, j'implorais n'importe quoi, quelqu'un, quelque chose: « une barrière de voie ferrée! » Par malchance, aucune. Rien pour moi sur la route. Rien — après un siècle de minutes — qu'un gigan- 15 tesque mail-coach rouge tout pavoisé d'Anglais. De peur, ces balourds se mettent à hurler. Sémiramis, dans un écart de fureur, hennit et aussitôt triple son galop. Elle bouillonnait, haletait comme un soufflet de forge, je l'entendais gronder puis comme râler. 20 . . . Je me dis: « La colère l'a rendue folle. C'est pis que si elle avait une patte cassée . . . Rien à en tirer d'ici longtemps! » La sueur du malheur me collait le maillot à la peau.

A l'entrée d'un village, près d'une église, un maré- 25 chal ferrant qui nous avait vus venir, se dressa devant nous, les bras ouverts. Ah! ouate! Sémiramis se cabra, se tint debout, en tonnant comme si elle allait s'abattre sur lui pour le mordre, le piétiner, puis, avec une sorte de ricanement farouche des naseaux, s'étant 30 dérobée, elle reprit en frémissant son train d'enfer.

Le visage hagard du brave homme me transit. Et — c'est bien simple — à partir de cet instant j'eus peur . . . Je venais de découvrir ce qu'est le cheval, bête ardente tellement plus grande et vigoureuse que nous! Que nous croyons soumise à notre main, 5 à jamais conquise et de qui, par accès, éclate une terrible force de sauvagerie, aussi meurtrière que celle des fauves. Je ne vivais plus . . . Je n'espérais plus en rien . . . J'étouffais de *peur*.

Brusquement nous débouchâmes de la forêt. La 10 route, à travers d'immenses champs de betteraves luisants d'alouettes, s'étendait, droite, vermeille au soleil, vide . . . Seule cependant, là-bas, tout au bout, une vieille paysanne s'en venait, poussant devant elle quelque chose qui trottait bas comme un 15 mouton.

Or, quand nous en fûmes à un mètre, stop! Sémi-ramis s'arrêta net, d'un bloc. Et, baissant la tête, allongeant le cou, elle se prit à regarder le mouton avec une attention extraordinaire, à l'examiner, . . . 20 à le reconnaître . . .

Le mouton aussi, tout bouclé de poussière, s'était arrêté et, sans terreur, avec l'expression d'un bonheur enfantin, regardait ce géant époumoné que l'écume couvrait de flocons blancs. 25

Ma furie déchaînée qu'aucun poignet d'homme, je crois, n'aurait pu mater, maintenant ne bougeait plus: je sentais qu'elle jouissait dans tout son corps de regarder ce mouton, qu'elle baignait dans je ne sais quelle douceur d'innocence qui l'apaisait comme une 30

longue et très lente caresse. Je ne puis mieux dire: je sentais qu'elle buvait du lait.

La vieille paysanne et moi, nous nous regardions comme des bêtes, interdits et humiliés de ne rien 5 comprendre à ce colloque muet des deux animaux qui, eux, avaient tellement l'air de se comprendre.

« Ben vrai! répétait-elle niaisement, quand est-ce qu'ils auront fini de se parler? »

Lorsque, au bout de dix minutes de cet étrange 10 tête-à-tête, je pensai que le charme moutonnier avait suffisamment opéré sur mon emballée, j'essayai de lui faire tourner bride. Pas un pli. Sémiramis m'obéit plus que sagement, avec une sorte de plaisir reconnaissant. Elle était, par enchantement, deve-15 nue aussi douce qu'un agneau. La ramener à Maisons-Laffitte *piano, piano* fut pour moi un jeu sur le velours.

Quand même — avoir été, mon cheval et moi, sauvés par le premier mouton apparu — je n'en reve-20 nais pas! Au réfectoire je racontai l'aventure au palefrenier-chef, un lad normand qui a élevé des générations de poulains. « Va, ne t'épate pas! dit-il en me perçant de son vieil oeil de cabot qui en a surpris long sur les affinités des bêtes. Quoi qu'on ra-25 conte, ce n'est pas l'homme qui, sur terre, est l'ami *naturel* du canasson: c'est le mouton. Que de fois ai-je vu un cheval qui paissait tranquille se mettre au galop, rien que pour le plaisir de contempler de près un sale mouton qui passait . . . Sûr et certain 30 qu'il y a entre eux quelque chose . . . »

Quoi? Auraient-ils, dans les âges verdoyants du premier apprivoisement, l'un grand galopeur, l'autre menu trotteur, brouté l'herbe côte à côte sur les prairies des peuples pasteurs? Se seraient-ils, l'un à l'autre, porté secours contre quelque ennemi commun aujourd'hui disparu? . . . Ou subsisterait-il à notre insu entre les bêtes des amitiés sans cause aussi inexplicables que les inimitiés entre les hommes? 5

Et voici: ma terrible Sémiramis, en royale performance, trois jours après, courut sur l'hippodrome 10 splendide de Cannes. Cette fois encore avec son jockey attitré elle arriva la première au poteau. Je gagnai pour ma part — c'est-à-dire pour la famille — 4.000 francs. La joie de papa! . . . Pour moi, j'avais du même coup reçu le baptême du feu: l'année même 15 je passai jockey.

MARIUS-ARY LEBLOND.

XVI

LE BIBERON DE VENDREDI

— . . . J'aime bien les histoires d'animaux: mais des fois, tu m'en racontes que ça n'est pas arrivé.

— . . . Que ça n'est pas arrivé? . . .

— Oui . . . Ainsi, par exemple, l'histoire des poules et du coq qui sont tombés sur la terre, du haut du ciel . . .

— Celle-là, je ne t'ai jamais dit que c'était arrivé: je t'ai dit que c'était une légende que racontent les 25

Malgaches pour expliquer pourquoi les coqs chantent au soleil levant. Et tu l'as trouvée jolie . . .

— Je l'ai trouvée jolie si tu veux. Mais ça n'est pas arrivé. Moi, j'aime quand c'est arrivé.

5 — Eh bien, je vais te dire l'histoire de gosse popotame et de sa nourrice.

— Elle est arrivée?

— Ça, je jure. J'y étais. A Podor, sur le Sénégal, il y a quarante ans. Tu n'étais pas né, mais c'est 10 arrivé tout de même . . . Aujourd'hui, il n'y a plus de popotames à Podor. C'est devenu un patelin beaucoup trop civilisé.

— D'abord, pourquoi que tu dis « un popotame »? C'est « un hippopotame. »

15 — Parce que c'est comme ça qu'on dit. « Hippopotame, » c'est trop long, quand il fait chaud. Les Anglais disent « un hippo. » Mais c'est prétentieux. Du reste « hippo » signifie « cheval. » Alors ça constitue une erreur zoologique. « Popotame » est préférable. Et puis, c'est l'habitude, je répète.

— Ça va! Ça va! . . . Enfin, raconte!

— Eh bien, c'est un gosse popotame qu'un nègre a amené un jour à une factorerie de Podor, pour le vendre. Il n'était pas né depuis plus de quinze jours.

25 — Le nègre?

— Tu sais très bien que je veux parler du popotame. Ne pose pas de questions ridicules, ou je la ferme, et tu ne sauras rien . . . On a demandé au nègre s'il avait tué la mère, ou bien ce qu'il en avait

fait — parce que les gosses popotames ne s'écartent jamais de leur maman, ni la maman de leur gosse. Le nègre a répondu qu'il ne l'avait pas vue, la mère; que, probablement, elle s'était détournée pour charger une panthère, ou plus probablement un 5 bœuf, et que, pendant ce temps-là, le gosse avait dû se perdre. Mais que, sûrement, elle resterait dans les environs pour essayer de retrouver son petit et qu'il allait ménager un piège — un grand trou qu'il creuserait — pour l'attraper, ou bien qu'il la tuerait, 10 la nuit, à l'affût. En attendant, il demandait si l'on voulait acheter ce gosse popotame.

Le gérant de la factorerie, le père Pontavent, l'acheta pour vingt francs. Les autres blancs de Podor lui disaient:

15

— Pontavent, tu es idiot! Vingt francs, ce n'est pas cher. Mais avec quoi le nourriras-tu, ton gosse popotame? Et qu'est-ce que tu veux en faire?

— Je le vendrai aux agents de ménageries — généralement, c'est des boches, mais ça ne fait rien — 20 qui viennent ici ramasser des fauves pour les cirques et les music-halls . . . Quant à le nourrir, vous en faites pas. Y a des vaches dans le pays, et les vaches ont du lait.

— On te le donnera pas pour rien le lait! qu'on lui fit remarquer.

— Cela, c'est mon affaire. Je porterai le lait sur la note, avec majoration commerciale.

— Mais si tu crois que les vaches se laisseront téter par le popotame!

30

— Ben quoi? C'est une expérience.

L'expérience ne réussit pas. Les vaches avaient peur du gosse popotame, et le gosse popotame avait peur des vaches. Il y avait incompatibilité d'humour. Mais le père Pontavent cria:

— Je m'en fiche! Je m'en vas le nourrir au biberon.

On rigolait. Mais il lui fit un biberon, un biberon épatait! Avec un bidon d'essence, vide, qui tenait 10 les dix litres, sur lequel il avait embouti un beau morceau de pneu de bicyclette usagé. Et le gosse popotame s'habitua très bien au biberon. Il le pompait que ça faisait plaisir à voir, je ne me rappelle plus combien de fois par jour. Et c'était le père Pontavent qui lui donnait lui-même le biberon, après l'avoir stérilisé — le lait aussi. Il ne laissait ce soin-là à personne. Une mère, c'était une mère pour le gosse popotame! Il l'avait appelé Vendredi, en souvenir de Robinson Crusoé.

« Mais Vendredi lui rendait ça. Il avait du sentiment. On l'aurait donné en modèle à tous les gosses de France pour la gratitude et l'affection. Il suivait le père Pontavent comme son ombre, il ne le quittait pas d'une ligne. Je ne te dirai pas qu'il était beau: 25 un popotame, même avec les grâces qu'on est convenu d'accorder à l'enfance, ça n'est jamais beau. Il était déjà plus gros qu'un fort cochon, et beaucoup plus laid qu'un cochon, avec des yeux qui lui sortaient de la tête, comme il est naturel aux popotames, qui ont 30 besoin de ça pour voir hors de l'eau, quand ils nagent

à la surface, ne montrant que ces gros yeux et le bout de leur nez . . . Vendredi aimait l'eau, comme c'était son droit, et le père Pontavent, par hygiène popotamique, le conduisait tous les jours au Sénégal pour lui faire prendre son bain. Mais Vendredi ne voulait jamais se laisser tremper plus de cinq minutes, parce que le père Pontavent n'en prenait pas. 5

« Le père Pontavent n'aimait l'eau que dans son apéritif, qu'il allait savourer tous les soirs, à cinq heures, au cercle de Podor: une absinthe bien tassée 10 — à cette époque-là il y en avait encore — avec un gros glaçon et un sucre. Avant de s'en aller, il disait aux noirs de la factorerie:

« — Surtout, surveillez bien Vendredi, qu'il ne vienne pas m'embêter! 15

« Mais on ne pouvait pas le tenir une minute, Vendredi, quand le père Pontavent était parti! On avait beau l'attacher, dans la cour, avec une grosse corde à un fort piquet, il cassait le piquet ou rongeait la corde. On avait beau l'enfermer dans la maison, il 20 sautait par la fenêtre: les popotames ne sont pas faits pour la gymnastique, il faisait de la gymnastique. Et si les fenêtres étaient fermées il passait à travers les vitres. Ce qu'il en a fait, du dégât, dans la factorerie! 25

« Alors il arrivait au cercle en roulant sur ses drôles de jambes que c'était à en mourir de rire. Mais lui, Vendredi, ne riait pas. Il pleurait, figure-toi, Boulot, il pleurait à chaudes larmes. Des larmes de popotame, même encore au biberon, c'est quelque chose 30

d'énorme! Il y en avait de quoi faire monter la rivière. Le père Pontavent disait, attendri:

« — C'est encore toi, imbécile!

« Et Vendredi se jetait dans ses bras. Littéralement dans ses bras. Le père Pontavent commandait au *boy du cercle*:

« — Cours tout de suite à la maison, rapporte le biberon!

« . . . Et pendant qu'il buvait son absinthe, Vendredi était son pneu de bécane. Il grognonnait tout doucement, sans quitter Pontavent des yeux, ses gros yeux qui avaient l'air d'une paire de jumelles de courses, mal fichues.

« Bon! Au bout de trois semaines, un mois, voilà le même nègre qui revient, celui qui avait vendu Vendredi à Pontavent. Et il dit qu'il a fini par prendre la maman popotame. On lui demande: « Où est-elle? »

« Ça, c'était une question bête! Il ne pouvait pas l'apporter sur son dos. Mais les indigènes sont toujours polis avec les blancs et il explique sans rigoler que la maman popotame a fini par choir dans un des pièges qu'il avait creusés. Ça se passait au cercle, juste à l'heure de l'apéritif, tout le monde étant réuni. Quelqu'un dit:

« — Il n'y a qu'à lui envoyer un coup de fusil. Nous mangerons les pieds, c'est le morceau de choix. On laissera le reste de la viande aux noirs.

« — Pas de ça! fait Pontavent, pas de ça!

« Il faut la conserver en vie pour qu'elle nourrisse son petit!

« — Tu n'as jamais que des idées à la graisse d'oie! Les popotames avancés en âge, ça ne s'apprivoise pas comme des petits chiens.

5

« — Je ne parle pas de l'apprivoiser: il n'y a qu'à la laisser dans son trou, en lui donnant à manger. Et on descendra Vendredi dans le trou. Elle lui donnera à teter; c'est dans sa nature.

« — Pontavent, lui dit-on, tu es saoul!

10

« — Je ne suis pas saoul, et je dis qu'il faut essayer. . . D'abord c'est un devoir d'humanité que de rendre un fils à sa mère!

« J'imagine aussi qu'il commençait à penser que l'allaitement au biberon, ça faisait des frais.

15

« Après tout, ça le regardait. On conduit Vendredi au bord du trou où était sa mère. Il suivait, bien content, en boulant sur ses drôles de pattes. On l'amarre solidement, on le descend, on retire les ficelles. La maman popotame, qui était furieuse, a 20 l'air de se calmer un peu quand elle voit sa progéniture . . . De ce côté-là, ça n'allait pas mal!

« Mais Vendredi! Jamais il n'a voulu décider que ça allait bien comme ça, Vendredi! Trois heures, on l'a laissé dans le trou, sans résultat. Il 25 gémissait à fendre l'âme, il avait recommencé à pleurer comme une fontaine, il jetait à Pontavent des regards, des regards! Des regards de reproche, d'incompréhension . . . et d'appétit, oui, d'appétit! Pontavent avait beau lui crier: « Mais tette donc, 30

crétin, tette donc! » Il n'a rien voulu savoir. Il a laissé fusiller l'auteur de ses jours sans aucune émotion apparente, on l'a retiré du trou, il a suivi Pontavent comme d'habitude, et, à la maison, il s'est pré-
5 cipité sur son biberon.

« Pontavent déclara, très sérieux:

« — On ne dira pas qu'il n'est pas civilisé, celui-là.

« Mais ça ne l'a pas empêché de le vendre, quelques mois après. Je suppose que Vendredi a dû finir ses
10 jours en Allemagne.

— Mon oncle? . . . interroge Boulot.

— Quoi?

— Si le gosse popotame n'a plus voulu teter, c'est peut-être que sa mère n'avait plus de lait!

15 — Boulot, tu es trop malin pour moi.

PIERRE MILLE.

XVII

LA LOI DE LA FORÊT

Sur la piste tracée par les buffles, en forêt, nous allions, exténués après une journée étouffante. Nous devions arriver à l'habitation d'un colon, établi
20 depuis vingt ans, à soixante milles au sud du Maroni.

Notre groupe se composait d'un ancien avocat, Alain Badrie, de trois prospecteurs: Watson, Anglais terrassé par l'alcool mais précieux indicateur; Bolderia, Vénézuélien, soldat déserteur après une his-
25 toire de jeu, et le plus curieux homme que j'aie ren-

contré, Austin Branwall, d'origine canadienne, coureur des bois et mineur. Il était haut de six pieds, taillé en force, mais maigre, ses muscles noués autour des os, comme des cordes.

Une navaja mexicaine, bien lancée, lui avait endommagé le jarret au cours d'un combat singulier avec un rival, et il traînait un peu la jambe gauche. 5

La tête tenait de l'ascète et de Don Quichotte. Un front vaste sous le cheveu rare, des yeux gris enfoncés, loyaux et cruels à la fois, un nez mince et 10 trop long, de lourdes moustaches grises effilées, cachant la bouche sensuelle, un menton volontaire, componaient le masque, assez dramatique, posé sur un cou disproportionné, énorme.

Branwall s'était joint à nous à Demérara.

15

Il était libre après une expédition sur le territoire de Caracas, expédition commerciale malheureuse d'ailleurs, et il nous avait offert ses bras et sa connaissance du sol et de la forêt, car il avait jadis travaillé dans les Guyanes. 20

Il parlait peu.

Mais ce soir, à la halte chez notre ami le colon, il sembla se recueillir, lorsque nous eûmes mangé le couac et le pac rôti, et remuer des souvenirs.

— C'est le cafard, Branwall! lui dis-je.

25

— Non.

— Vous n'avez pas de femme qui vous attend.

— Plus maintenant! Elle est morte en Alaska, tuée par des loups. Je l'ai enterrée avec le dernier de mes chiens, une bête comme on en voit peu. 30

Et brusquement, il jeta à l'assemblée: « Savez-vous, mes camarades, que les hommes sont abominables! »

— Quelquefois.

5 — Souvent! croyez-moi. J'ai cinquante-deux ans et trente-quatre de voyage, prospections et forêt. J'ai rencontré tout ce que l'on peut souhaiter comme spécimens. Et j'en suis arrivé à cette constatation que, devant l'amour ou l'argent, les esprits s'affolent, 10 les cœurs se durcissent, les êtres les mieux trempés deviennent des sortes de monstres!

— Les personnes présentes sont exceptées, dit Alain Badrie, car si vous l'ignorez, Branwall, nous avons tous aimé, ici, et tous, couru après le métal.

15 — Ne plaignez pas, l'ami, écoutez plutôt une histoire que j'ai présente à ma mémoire, parce que la clairière où nous sommes, avec le feu qui brûle, l'heure nocturne, le silence haché par le bruit des bêtes, le souffle du puma, les cris des perroquets, les 20 miaulements du chat-tigre, évoquent le décor où se déroula, certain soir, un drame atroce.

Nous avions allumé les pipes devant les grogs rapidement composés, parfumés de mangues et de sapotilles — une recette de Bolderia — et nous écouteions Branwall.

« Il y a quinze ans environ, nous courions, misérables, six compagnons unis par le malheur, après une insaisissable fortune, de placer en placer. Partis en mars, de Saint-Georges de l'Oyapoc, nous étions 30 arrivés, en juin, au sud, en une région d'une extra-

ordinaire fertilité, avec, ça et là, sur le sol, de vastes taches rousses, dénudées, que traversait une crique chantante, roulant sur son lit de sable fauve. Il y avait certainement de l'or à cet endroit. On fit un campement et, pendant deux semaines, on travailla 5 ferme, sans trop de résultat. Le sable et les alluvions payaient à peine.

« Et coup sur coup, en trois jours, on découvrit dix énormes pépites qui faisaient bien, au total, une quinzaine de kilos. Le fait nous remplissait de sur- 10 prise, de bonheur et de confusion. On gara le trésor dans la boîte de fer de la prospection et nous continuâmes à piocher, à surveiller le sluice, à laver la terre.

« Depuis la découverte, deux camarades, deux 15 Chiliens assez sournois, paraissaient plus sombres que de coutume. Lorsque nous levâmes le camp, pour regagner le fleuve et descendre, de nouveau, vers Saint-Georges, nous dûmes nous partager la besogne. Nous avions trois pirogues. Celle de tête était occu- 20 pée par les Chiliens, qui partaient toujours les premiers, afin de reconnaître les degrads d'accostage, pour le repas du soir. Quatre pagayeurs, nègres bosch, se relayraient pour la nage des embarcations.

« Un matin, alors que Gomez et Santos, les deux 25 Chiliens, devaient attendre les ordres de Bailly, chef de l'expédition, nous trouvâmes les hamacs vides et la pirogue de flèche disparue. Sur le moment nous n'attachâmes pas grande attention à ce départ, mais Bolderia poussa tout à coup un cri suivi de blas- 30

phèmes. Nous accourûmes. Les Chiliens avaient emporté la plus grosse partie de l'or. Nous étions fixés. Nous partîmes à leur recherche. Ce fut une harassante poursuite, sans un mot, sans une imprécation. On n'entendait sur l'eau calme du fleuve immense, que le bruit rythmique des pagaies. A un tournant, nous aperçûmes, sur la berge, trois corps, ceux des deux pagayeurs étranglés et de Santos, le cou tranché d'un coup de sabre d'abatis.

10 « Il était facile de reconstituer le drame. Santos et Gomez avaient voulu se débarrasser de témoins gênants. L'un d'eux, dans un tragique corps à corps, avait égorgé l'agresseur. Quant à Gomez, il fuyait ce champ de bataille. Il était seul désormais.

15 Nous gagnerions rapidement assez de temps pour le rejoindre avant le soir. En effet, le soleil n'était pas encore très bas lorsque nous vîmes, sur la rive, Gomez levant les bras au ciel.

« Le colloque fut bref.

20 « Il nous remit le butin. Nous n'eûmes même pas à le menacer de nos armes.

« Il nous supplia de le prendre avec nous.

« Pour toute réponse, nous détachâmes la pirogue qui l'avait conduit à cet endroit et nous la prîmes en 25 remorque. Nous lui laissâmes des vivres et ses armes.

« Il comprit que nous l'abandonnions. Alors, il nous montra, à trente mètres et le surveillant, un énorme serpent, lové, en chasse et qui attendait le moment propice pour bondir, sa petite tête triangulaire agitée d'un mouvement continu. »

— Alors, vous l'avez sauvé, fis-je.

— Il avait ses armes et de la nourriture. Nous glissâmes, de nouveau, sur le fleuve, laissant Gomez qui, suant de terreur, hurlait en priant Dieu, immobile et comme fasciné déjà par le monstre. 5

— C'est atroce, Branwall, vous, un brave type, vous n'avez pas protesté.

— A quoi bon! Les autres ne pardonnaient pas. Gomez avait trahi. Il restait au lieu même de son forfait. C'est la loi de la forêt. 10

Branwall se tut. Et comme le feu s'éteignait, il jeta des branches sèches sur le brasier, afin que la flamme éloignât les reptiles.

J.-F.-LOUIS MERLET.

NOTES

STRAHORN LIBRARY
COLLEGE OF IDAHO

NOTES

I

“COMMENT ON FAIT LE BEURRE”

Page 3. — 3. une composition de “leçons de choses”: *a composition on every-day things.*

15. pair ou impair: “*odds or evens,*” literally *even or odd*, a game played by extending one or more fingers and guessing whether this number added to the number of fingers extended by the opponent will give an odd or even figure.

4. — 3. “Pour faire le beurre, on descend dans la cave et on va à un tonneau où il y a de la margarine. On fait des mélanges dans la cave et puis on monte les mottes dans la crémerie. . . .”

18. tout ce qu'il y a de plus vrais: *absolutely true.*

21. comment qu'on: *comment on.*

27. un agent du service des fraudes: *a food inspector.*

5. — 15. Fallait me dire qu'y ne fallait pas dire: il fallait me dire qu'il ne fallait pas le dire.

25. qu'elles ne sont: *than they are.* Pleonastic *ne* is used in a clause forming the second term of a comparison, also after *autre* and *autrement*.

6. — 7. qu'ai: *qui ai.*

20. Par une belle journée d'été, il y a des orages terribles, avec des éclairs, du tonnerre et du vent. . . . Tout le monde est mouillé, enrhumé, il fait si froid qu'on claque des dents. . . .

II

LE JOLI JEU

7. — 2. Nous étions sept: *there were seven of us.*

8. — 26. eût été: *would have been.* The pluperfect subjunctive is often used in place of the conditional anterior and, in conditional sentences, the pluperfect indicative.

9. — 10. sa moustache à la Charlot: *his Charlie Chaplin moustache.*

III

IMAGE D'ÉPINAL

11. — **1.** Épinal: a town in the department of the Vosges, on the Moselle River, known for its cheap prints, largely of a religious or historical nature.

9. Moreau . . . la bataille de Dresden. Jean-Victor Moreau, one of the most trusted generals in the French army, was implicated in a plot to destroy Napoleon by means of an infernal machine (1800). Exiled, he came to America, returning later to Europe, where he fought against France. He was killed in the battle of Dresden, which resulted in a victory for Napoleon over the Allies (1813).

12. — **11.** Mais c'est que: *Yes, but.*

14. bonnet de coton: *cotton cap; hospital cap.*

13. — **9.** comme s'il connaissait . . . depuis Jéna: *as if he had always known this modest gun-pointer who had been serving in his armies since the battle of Jena (1806).*

14. — **22.** Il ne pinça pas l'oreille de Ropagnol. Napoleon used to pinch a soldier's ear as a sign of approbation.

23. la Légion d'honneur: *the Legion of Honor*, an honorary society created by Napoleon as a reward for distinguished service (1802).

26. où il était capitaine d'artillerie. Napoleon first attracted attention as a captain of artillery at Toulon (1793).

28. grognard: literally, "grumbler." The word is used to designate a veteran of the Napoleonic wars.

15. — **6.** Et sa tête n'était plus solide: *And his mind was no longer sound.*

11. son propre fantôme d'autrefois: *a shadow of his former self.*

15. une sœur: une sœur de charité, *a sister of charity*, member of a religious order whose duty it is to nurse the sick.

*

IV

L'ENLÈVEMENT . . .

16. — **1.** la Sierra Nevada: a mountain range in southern Spain.

10. avait dû être: *must have been.*

17. — **9.** aura surprise: *has probably taken by surprise.* The

future or future perfect is used to denote probability; similarly, the conditional and conditional anterior indicate possibility.

26. *on eût dit*: literally, "one would have said," i.e., *it looked like or it seemed like*.

18. — 14. *Il n'en dit pas plus long*: *He said no more; he went no further.*

19. — 5. *et qu'on brûlait tous les villages*: *and as they sped through all the villages.* *Que* is used to avoid repetition of the conjunction.

19. *ne s'arrêta qu'à Grenade*: *did not stop until it reached Granada.*

V

L'IDÉE DE M. VERDONCK

19. — 23. *les Flandres belges*: *Belgian Flanders*, i.e., northern Belgium.

21. — 9. *à bon entendeur, salut*: "*a word to the wise is sufficient.*"

26. *Bien que cela lui fit gros cœur*: *Although it pained him.*

30. *Molière*: pseudonym of Jean-Baptiste Poquelin, greatest of French comic dramatists (1622-1673). *Harpagon*, the central character of *l'Avare* (1668), is considered as the typical miser.

23. — 14. *du savon de Marseille*. *Marseilles* is noted for its great soap industry.

24. — 2. *Et dire . . . pour ça!*: *And to think we are going to throw money away on such riffraff!*

24. *ces rien du tout*: *these insignificant people.*

25. — 5. *c'est que*: *it was because.*

12. *qui avait l'esprit un peu plus rapide que ses voisins*: *who was a little quicker-witted than his neighbors.*

17. *il prit dans . . .*: *he took from. . .*

22. *Ils étaient vingt*. See note, p. 7, l. 2.

24. *mais c'est toujours ça*: *but still, that's something.*

VI

L'ÉPOUVANTAIL

26. — 3. *le pont des Arts*: a footbridge which spans the Seine between the Louvre and the Institute of France.

8. cet Institut: the Institute of France, composed of the French Academy and the Academies of Inscriptions and Belles-Lettres, Moral and Political Science, Science, and Fine Arts. The oldest body, the French Academy, was founded by Richelieu in 1634.

26. la rue Mazarine: a street behind the Institute.

27. — 4. la Nationale: *the Bibliothèque Nationale*, the most important library in France.

8. Tenez, le v'là, m'sieur Bodin: *There's monsieur Bodin now.*

16. Papa m'a chargé de tous ses meilleurs souvenirs pour vous: *Father asked me to give you his best regards.*

28. — 23. voui: *oui*. This pronunciation is quite common among the lower classes.

28. ce qui n'est pas beaucoup dire: *which is not saying much.*

29. — 25. il m'a paru d'un bourgeoisme étroit: *he seemed like a thorough philistine to me.*

30. — 19. au lit pas fait: *with the bed unmade.*

VII

LA HAINE CHÂTIÉE

33. — 26. leurs opérations de Bourse: *their financial transactions.* The Bourse is the stock exchange of Paris.

34. — 2. Que ne tires-tu parti: *Why do you not turn to account.*

35. — 24. le Métropolitain: the more important of the two subway systems in Paris, the other being the *Nord-Sud*. The abbreviation, *métro*, is the regular word for "subway."

37. — 1. fût-ce: *even if it were.*

24. Qu'allons-nous devenir?: *What is going to become of us?*

VIII

LA FLÈCHE DORÉE

38. — 7. n'avaient laissé que peu de laine aux buissons du change et de la spéculation: *had lost only a little in exchange and speculation.*

12. les montaient en épingle: *mounted them on a pin*, i.e., *exhibited or displayed them.*

18. à leur image: *like themselves.*

40. — 1. les Ledoux tenant l'enfant sur les fonts: *the Ledoux acting as godparents or sponsors.*

41. — 13. attristant la vue: *gloomy to behold.*

17. le Domino noir: a comic opera by Auber and Scribe (1837). M. Beauchamps is indulging in a very poor pun on the word *domino*.

26. Tarbes: a town in the foothills of the Pyrenees.

42. — 3. Notre mignon, à leur retour, en aura-t-il à nous raconter!: *What stories our little darling will have to tell us when they return!*

13. la bouche d'ombre: literally, "the dark opening"; in this case, *the speaker or the loud speaker.*

20. plus de: *no more.* Used independently of the verb, *plus de* has a negative sense.

24. elles vous sautaient à la gorge: *they seized you.* *Vous* is the objective form of *on.*

30. La terre a tremblé: *There has been an earthquake.*

43. — 15. Orthez: a town in southwestern France, midway between Pau and Bayonne.

24. un million de bijoux: *a million francs' worth of jewelry.*

IX

LE BON VOYAGE

44. — 20. ne vous déplaise: *if you please or by your leave.*

23. dans le sens de la marche du train: *facing forward.*

45. — 26. on le conçoit: *you understand.*

46. — 5. On a beau n'avoir point payé sa place, on ne s'en trouve pas moins satisfait, le cas échéant, de n'y être pas mis en chair à pâte: *Even if you have not paid for your seat, you are nevertheless pleased, should the occasion arise, not to have been crushed to a pulp in it.*

13. J'en ai vu d'autres: literally, "I have seen other ones"; translate, *Oh, that wasn't so bad!*

47. — 23. Et il s'agit pourtant de ne pas le laisser moisir ici: *And yet we mustn't let him molder here.*

28. vous apercevez d'ici: *you have some idea of.*

48. — 24. Quelques quarts d'heure plus tard: *A little later.*

49. — 4. Vous ne l'ignorez pas, un mouvement se prépare à l'intérieur: *As you know, certain changes are being planned in the*

department of the interior. The prefects, administrative heads of the eighty-nine departments of France, are appointed by the minister of the interior.

9. après quelques détours oratoires: *after a little beating about the bush.*

16. votre nomination sera chose faite: *your appointment will already have been made.*

22. le boulevard Saint-Germain: a very fashionable street near the Quai d'Orsay, the diplomatic headquarters of France.

25. le ministre . . . eut beau se nommer au chef de gare: *the minister . . . tried in vain to reveal his identity to the station-master.*

X

LES CRÉANCIERS DE M. DE BALZAC

The life of Honoré de Balzac, the great novelist, was largely a continual struggle to keep out of debtors' prison. The central theme of this story is based on one of his many schemes for amassing a fortune, the exploitation of Sardinian mines abandoned by the Romans.

50.—8. la rue Saint-Denis: a street in Paris, extending from the Porte Saint-Denis to the rue de Rivoli.

13. qui perdent quatre sous: *which have depreciated four sous* (one-thirtieth of their full value).

13. Il fut imprimeur et maintenant c'est un auteur. With A. Barbier as a partner, Balzac operated a printing establishment in the rue des Marais Saint-Germain, but the venture ended disastrously in 1828, whereupon Balzac devoted his entire attention to writing, in a desperate effort to pay his debts. See Hanotaux and Vicaire: *La Jeunesse de Balzac: Balzac imprimeur*, Paris, 1921.

20. les Trois Glorieuses: les trois journées glorieuses, July 27–29, 1830. The July Revolution caused the abdication of Charles X, who was succeeded by Louis-Philippe.

21. il empruntait au roi-citoyen les favoris en côtelette et le pépin. . . . The *roi-citoyen* or bourgeois king, Louis-Philippe, affected "mutton-chops" (side whiskers) and carried an umbrella.

22. aux Tuileries. The Tuileries, west of the Louvre, was the royal palace at this time. It was destroyed by the revolutionists in 1871.

24. le Code civil: the body of civil laws established by Napoleon.

51.—1. Montrouge . . . rue Cassini: in the southern part of Paris. Balzac lived near the Observatory at this time.

12. Lepaute: celebrated French clockmaker (1720–1787).

13. Gobseck: the usurer, one of Balzac's most famous characters. He appears in several of his works.

30. J'ai écrit sur vous un livre qu'on est en train d'imprimer. *Gobseck* was published in April, 1830, not in October as the author suggests.

52.—1. Vous avez prêté de l'argent au baron de Nucingen. . . . Vous tenez Lucien de Rubempré pour un jeune homme d'avenir. . . . Baron de Nucingen and Lucien de Rubempré are characters in Balzac's *Comédie humaine*. The novelist was so completely absorbed in his creations that he often forgot they existed only in his brain.

17. la Torpille: Esther van Gobseck, great-grandniece of the usurer.

53.—7. une affaire sub specie argenti: (latinism) "an affair under the appearance of silver," i.e., a financial affair or a business proposition.

10. Flavius Josèphe: *Flavius Josephus*, Jewish historian (37–95 A.D.).

54.—2. Brie. La Brie, a region east of Paris, is renowned for its cheese.

7. Massy . . . Arpajon: villages south of Paris.

8. les Halles: the central market of Paris. The farmers bring their produce from the country during the night.

19. Cagliari: capital of Sardinia.

55.—13. César Birotteau: a novel published in December, 1837. Gobseck, the usurer, reappears in this work.

XI

LE DOCTEUR ET LE RÉVEILLON

55.—19. riche de sa seule ambition: rich only in ambition.

20. au cinquième étage: on the sixth floor. In France, the first floor is *le rez-de-chaussée*, the second story is *le premier*, etc.

21. la rue de la Condamine: a street near the Cimetière Montmartre.

22. il en était encore . . . à attendre du ciel la clientèle cossue: *he was still waiting for heaven to send him wealthy patients.*

56. — 19. pour avoir trop envié les biens de la fortune: *from having envied riches too much.*

29. Faites attendre: *Have him wait.*

57. — 3. Faites entrer: “*Have him come in,*” *Show him in.*

5. boulevard Péreire: in the northwestern part of Paris, terminating at the Bois de Boulogne.

8. Dans une petite heure: *In just an hour.*

24. la Faculté: *la faculté de médecine, the medical profession.*

58. — 3. Poplinof eut tôt fait de constater chez l'une un peu d'embarras gastrique: *Poplinof speedily diagnosed one's ailment as a touch of dyspepsia.*

24. Vittel: a town in eastern France (Vosges). The water from its springs is used particularly in the treatment of gout and disorders of the digestive system.

59. — 11. aux Champs-Élysées: one of the most fashionable sections in Paris, extending from the Place de la Concorde to the Arc de Triomphe de l'Étoile.

60. — 25. Allons, allons . . . passe, pour une fois!: *Well, well . . . all right, this time!*

27. une danse indigène: *a native dance*, in this case a Russian dance.

30. la Saint-Sylvestre: *la fête de saint Sylvestre*, December 31.

61. — 3. vous serez des nôtres: *you will be in our party or you will join us.*

XII

DORMEZ . . . JE LE VEUX!

61. — 10. le désert de Libye: *the Libyan desert*, a prolongation of the Sahara, in northeastern Africa.

18. la faculté de Riga: *the medical school of Riga.* Riga is the capital of Lettonia, formerly Latvia.

62. — 14. la veuve du savon Safran: “*the widow of soap Saffron*,” i.e., *the widow of Saffron the soap-maker.*

65. — 12. Allez-y: *Go ahead.*

13. Il n'a pas l'air d'un mauvais sujet. A play on words: *He doesn't look like a bad subject* (for hypnosis), or *He doesn't look like a bad actor.*

26. *ça y est*: marks the accomplishment of something one has hoped for or expected. Translate here: *there you are!*

67. — 9. *ornez donc simplement votre cou d'un collier en cailloux du Rhin et votre poignet d'un bracelet en poil d'éléphant*: “simply adorn your neck with a string of rhinestones and your wrist with an elephant-hair bracelet,” i.e., *wear cheap jewelry or none at all.*

XIII

LA BOURSE AMARANTE

68. — 5. *elle aura de quoi s'occuper*: *she will have enough to keep her busy.*

7. *Pour ça*: *As for that.*

28. *La Loire*: the longest river in France, rising in the south and emptying into the Atlantic in the northwest.

69. — 25. *ni Lucie . . . ni Maurice . . . ni les enfants mêmes ne manquaient à Sylvaine*: *Sylvaine missed neither Lucy . . . nor Maurice . . . nor even the children.*

71. — 19. *un authentique tambour tricolore*: *a genuine Revolutionary drum.* The Revolutionists adopted the red, white and blue as their colors.

22. *ce bonnet sans fond dénommé . . . “bonnet à la caisse d'escompte”*: *that hat with the topless crown called . . . “a discount-bank bonnet.”* There is a play on the words *sans fond* (“topless”) and *sans fonds* (“without funds”), which it is impossible to render in English. The allusion is to the national discount bank of Revolutionary times, which always seemed unable to meet its obligations.

72. — 8. *en Saint-Cyrien*: *as a Saint-Cyr cadet.* Saint-Cyr is a special military academy near Versailles.

17. *ne connaît-elle pas, tout comme Sylvaine, le sort des vieilles filles sans bonheur?*: *did she not experience, just like Sylvaine, the lot of the hapless old maid?*

26. *en Savoie*. Savoy is a province in the southeast of France, near Switzerland and Italy.

73. — 4. *de gens très bien*: *of very nice people.*

9. *la drôle de couleur*: *what a peculiar color.*

XIV

“TON NOM!”

74. — 2. **Ça y est:** *There it goes.* See note, p. 65, l. 26.
7. **ce G. C.:** *ce grand chemin, this national highway.*

20. **Par exemple:** *For the life of me.* As an interjection, *par exemple* has completely lost its original connotation.

75. — 4. **Mais c'est pas tout ça:** *But that's beside the point.* *Ne* is often omitted in the colloquial language.

7. **un cric à soulever le monde:** “*a jack big enough to raise the world,*” i.e., *an enormous jack.*

11. **La Baule:** a resort at the mouth of the Loire.

16. **Chartres:** a city southwest of Paris, renowned for its magnificent cathedral.

25. **Je souhaitai un incident de route:** *I hoped something could happen on the way.*

29. **Le Mans:** a cathedral town southwest of Chartres, on the road from Paris to Nantes.

30. **sa guerre:** *his experiences in the war.*

76. — 12. **Sacré vieux Lérin, va!:** *Come now, you confounded old Lérin!*

16. **Nantes:** an industrial city at the mouth of the Loire.

25. **Va pour six mille:** *Let's say six thousand francs.*

77. — 11. **Recommande-toi de moi:** *Mention my name.*

78. — 3. **ça va:** *all right.*

14. **Je ne fais que passer:** *I am just passing by.*

79. — 2. **Il me tendrait sa carte:** “*He would hand me his card,*” i.e., *He would challenge me to a duel.*

7. **le physionomiste:** *the physiognomist, an attendant who scans the faces of the guests in order to keep out unwelcome visitors.*

17. **m'exaspère à crier:** *exasperates me so much that I want to scream.*

22. **sacré bon sang:** an oath; translate, *for heaven's sake.*

80. — 8. **bis:** indicates that there is more than one house of the same number. Translate by *and a half.*

XV

UNE AMITIÉ MYSTÉRIEUSE

80.—20. Dès quatorze ans: *As soon as I was fourteen years old.*

23. mon vieux: *old man, old fellow.*

24. Il est un métier qui rapporte gros: *There is an occupation which pays well.*

81.—12. Maisons-Laffitte: northwest of Paris, well known in racing circles.

22. de pied en cap: *thorough; literally, "from foot to head."*

82.—11. Rien que de me voir, il devenait plus laid: *He would become uglier at the mere sight of me.*

24. Chacun en louchant vers l'autre se méfiait du croc-enjambe: *Each of us, watching the other out of the corner of his eye, was on his guard against being tripped up.*

27. Cannes: a fashionable winter resort on the Riviera.

28. La Côte d'Azur: *the Riviera.*

83.—13. avec ta figure de macchabée: *with your doleful countenance.* Macchabée is a popular word meaning "corpse."

84.—7. L'Isle-Adam: a small town north of Paris.

9. quel miracle qu'elle ne m'eût pas déjà rejeté de ses flancs: *what a miracle that she had not already thrown me.*

10. A bout de souffle, de muscles: *Breathless, exhausted.*

21. Rien à en tirer d'ici longtemps: literally, "nothing to get out of her for a long time from now," i.e., *she will not be good for anything for a long time.*

86.—16. un jeu sur le velours: *a very easy, or very pleasant task;* literally, "*a game on velvet.*"

XVI

LE BIBERON DE VENDREDI

87.—18. mais, des fois, tu m'en racontes que ça n'est pas arrivé: *mais quelquefois tu m'en racontes qui ne sont pas arrivées.*

88.—1. les Malgaches: *the Madagascans.*

8. A Podor, sur le Sénegal: *In Podor, on the Senegal River.*
 Podor is a French possession in West Africa.

21. Ça val! See note, p. 78, l. 3.

27. je la ferme: *je fermerai la bouche.*

89. — 6. avait dû se perdre: *must have got lost.*

13. le père Pontavent: *old Pontavent.*

22. vous en faites pas. See note, p. 75, l. 4.

90. — 6. Je m'en fiche: (popular expression) *I don't care.*

6. Je m'en vas: *Je vais.*

20. Mais Vendredi lui rendait ça: *But Friday reciprocated his love.*

23. il ne le quittait pas d'une ligne: *he dogged his steps.*

91. — 10. une absinthe bien tassée: *a highly concentrated absinth.*

The use of absinth is forbidden in French territory since 1915.

17. On avait beau l'attacher: *It was useless to tie him.*

24. Ce qu'il en a fait, du dégât: *Combien de dégât il a fait.*

92. — 16. il a fini par prendre: *he has finally caught.*

26. Il n'y a qu'à lui envoyer un coup de fusil: *You have only to shoot her.*

93. — 16. ça le regardait: *that was his business.*

22. De ce côté-là, ça n'allait pas mal: *As far as she was concerned, everything was all right.*

25. Il gémissoit à fendre l'âme: *He uttered heart-rending moans.*

XVII

LA LOI DE LA FORÊT

94. — 20. le Maroni: a river in South America, between French and Dutch Guiana.

95. — 8. Don Quichotte. Don Quixote, hero of the great novel of the same name by Cervantes, is the type of the ridiculously romantic knight errant.

30. une bête comme on en voit peu: *a most exceptional animal.*

96. — 29. Saint-Georges de l'Oyapoc: a town in French Guiana, on the Oyapoc River.

GLOSSARY

ABBREVIATIONS

adj. adjective
adv. adverb
col. colloquial
f. feminine
fig. figuratively
'h aspirate *h*
inf. infinitive
Ital. Italian

m. masculine
n. noun
p. def. past definite
p. part. past participle
pl. plural
pop. popular
pron. pronoun
s. singular

GLOSSARY

(The following glossary is selective, being intended only to supplement the minimum vocabulary required for studying profitably French of the grade of this text. Neither the most elementary words nor those having absolutely or practically identical forms in French and English have been listed. Allusions, as well as unusual expressions and constructions, are explained in the Notes.)

A

l'abatis *m.* felling, killing; **un sabre d'**— machete, long knife
abattre to fell, knock down; **s'**— to fall, pounce
l'abîme *m.* abyss, ruin; **rouler à l'**— to be on the verge of ruin
d'abord first, at first, first of all
aborder to approach, accost, speak to, greet, hail
abriter to shelter; **s'**— to take shelter or refuge
abuser to abuse, misuse, deceive
accabler to weigh down, depress, deject
l'accès *m.* access, approach, attack, fit; **par** — by fits and starts, from time to time
l'accostage *m.* landing
s'accouder to lean on one's elbows

accourir to hasten to a spot
accrocher to hang, hang up, attach; **le cœur le mieux** — é the stoutest heart
accueillir to receive, welcome, entertain
acerbe sharp, harsh, bitter
achever to finish, complete
actuellement at present, now
adopti-f, -ve adopted
l'adresse *f.* address, skill
adresser to direct, address, send; — **la parole à** to speak to; **s'**— à to address, speak to, turn to, apply to
advenir to happen
une affaire affair; *pl.* business; **un homme d'**— s business man; **c'est mon** — I'll take care of that
affairé, -e busy, occupied
affaisser to weigh down, weaken; **s'**— to sink, give way
affirmer to affirm, assert

affligeant, —e distressing
 affoler to madden; s'— to become unbalanced
affreux, —se frightful, dreadful, horrible
 un **affût** hiding-place, ambush;
 à l'— in ambush
afin de in order to, to; — que in order that
 agacer to irritate, exasperate; — jusqu'au frisson to irritate beyond words
 l'âge *m.* age; sur l'— aging
 s'agenouiller to kneel, kneel down
 l'agiotage *m.* speculation
 agir to act, do; s'— to be a question; de quoi s'agit-il? What is it all about, what is the point?
 agiter to agitate, excite, move, shake; s'— to be agitated, excited, uneasy
 un agneau lamb
 l'agrément *m.* pleasure, ornament; les travaux d'— fancy needlework
 un aïeul grandfather
 une aiguille needle; hand (*of a clock*)
 une aile wing; un battement d'—s flapping of wings
 ailleurs elsewhere, somewhere else; d'— besides, moreover; however
 ainé, —e older, oldest
 ainsi thus, so, as; — que as well as, just as
 l'aisance *f.* ease, comforts of life, comfortable fortune
 l'aise *f.* joy, ease, comfort; d'— for joy, with joy
 aise *adj.* glad
 ajouter to add
 aligner to arrange in a row
 l'allaitement *m.* nursing, feeding with milk
 une allée passage, entry
 l'allégresse *f.* joy
 allonger to extend
 allumer to light
 une allumette match
 l'alluvion *f.* alluvium, deposit
 alors then, so, well
 une alouette lark
 alourdir to make heavy; s'— to become heavy
 amarante amaranthine, purple
 amarrer to fasten, tie
 amasser to amass, heap up, save up, accumulate; s'— to accumulate
 l'âme *f.* soul, spirit, heart, mind; — qui vive a living soul
 une amende fine
 am—er, —ère bitter, sad, painful
 l'amitié *f.* friendship
 l'amnésie *f.* amnesia, loss of memory
 amonceler to pile
 l'amour *m.* love, Cupid
 l'ampleur *f.* amplitude, elevation, height
 amuser to amuse; s'— to amuse or enjoy oneself; to have a good time

ancien, -ne	ancient, old;	apprivoiser	to tame
(preceding noun)	former	appuyer	to lean
ancillaire	col. maid servant's	une araignée	spider
un âne	ass, donkey; une peau	ardent, -e	fiery, spirited
d'	drumskin	l'ardoise	f. slate
un angle	angle, corner	une arête	fishbone
un anniversaire	anniversary, birthday	une arme	arm, weapon
un annuaire	yearbook, directory, register; un — mondain	armer	to arm, dub
	social register; un — téléphonique	une armoire	closet, press
	telephone directory	arracher	to tear away, snatch
l'annulaire	m. ring finger	arrêter	to stop; s'— to stop
apaiser	to appease, pacify, soothe	l'arrière-saison	f. late autumn; declining years
apercevoir	to perceive, discover, discern, notice	arrière	rear
un apéritif	appetizer	arriver	to arrive, come, happen; — à to attain, achieve, succeed; en — là to come to this
l'aplomb	m. self-possession	artificieusement	slyly
une apologie	apology, vindication, justification	un artilleur	artilleryman
une apostrophe	apostrophe, reproach	un as	ace (<i>cards, aviation</i>); pop.
un apôtre	apostle	leader, leading light, star performer, first-rate fellow	
un appareil	apparatus, machine, telephone; un — de liaison	un ascète	ascetic
appartenir	to belong	l'ascétisme	m. asceticism, austerity
appesantir	to make heavy; s'— to grow heavy, bear down, rest	assassiner	to assassinate, murder, put an end to
l'application	f. application, attention, diligence	assener	to strike
un apport	share, contribution	une assiette	plate
apprendre	to learn, find out, teach	un assignat	assignat, piece of paper money circulated during the Revolution
apprêter	to prepare; s'— to prepare, make ready	assister	to assist; — à to attend
l'appriboisement	m. taming	un associé	associate, partner
		assorti, -e	matched, suited

assoupir to make drowsy;
 s'— to become drowsy,
 doze

l'assurance *f.* assurance,
 pledge, insurance

assurer to assure, secure, fix
 firmly, fasten

astiquer to polish, clean

l'astral *m.* astral body, spirit
 which operates independently of the body

un atelier studio

attarder to delay; s'— to delay, linger

atteindre to touch, strike,
 reach, attain, amount to,
 affect, afflict

attendre to wait, wait for,
 expect; s'— à to expect;
 en attendant meanwhile

attendrir to soften, move to pity

l'attente *f.* expectation

l'attention *f.* attention, care,
 vigilance, regard; —! look out!; faire — to pay attention, look out, be careful

attirer to attract; — les regards to attract attention

attitré, -e appointed

attraper to catch, receive, get

attrister to sadden

l'aube *f.* dawn

une auberge inn

un aubergiste innkeeper

une audition audition, program (*radio*)

un auditoire audience, listeners

augmenter to augment, increase

aussi also, as; (*beginning clause, with inverted order*) so, thus

aussitôt immediately; — que as soon as

autant as much, as many, as far; pour — que as far as; d'— plus que all the more because, especially since

un automate automaton, mechanical man

autre other; un — another, anyone else, someone else

autrefois formerly, of old; d'— former, old

autrement otherwise, differently

avaler to swallow

une avanie affront, insult

avantageu-x, -se advantageous, becoming

un avare miser

l'avenir *m.* future; à l'— in the future; **un homme** d'— promising man

l'aventure *f.* adventure, chance; d'— by chance, perchance

un avertissement warning

un avis opinion, advice, warning; à son — in his opinion

un avocat lawyer

avouer to confess, admit

B

le baccara baccarat, a gambling game played with cards
 bâfrer to overeat, eat glut-tonously
 une bagnole old car
 une bague ring
 baigner to bathe
 un bail lease
 un bain bath
 baiser to kiss
 le balbutiement stuttering, stammering
 balbutier to stammer, stut-ter
 le ballast ballast; broken stone, gravel (*railroad-bed*)
 un balourd numskull, oaf
 un bambin (*Ital. bambino*) baby, little child, little fellow
 banal, -e banal, common, commonplace, vulgar
 un banc bench
 bancal, -e bow-legged, rick-ety
 un bandeau hair worn low on the forehead
 la banlieue suburbs
 une banque bank
 une banquette bench, seat
 une barbiche goatee
 une barrière barrier, fence, city gate
 une batterie fight, scuffle, battery; *pl.* schemes, plans; dresser ses —s to lay one's plans

battu, -e hardened, beaten; des yeux —s eyes with dark circles
 bavarder to chat
 beau (bel), belle beautiful, fine, handsome; de plus belle more and more
 un beau-père father-in-law
 un bec beak, burner; un — de gaz gas jet, gas light
 une bécane *pop.* bicycle, "bike"
 la Belgique Belgium
 le bénéfice benefit, profit
 bénir to bless, thank
 bercer to rock, lull, soothe
 une berge bank
 les besicles *f. pl.* spectacles
 la besogne work, labor, task
 bête *adj.* stupid
 une betterave beet, sugar-beet
 le beurre butter
 un biberon baby's bottle, bottle
 une bibliothèque library
 bichonner to frizz, bedeck, pamper
 la bide *pop.* paunch
 un bidon can
 le bien good, welfare, estate, property, wealth; les —s de la fortune riches, wealth
 la bile bile, anger; se faire de la — to grow angry, be ill-natured
 un billet note, banknote, ticket
 un biscaïen piece of grapeshot
 bizarre queer, odd
 bizarrement queerly, oddly
 blanc, -he white, blank; rire à — to laugh in displaying all one's teeth

blanchâtre	whitish	un bourgeois	member of the middle class
blesser	to wound	la bourgeoisie	middle class, middle-class ancestry
une blessure	wound	le bourgeoisisme	philistinism, materialism
un bloc	block, lump; d'un — all at once	un bourgmestre	burgomaster, mayor
un boche	col. German	bourrer	to stuff, fill
un bœuf	ox	une bourse	purse
boitiller	to limp, hobble	le bout	end
un bol	bowl	une boutique	shop
une bombe	bomb; la — glacée ice cream (<i>in mold</i>)	un box	stall
bon, —ne	good, right, proper	un boy	native servant (<i>in the colonies</i>)
bondir	to bound, spring, strike	branler	to shake, nod, wag
le bonheur	happiness, joy, welfare, good luck; par — luckily, fortunately	braquer	to level
la bonhomie	good nature, easy humor, simplicity	le bras	arm; <i>fig.</i> hand, help
une bonne	maid, servant	le brasier	fire, coals
border	to edge, border; — un lit	une brasserie	brewery, café
bosch	(Dutch) forest; un nègre — Bushman	brave	brave; (<i>preceding noun</i>) worthy, honest, good
une bosse	hump, bump	bref	adv. in a word, in short
bosseler	to dent	le bric-à-brac	odds and ends
bouclé, —e	curled, curly	bricoler	col. to dabble
le boudin	blood pudding (<i>a kind of sausage</i>)	une bride	bridle; tourner — to turn back
la boue	mud	brillant, —e	brilliant, shiny
une bouffée	gust, whiff, wave	un brillant	diamond
bouffi, —e	puffy, bloated	briller	to shine, be conspicuous
bouger	to budge, move, stir	un brin	blade, sprig
une bougie	wax candle	broder	to embroider
bouillonner	to seethe	broncher	to stumble, slip, stir
bouler	to roll, waddle	brouter	to browse, graze
bouleverser	to upset, agitate, trouble	un bruit	noise, sound, rumor
		brûler	to burn, burn up; to hurry through or along

la brume mist
 brun, -e brown, dark
 brusquement suddenly, abruptly, briskly
 un buffle buffalo
 un bulletin ballot, vote
 un bureau desk, office
 un but mark, target, goal, object
 le butin booty

C

un cabinet cabinet, study, office
 un cabot *pop.* dog
 un caboulot *pop.* second-rate café
 se cabrer to rear
 cacher to hide, keep secret
 un cachet seal, stamp, card indicating the number of lessons a teacher has given; courir le — to give private lessons, tutor
 cacheter to seal
 une cachette hiding-place; en — secretly, stealthily, furtively
 un cadran dial, face
 un cadre frame, setting
 le cafard *pop.* homesickness, "blues"
 une cagoule cowl, hood
 un cahier notebook
 un caillou pebble, stone; un — du Rhin rhinestone
 une caisse case, box, chest, treasury, bank
 un caissier cashier

le calcul calculation, figuring, plan
 calin, -e wheedling, coaxing
 la camaraderie companionship
 camard, -e flat-nosed
 cambré, -e standing stiff and proud
 un canasson *pop.* horse
 un candélabre candelabrum, candlestick
 la candeur ingenuousness; naïveté
 une canne cane, stick
 une capeline hood
 une capote military overcoat
 capoter to overturn, turn turtle
 une carapace shell
 caresser to caress, stroke
 un carnet notebook; un — de chèques checkbook
 une carte card, map
 un cartel wall-clock
 une caserne barracks
 un casoar feather in the shako of a cadet at Saint-Cyr
 une casquette cap
 casser to break, wear out, exhaust
 causer to cause, chat
 un cavalier horseman, rider, cavalryman
 une cave cellar
 une ceinture belt, girdle
 un centimètre centimeter (about .38 in.)
 cependant meanwhile; however, yet, nevertheless
 un cercle circle, club

la cerise cherry, red
le cerveau brain, mind
la cervelle brain, mind
une chaire platform, desk
une chaise chair
chamarrer to bedeck with braid
la chance chance, luck, good luck; *avoir de la* — to be lucky; *tenter la* — to try one's luck
un chandelier candlestick
le change exchange; *donner le* — to deceive, practise a deception
le chantage blackmail
le charbon coal, charcoal
la charge charge, attack; *battre la* — to sound the charge
charger to load, lade; *se de* to take care of, take
une charrette cart, wagon
une charrue plow; *un valet de* — plowman, farmhand
la chasse hunting; *en* — ready to attack
un chasseur bell-boy
châtier to chastise, punish, chasten, moderate
un chat-tigre ocelot, wildcat
une chauve-souris bat
le chef head
un chef-d'œuvre masterpiece
un chemin road, way; — *faisant* on the way
une cheminée fireplace
le chêne oak
chercher to seek, look for, attempt; *aller* — to go
and bring, go for; envoyer
— to send for
la chère cheer, fare, food; *la bonne* — good food, good living
chéti-f, -ve meager
chevelu, -e long-haired, hairy; *noir-* — black-haired
une chèvre goat
chic pop. stylish, smart, nice
chichement poorly, frugally
un chiffre figure, amount
la chimie chemistry
un choc shock, collision
choir to fall
choisi, -e choice, select
le choix choice; *de* — choice
choquer to shock, disgust
chuchoter to whisper
chut! hush!
le cinéma moving pictures, moving picture theater
une circonscription voting district
circonspect, -e circumspect, wary, cautious
circuler to circulate, travel
la cire wax
un cirque circus
la cité city, town, old town
une citoyenne citizeness (*title given to all women during the Revolution*)
le clair light, clearness; *le de lune* moonlight
une clairière clearing
une claqué slap
claquer to snap, crack, clap,

clack; — des dents to have one's teeth chatter	un commis clerk, salesman; un — <i>voyageur</i> traveling salesman
la clarté light	commode comfortable, convenient
classer to class, rank, file	une communiaante girl making her first communion
un clocher belfry, steeple	compassé, —e formal, stiff, ceremonious
un clou nail	composer to compose, compound, mix
cloquer <i>pop.</i> to make speechless; être cloué to be at the end of one's wits	une compote stewed fruit
un cocher coachman	comprendre to include, comprise, contain, consist of, understand
un cochon pig	la compression compression, restriction, reduction
un coffre chest, trunk, box; un — fort strong box	une compromission compromise
coffrer <i>pop.</i> to imprison, jail	le compte count, account, calculation; faire le — to make calculations; rendre — to give an account, report; se rendre — de to realize, make out
un coffret little chest, box	compter to count, count on, plan, intend, expect
coiffer to cover the head; roof	concerter to plan; se — to connive, be in collusion
un col collar	un(e) concierge concierge, janitor; janitress
la colère anger, wrath	un conciliabule secret conference
une collation light meal	conclure to conclude, finish, infer
la colle glue, paste, "sticker," difficult question; poser des —s to ask difficult questions	le concours coöperation
un collège secondary school, preparatory school	un concurrent competitor
coller to stick, make stick	une condamnation condemnation, sentence
un collier necklace	conduire to conduct, lead; to drive (<i>a vehicle</i>)
un colloque colloquy, conversation	
un colon colonist	
combati-f, —ve combative, aggressive, fighting	
une combinaison combination, scheme	
le comble full, height, roof, eaves; au — full, filled	
commander to command, order	
un commerçant merchant	

confit, -e	preserved, steeped	un convive dinner guest
la confiture	preserves, jam	un convoi train
confondre	to confound, confuse	convoiter to covet, desire ardently
le congé	leave; prendre — to take leave, leave	un copain <i>col.</i> chum
conquérir	to conquer, gain, obtain	une copie copy, exercise
conscient, -e	conscious	un coq rooster
un conseiller	counselor, judge; un — à la cour judge of court of appeals	une coque shell; un œuf (à la) — egg for boiling, "strictly fresh" egg
considérable	eminent, important	un corbillard hearse
considérer	to consider, look at, contemplate, esteem, respect	la corde rope
une constatation	conclusion	un corps body, corpse, corps; un — à — hand-to-hand fight
constater	to establish, conclude, state, declare, admit	correctement correctly, nicely
consterner	to astound, dismay	une corvette corvette, wooden war vessel
le contact	contact; prendre — avec to come into contact with	coissu, -e rich, well-dressed, pretentious
un conte	tale, short story; un — en l'air fiction	une côte coast, rib; — à — side by side
contenter	to content; satisfy; se — de to content oneself with, be satisfied with	une côtelette cutlet, chop
contraire	contary, opposite; au — on the contary	un cotret fagot
une contravention	infraction	le cou neck, throat
un contrôleur	conductor, ticket-taker	le couac cuaca; flour made from root of yucca plant
convaincre	to convince	le coude elbow
convenir	to suit, please, agree	coulер to flow, sink
		un couloir corridor, hall
		un coup blow, shot; — sur — one after the other; sur le — instantly, outright; du —, du même — at the same time; un — d'œil glance
		coupant, -e cutting, sharp
		une coupe cup, glass
		couper to cut, cut off, shut off

une **cour** court, courtyard, yard
 courber to bend
 un **coureur** runner, frequenter;
 un — des bois hunter,
 trapper
courir to run, race, take
 part in a race, pursue,
 seek
le cours course, market price;
 le — des changes rate of
 exchange
la course race, racing, running,
 expedition, campaign
court, —e short; à — short
 of money
la coutume custom, habit; de
 — usual
couvert, —e covered, am-
 biguous
cracher to spit, spit out
cainti-f, —ve fearful, ap-
 prehensive
le craquement creaking, crack-
 ling
craquer to crack, crackle;
 to scratch, strike (*a match*)
un créancier creditor
le crédit credit; faire — to
 extend credit
la crème cream
une crémierie dairy, dairyman's
 shop
un crémier dairyman
crépiter to sputter, crackle
le crépuscule twilight
un crétin imbecile
creuser to dig
crever to burst, break, tear
la criaillerie yelling, screaming
un cric jack

crier to cry, shout, exclaim,
 complain, murmur; — à
 to exclaim against
le crin horsehair, coarse hair
une crique cove, creek, stream
un croc hook; en — curling
un croc-en-jambe tripping,
 mean trick
croiser to cross, pass
une croix cross; en — crossed,
 folded
croquer to crunch, chew
un crustacé crustacean, shell-
 fish
une cuiller spoon
 cuirassé, —e plated, lined
une cuisinière cook
 le cuivre copper
 la cure care, cure; avoir — to
 care
un curé parish priest, priest

D

se **dandiner** to sway, swagger,
 teeter
davantage more, even more,
 longer
débarquer to land, arrive
débarrasser to rid; se — de
 to get rid of, take off
le déblaiement clearing away
 of wreckage
débonnaire gentle, meek,
 easy-going
déboucher to come out, issue
debout standing, upright;
 se tenir — to stand up
se débrouiller col. to get along
 all right

déchaîner to unchain, let loose, unbridle

décharger to unload; se — unburden oneself, foist

déchirer to tear, tear open, torture

déchoir to fall off, decline, lose caste

les décombres *m. pl.* débris, wreckage

déconfit, —*e* discomfited, abashed

un décor setting

découpé, —*e* notched, jagged

dédaigneux, —*se* disdainful, scornful

un défenseur defender, advocate, counsel

la défiance distrust

se défier to distrust, mistrust, suspect

un défilé defile, long and narrow pass

défini-f, —*ve* definitive, final, absolute

définimentively definitively

défoncer to stave in, smash, break up, tear up

le dégât damage, havoc

un dégrad (*So. American*) sloping bank; un — d'accostage landing place

dégriser to sober

dehors outside, outdoors; les — *m. pl.* appearance

déjouer to balk, frustrate, thwart

delà on the other side; au — beyond; l'au- — *m.*

the other world, spirit world, future life

délabré, —*e* dilapidated

délicat, —*e* delicate, ticklish, difficult

délicatement delicately, gently, carefully

la délicatesse delicacy, scruples

délicieux, —*se* delicious, delightful

un déluge deluge, torrent, heavy rain; c'est le — it is pouring

demander to ask, ask for; ne — qu'à to ask for nothing better than to; se — to wonder

démarrer *col.* to drive away

un dément madman

la demeure home, house, dwelling, stay; à — permanently

un demi-tour about face

une demoiselle young lady, unmarried lady; une vieille — old maid, spinster

dénommer to name, call

dénoncer to denounce, report

une dent tooth

dénudé, —*e* barren

dénué, —*e* devoid

déparer to spoil

dépêcher to dispatch, hurry; se — to hurry

la dépense expenditure, expense

dépenser to spend

le dépit spite, vexation

déposer to put down, leave

dérailler to jump the tracks

déranger to disturb

derni-er, -ère last, latest; ce — the latter

dérober to steal, conceal; se — to escape, shy

dérouler to unroll, unfold; se — to unfold itself, take place

la **déroute** rout, discomfiture, confusion

dès from, since; — que when, as soon as, since

le **désagrément** disagreeableness, disagreeable feature

le **désarroi** disarray, disorder, confusion

descendre to descend, go down, get down, take down, let down, get out; to stop (*at a hotel*)

désert, -e deserted, barren

la **désinvolture** recklessness, insolence

le **désœuvrement** idleness, lack of occupation

désormais henceforth, from now on

desserrer to loosen, unclench; sans — les dents without saying a word

le **dessin** drawing, design

détacher to untie, unfasten, detach, make indifferent

un **détour** roundabout way

détourner to turn, turn away, turn aside, avert; se — to turn aside

détromper to undeceive; se — to undeceive oneself, learn the truth

dévêtir to undress

dévider to wind, tell, recite, recount

deviner to guess, discover, know

le **devoir** duty

dicter to dictate

digne worthy, deserving, upright, dignified

dignement worthily, deservedly, justly

la **diligence** diligence; à la — de at the demand of

une **dinde** turkey-hen

un **diplômé** graduate

la **direction** direction, management, guidance

disert, -e fluent, eloquent

dispenser to dispense, exempt; on est dispensé one is not obliged

la **disposition** disposition, disposal

disproportionné, -e out of proportion

dissimuler to conceal, hide

distancer to outdistance

la **distraction** distraction, diversion

distraitemment distractedly, absent-mindedly

divers, -e diverse, various, different, several

un **doctrinaire** doctrinaire, liberal

un **doigt** finger

un **dolman** hussar's jacket

un(e) domestique servant
 un domino domino, mask
 un don gift, present
 doré, -e gilded, golden
 un dortoir dormitory, ward
 le dos back
 un dossier sheaf of papers,
 record, file
 une dot dowry
 une douairière dowager
 doucement gently, softly,
 quietly, slowly
 doucereusement sweetly,
 hypocritically
 la douceur sweetness, gentle-
 ness, mildness; pleasure,
 comfort
 la douleur pain, ache, grief,
 sorrow, affliction
 douter to doubt, hesitate,
 wonder; se — to suspect
 douteu-x, -se doubtful, un-
 certain, dubious, ques-
 tionable
 dou-x, -ce soft, gentle,
 sweet
 un drame drama, tragedy
 le drap woolen cloth, sheet
 un drapé scarf
 dresser to erect, raise, set
 up, train; se — to rise,
 loom up
 le droit law, right, privilege;
 faire son — to study law
 droit, -e straight, upright
 la droite right hand, right
 drôle funny, queer
 dur, -e hard, harsh, diffi-
 cult, severe, unpleasant,
 disagreeable

durcir to harden; se — to
 become hard
 durer to last, continue

E

l'écaille *f.* tortoise shell
 un écart swerve, shy
 écarter to remove, move
 aside; s'— to stray
 échapper to escape; l'—
 belle to have a narrow
 escape, close call
 une écharpe scarf, sling; prendre
 en — to sideswipe
 l'échéance *f.* falling due (*of*
notes, etc.), payment
 une échelle ladder; une — de
 meunier fixed ladder
 l'échine *f.* spine, backbone
 échouer to fail
 l'éclair *m.* lightning, flash of
 lightning
 éclairer to light
 un éclat splinter, noise, burst,
 brilliance; des —s de
 voix shouting, loud talk
 éclatant, -e striking, signal,
 resounding
 l'éclatement *m.* bursting; l'—
 d'un pneu blowout
 éclater to burst, burst out,
 blow out, have a blow-
 out, shine, be dazzling
 éœуer to disgust, dis-
 hearten
 l'économie *f.* economy, sav-
 ing
 économiser to economize,
 save

écouter to listen, listen to
écraser to crush, overwhelm, run over
l'écriture *f.* writing; *pl.* accounts, business correspondence
l'écroulement *m.* falling down, collapse, wreckage
s'écrouler to fall, collapse
un écu *a coin, formerly worth about a crown (\$1.25); to-day, a five-franc piece*
l'écume *f.* foam
une écurie stable, racing-stable
un éditeur publisher
l'effet *m.* effect; *en* — in fact, in reality, indeed
efficace efficacious, effective
effilé, -e tapering
effrayer to frighten, terrify; *s'*— to be frightened, terrified
l'effroi *m.* fright, terror
égal, -e equal, alike, same; *ça lui est* — it is all the same to him, it does not matter to him
l'égard *m.* regard, respect, consideration, attention
égorger to cut the throat, kill
élaborer to elaborate, work out
un électeur elector, voter
un élève pupil, student
l'éloge *m.* eulogy, praise
éloigner to remove, send away, drive away, dismiss, delay, alienate, indispose; *s'*— to go away, leave, grow remote
emballé, -e runaway
une embarcation craft, light boat
emboutir to attach
une embrasse curtain-fastener
embrasser to embrace, hug, kiss
émerveiller to astonish, amaze; *s'*— to be astonished, amazed
émettre to emit, issue, express, announce
l'émission *f.* emission; broadcasting (*radio*)
emmener to lead away, take away, take
émouvant, -e touching, moving, stirring, exciting
s'emparer de to take possession of, seize, overcome
empiffrer *pop.* to cram, stuff; *s'*—to stuff or gorge oneself
un employé employee, clerk
emporter to carry away, carry off, take with one
empoussiérer to cover with dust
empressé, -e eager, assiduous
emprunter to borrow, affect
encadrer to frame, flank
endommager to injure
endormir to put to sleep, hypnotize; *s'*— to go to sleep
endosser to put on one's back, put on

enfantin, -e childlike, childish, elementary

l'enfer *m.* inferno, hell; *d'*— infernal

enfermer to shut in, lock in

enfoncé, -e sunken, deep-set

enfoncer to sink; *s'*— to sink, plunge

s'enfuir to flee, run away, escape

engager to engage; *s'*— to enter, go into

enjôleu-r, -se coaxing, impelling

l'enlèvement *m.* carrying off, removal, abduction

l'ennui *m.* boredom

ennuyer to tire, bore, annoy, bother, pain; *s'*— to be bored

s'enquérir to inquire

enrhumer to give a cold to; être —é to have a cold; *s'*— to catch cold

enrichi, -e newly-rich, parvenu

ensevelir to bury; to trap (*underground*)

entendre to hear, understand, know; entendu all right, agreed; bien entendu of course

enterrer to bury

une entorse sprain, sprained ankle

l'entrain *m.* animation, zest

entraîner to carry away, hurry away, sweep along, entail, involve, train

l'envie *f.* envy, desire

les environs *m. pl.* neighborhood

envoyer to send

épais, -se thick, heavy, coarse, uncouth

épanouir to expand; *s'*— to expand, open, brighten up

épatant, -e *pop.* astonishing, extraordinary

épater *pop.* to surprise

l'épaule *f.* shoulder

un épí spike (*of grain, of flowers*)

une épitoge judge's hood

éploré, -e tearful, weeping

s'époumoner to tire one's lungs

une épouse wife

épouvantable frightful, terrible

un épouvantail scarecrow

épouvanter to terrify

une épreuve trial, proof, test; à toute — unquestioned, indisputable

éprouver to try, prove, feel, experience

un équipage crew

une ère era

errer to wander, stray, ramble, roam

escompter to discount, count upon

un espace space, room, expanse

espagnol, -e Spanish

une espèce species, kind

espiègle mischievous, roguish

un espion, une espionne spy

l'espoir *m.* hope; sans —
 hopeless, forlorn
 l'esprit *m.* spirit, mind, intelligence, wit
 l'essence *f.* gasoline
 essuyer to wipe, wipe clean,
 endure, be exposed to
 estimer to estimate, value,
 esteem, regard, prize, consider, believe
 estropier to mutilate, distort
 un étage story, floor; de bas —
 of inferior rank or station
 un état state, condition, occupation, calling; remettre en — to restore to good condition, renovate
 l'été *m.* summer
 éteindre to extinguish, put out; s'— to go out
 éterniser to immortalize
 Étienne Stephen
 étinceler to sparkle, flash, gleam, be aglow
 une étiquette label
 une étoile star; une — filante shooting star
 étonner to astonish
 étouffant, —e stifling, stiflingly hot
 étouffer to stifle, choke
 étourdir to stun, deafen, make giddy, befuddle, astound
 étrangler to strangle
 être to be; s'en — (*used in p. def.*) to go away
 un être being
 un étrier stirrup

l'étrillage *m.* currying
 étriqué, —e tight, slight, narrow
 étroit, —e narrow, strait, strict, close
 s'évanouir to faint
 évoquer to evoke, conjure up, recall, remind of
 un excitant stimulant
 exercer to exercise, practice, exert
 exhaler to exhale, breathe, murmur
 exiger to exact, demand, necessitate
 exorciser to exorcise, cast out evil spirits
 exotique exotic, foreign
 l'expérience *f.* experience, experiment
 une explication explanation, understanding
 expliquer to explain
 exposer to expose, expound, explain
 exprimer to express, convey
 s'extasier to be enraptured, exclaim rapturously
 exténué, —e worn out, exhausted

F

la fabrication fabrication, manufacturing, making
 fabriquer to manufacture, make, invent, forge
 la face face; en — de in front of, opposite; faire — à to meet; un — -à- main lorgnette

fâcher to anger; se — to become angry
fâcheux, -se disagreeable, unfortunate
un facteur factor, trader, agent, postman
une factorerie trading-post
la faculté faculty, school, medical school, medical profession
fade insipid, lifeless
la faiblesse weakness, fainting; avoir des —s to grow faint
la faillite failure in business; faire — to fail
faire to do, make, put in order, write, say; cela ne fait rien that doesn't matter, that's all right; ne rien en — to do nothing of the sort; se — to become; s'en — pop. to worry, grow impatient
un fait fact, deed; en — de in the matter of; du — de because of; les —s divers miscellaneous news, news items
le faîte top, ridge
famili -er, -ère familiar, intimate; person who is at home, habitué
un fanatique fanatic, enthusiastic believer
faner to wither, fade
la fantaisie fantasy, fancy, caprice, whim
un fantôme phantom, specter, ghost, shadow
un farceur trickster, practical joker
un fardeau burden
farouche fierce, wild
fastidieux, -se tedious, tiresome
fatigué, -e tired
le faubourg outlying district, outskirts
faussement falsely, seemingly
un fauteuil armchair
fauve adj. tawny
un fauve wild animal
fau-x, -sse false, untrue, wrong, imitation
les favoris m. pl. side whiskers; les — en côtelette "mutton chops"
feindre to pretend
fêler to crack
ferme adv. firmly, fast, hard
un fermier farmer
ferré, -e well-informed, thoroughly acquainted
féru, -e smitten, strongly attracted
fervent, -e fervent, vivid
une fessée spanking
fêter to celebrate
un fétiche fetish, mascot
le feu fire; prendre — to take fire, be stung to fury
une feuille leaf, sheet of paper
feuilleter to turn the leaves, run through
feutré, -e soft-footed, noiseless
la ficelle string, cord

une fiche blank, slip of paper, note
 se Fischer *pop.* not to care
 fichu, —e *pop.* lost, done for; mal — poorly made
 fièrement proudly
 la fierté pride
 la fièvre fever; une — de cheval violent fever
 la figure face, figure; faire triste — to cut a sorry figure
 un fil wire
 filer to hurry along, go along, go away, leave
 une filiale branch agency
 une fillette little girl
 fixer to fasten, settle, determine, look fixedly, stare; être fixé to understand
 flageoler to tremble, quiver
 flatteu-r, —se flattering, attractive
 une flèche arrow; de — leading, first
 flétrir to wither, dry up
 fleurir to bloom, flourish, decorate with flowers
 un fleuve river
 un flirt flirtation
 flirter to flirt
 un flocon flake, fleck
 florissant, —e flourishing, prosperous
 un flot flood, stream
 un fluide fluid, current
 le foie liver; le — gras fat-tened goose liver
 un fonctionnaire official, dignitary
 le fond bottom, end; top (*of the crown of a hat*); à — thoroughly
 un fondateur founder
 fondé, —e founded, well-founded, authorized; un — de pouvoir proxy; officer of a company
 fondre to melt
 force many, a great many
 un forfait crime
 formidable formidable; *pop.* surprising
 fort *adv.* very
 le fort fort, forte, height
 un fossé ditch
 fou (fol), folle mad, crazy
 fouiller to search, rummage
 un fouillis confusion, disorder
 une foule crowd
 un four oven; un petit — small frosted cake
 fournir to furnish
 un fournisseur tradesman
 le foyer hearth, home
 un fracas crash
 fracasser to shatter
 les frais *m. pl.* expenses; faire des — to be expensive
 franchir to cross, pass
 une fraude fraud; en — fraudulently
 un frein brake; un coup de — application of a brake
 frémir to tremble, stir, rustle
 un frémissement shudder, quiver, trembling, thrill
 une friandise dainty, sweet
 frictionner to rub, massage

une frisette tiny curl, ringlet
 le frisson shivering
 frissonner to shiver, shudder, shimmer
 le fromage cheese
 froncer to scowl, knit, wrinkle
 le front forehead
 la fuite flight, passage
 la fumée smoke
 fumer to smoke
 fusiller to shoot to death
 une futaille cask

G

un gagnant winner
 gagner to gain, win, improve, reach
 un gamin boy, lad
 un garçon boy, youth, bachelorette, waiter, servant, apprentice, groom; un bon — good-natured fellow
 un(e) garde-malade nurse
 garder to keep
 une gare railroad station; un chef de — station-master
 garer to store, guard
 une gargote cheap restaurant
 gâter to spoil
 geignard, -e moaning, plaintive
 geler to freeze
 gémir to groan, moan, sigh
 gênant, -e troublesome, bothersome, embarrassing
 un gendre son-in-law
 gêner to discommode, in-

convenience, embarrass;
 se — to be embarrassed
 génois, -e Genoese
 le genou knee
 le genre kind, style; avoir bon — to be stylish
 les gens *m. or f. pl.* people
 un gérant manager
 gésir to lie
 un geste gesture, action, movement, sign
 gicler to spurt
 une gifle slap in the face
 gifler to slap the face
 un gilet vest
 givré, -e frosted, studded
 glacé, -e frozen, icy, chilling, indifferent, hostile
 glacial, -e icy, frigid
 un glaçon piece of ice
 glisser to slip, slide, glide
 godiche awkward, inane
 une goélette schooner
 la gorge throat
 un(e) gosse *pop.* child
 goudronner to tar
 gourmander to reprimand, find fault with
 la goutte drop; gout; — à — drop by drop
 la grâce grace, good will, favor, pardon, mercy, gracefulness; — à thanks to; *pl.* thanks
 un grade grade, rank, degree
 un grainetier seed merchant, seedsman
 gratis free
 gratter to scratch
 le gravier gravel

un grenier garret, attic
 grièvement seriously
 grimper to climb
 gris, -e gray; tipsy, slightly
 drunk
 grognonner *col.* to grunt
 gronder to scold, snarl,
 snort
 gros, -se big, fat, coarse,
 thick, heavy
 grossi-er, -ère coarse, crude
 guère (*with ne*) scarcely,
 hardly, scarcely any; ne
 . . . — que hardly any-
 thing except
 guetter to spy, eavesdrop;
 wait for
 guilleret, -te sprightly, gay,
 bright

H

habile clever, skilful, skilled,
 able
 un habit clothes, garment, coat,
 dinner coat
 une habitation dwelling, planta-
 tion
 habiter to inhabit, dwell,
 live
 l'habitude *f.* habit, custom;
 d'— ordinarily, usually
 habituel, -le habitual, cus-
 tomary, usual, regular
 habituer to accustom; s'—
 to become accustomed,
 used
 'hacher to chop, break
 une 'haie hedge
 la 'haine hatred, aversion
 'haleter to gasp for breath

un 'hamac hammock
 'harasser to exhaust
 le 'hasard chance, risk; au —
 at random, at a venture
 'hasarder to risk, venture
 la 'hâte haste
 'hâti-f, -ve hasty, hurried
 'hausser to raise, lift; —
 les épaules to shrug one's
 shoulders
 'haut, -e high, tall, lofty;
 tout — aloud
 la 'hauteur height, elevation,
 eminence
 'héler to hail
 'hennir to neigh
 herbu, -e grassy
 herculéen, -ne herculean,
 very strong, mighty
 'hérisssé, -e rough, shaggy,
 bristling
 hétéroclite strange, odd
 l'heure *f.* hour, time; tout à
 l'— in a little while, just
 a little while ago
 heureusement happily,
 luckily
 heureu-x, -se happy, lucky
 'heurter to run against,
 strike, hit, knock, bump;
 se — à to strike, run
 into, meet suddenly
 'hocher to nod
 honnête honest, upright,
 good, worthy, modest,
 moderate
 l'honorabilité *f.* honorabili-
 ness, uprightness
 'honteu-x, -se ashamed,
 shameful, disgraceful

une horloge clock
 un hospice hospital, almshouse,
 home for aged persons
 hospitaliser to send to a
 hospital, put in a home
 for the aged
 un hôte host, guest
 un hôtel large house, mansion,
 hotel
 une hôtesse hostess
 une 'housse slip-cover (*for furniture*)
 une huître oyster
 l'humeur *f.* temper, disposition,
 temperament
 humide damp, wet, moist
 'hurler to howl
 hypnogène hypnotic
 hypothétique hypothetical,
 imaginary

I

ignorer to be ignorant, unaware of; not to know
 l'illumination *f.* illumination,
 sudden inspiration
 un îlot small island
 une image image, picture, print,
 cut
 imberbe beardless
 immobile motionless, fixed
 s'immobiliser to become motionless, pause
 impair, -e uneven, odd
 importer to import, be important, matter, signify
 imprécis, -e inexact, uncertain, vague
 imprévu, -e unexpected

l'imprimé *m.* printed matter;
 the printed page
 imprimer to print
 l'imprimerie *f.* printing, printing press; une épreuve
 d'— printer's proof
 un imprimeur printer
 inachevé, -e unfinished
 inaugurer to inaugurate,
 celebrate the opening of
 un incendie fire
 incliner to incline, bow,
 bend; s'— to bow, bend
 inconnu, -e unknown, unfamiliar, strange, stranger
 incroyable incredible, unbelievable
 l'index *m.* forefinger
 un indicateur guide
 indigène *adj. and n.* native
 inédit, -e unpublished
 un infirmier hospital attendant, orderly
 influent, -e influential
 un informateur informer, announce
 les informations *f. pl.* information; news flashes (*radio*)
 informer to inform; s'— to inquire, make inquiries
 une infraction infraction, violation
 une infusion infusion, extract obtained by steeping a substance in a liquid
 l'inimitié *f.* enmity
 inintéressant, -e uninteresting
 initier to initiate, teach;
 s'— to learn

inopinément unawares, unexpectedly
 inquiéter to make uneasy, disturb, worry; s'— to be or become uneasy; to worry
 un inquisiteur inquisitor; (*adj.*) inquisitive, penetrating
 insaisissable unattainable
 inscrire to inscribe; s'— to enter one's name, sign
 insensible insensitive, deaf
 insolite unusual, undue
 installer to install; s' — to settle, stay
 une instance entreaty
 un instituteur, une institutrice teacher; une — à demeure permanent governess
 à l'insu de unknown to
 insuffisant, —e insufficient
 insupportable insufferable, unbearable
 une intendant ménagère house-keeper
 interdit, —e speechless, stunned
 l'intérieur *m.* interior, department of the interior
 un interlocuteur, une interlocutrice interlocutor, person with whom one is talking, questioner
 l'intermédiaire *m.* medium
 interpeller to summon, challenge, question
 interrompre to interrupt; s'— to stop
 intime intimate, personal

introduire to admit
 un inventaire inventory, enumeration
 invétéré, —e inveterate, confirmed
 l'ivresse *f.* intoxication

J

le jacquet backgammon
 jadis of old, formerly; de — former, old
 un Japonais Japanese
 un jardinet little garden
 le jarret tendon of the thigh
 jaser to chatter, blab, talk indiscreetly
 jaunir to make yellow, grow yellow
 jeter to throw, utter, say, drop; — bas to overturn
 le jeu game, game of chance, gaming, gambling; set (*of dominoes, etc.*); une histoire de — gambling affair
 joliment prettily, pleasingly, very, very much
 la joue cheek
 jouir de to enjoy
 la jouissance enjoyment, pleasure
 le jour light, daylight, day; *pl.* time, life; huit —s a week
 un journal journal, diary, newspaper; un — de bord log (*of a ship*)
 une journée day; une femme de — charwoman who works by the day

un juge judge, justice; un — d'instruction examining magistrate
 une jumelle double telescope, opera-glasses; une — marine binocular
 une jument mare
 une jupe skirt
 jurer to swear
 jusqu'à to, even, as far as, until; — ce que until
 juste just, exact
 un justicier judge, avenger
 juvénile juvenile, youthful
 juxtaposer to place side by side

K

un kilo kilogram (*2.2 pounds*)

L

lâcher to loose, let go, abandon, give up, drop; say
 un lad groom of race-horses
 laid, —e homely, ugly
 le lainage woolen garments, blankets, etc.; woolens
 laisser to let, leave; ne pas — d'être to be nevertheless; — tranquille to let alone, not to bother
 le lait milk; boire du — to drink milk, be thoroughly contented
 un lambeau rag, tatter
 lancer to dart, hurl, throw, cast, launch; se — to launch

la langue tongue, language; être méchante — to be sharp-tongued, slanderous
 un larbin *pop.* lackey, valet
 une larme tear; pleurer à chaudes —s to weep copiously
 las, —se tired, weary
 le lavage washing
 la lecture reading
 un légume vegetable; un — à l'eau boiled vegetable
 la lèpre leprosy
 lépreu-x, —se leprous; scaly; dirty and crumbling
 une léproserie lazaretto, leper asylum
 la lessive wash, washing
 un Letton Lett, Latvian
 la lévitation raising of objects by spiritual forces, "table-tipping" (*spiritualism*)
 la lèvre lip
 libérer to liberate, free, relieve
 un lien tie, bond
 un lieu place, spot; au — de instead of
 un limonadier keeper of a café
 le linge linen
 liquide liquid; ready (*money*)
 lisso smooth
 une litière litter, stable-litter
 un litre liter (*nine-tenths of a quart*)
 la littérature literature; faire de la — to write, lead a literary life
 une livre pound; franc

livrer to deliver, give up;
 se — to devote oneself,
 apply oneself, subject
 oneself

un locataire tenant, occupant

une loge lodge

un logis house, lodging, home
 loin far; de — en — at rare
 intervals

lointain, —e distant

longer to go along, walk
 along

la longueur length

un lorgnon eye-glasses, pince-
 nez

le louage hire, hiring

toucher to squint, look out
 of the corner of one's
 eye

lover to coil

luire to shine, gleam

la lumière light

un lustre chandelier

une lutte struggle

lutter to struggle, strive

M

M. monsieur; **MM.** mes-
 sieurs

un macchabée *pop.* corpse

mâcher to chew

machinalement mechanically,
 automatically

madrilène of Madrid

un magnétiseur hypnotist

le magnétisme magnetism,
 hypnotism

maigre thin, spare, wiry

une maille stitch, mesh

un maillot trunks, tights

maint, —e many a, many

un maître master, proprietor,
 employer; un — d'hôtel
 butler, head waiter

maîtriser to control

la majoration increase, rise in
 price

le mal evil, ill, harm, sickness,
 misfortune

mal *adv.* badly, poorly; pas
 — de a lot of; fort — en
 point in very bad condition

la malchance bad luck, mis-
 fortune; par — unluckily,
 unfortunately

malgré in spite of, despite

malheureux, —se unfortu-
 nate, ill-fated, unhappy,
 poor

mali-n, —gne malicious, ma-
 lignant, sly, clever

une malle trunk

une mallette small trunk

malodorant, —e ill-smelling,
 smelly

un mamelon small, round hill;
 knoll

un manant rustic, clodhopper

mander to send for, sum-
 mon

une mangue mango

une manie mania, craze, pas-
 sion, hobby

le maniement handling; le —
 d'armes manual of arms

manier to handle, touch,
 manage

une manière manner, way, sort

la manille card game played by four people

manquer to miss, lack, be wanting

un maraîcher truck gardener

marchander to bargain, haggle, be sparing, hesitate to offer

une marche walk, march, step, stair

un maréchal smith, marshal; un — ferrant blacksmith

la marée tide; un raz de — tidal wave

un mari husband

une mariée bride

marquer to mark, note, show, indicate; — au fer chaud to brand

marron maroon, chestnut-colored, brown

une mesure ruins of a house; hovel

un matelot sailor

mater to curb, conquer

maudit, —e cursed, damned; un — wretch

mauvais, —e bad, poor, wrong

Me abbreviation of maître, title given to lawyers, notaries, etc.

la mécanique mechanics, machinery

méchamment wickedly, spitefully, ill-naturedly

la méchanceté wickedness, spitefulness, ill nature

méconnaître not to know,

to disown, slight, fail to appreciate

un médecin doctor; un — de quartier neighborhood doctor

médire to slander, speak ill

méduser to stupefy, fascinate

méfiant, —e distrustful, suspicious

se méfier to mistrust, distrust

un mégalomane megalomaniac, person who overestimates his own ability to the point of insanity

un mélange mixture

mêler to mix

même *adj.* same, self, very; *adv.* even; quand — even so, even though; de — likewise; tout de — just the same; de — que just as, as

une menace menace, threat

menacer to threaten

le ménage housekeeping, household, family, couple

ménager to spare, prepare

une ménagère housewife, housekeeper, charwoman

un mensonge lie, falsehood

mentir to lie

menu, —e small, unimportant, common

merci thanks, thank you; —! no, thank you!

méridional, —e southern

la messe mass; un livre de — mass book, prayer book

la mesure	measure, moderation; outre — beyond measure, exceedingly	le ministère	ministry
la métagnomie	thought-transference	la minutie	minutia, scrupulous attention
métapsychique	telepathic	un mioche	col. little child
méticuleu-x, -se	meticulous, fastidious, finical	un mirage	mirage, illusion
un métier	trade, occupation; une affaire de — trick of the trade, matter of skill	mirifique	col. wonderful, marvelous
le métropolitain	subway (<i>see Notes</i>)	la misère	misery, distress, want, poverty; <i>pl.</i> afflictions, trifles, worthless things
un mets	dish, food	la miséricorde	mercy
mettre	to put, place, set; — en péril to endanger, imperil, jeopardize; — à la porte to discharge, dismiss; se — à (<i>with inf.</i>) to begin; se — à l'ouvrage to set to work	une mitaine	mitt (<i>fingerless mitt-en, knitted or of lace</i>)
un meuble	piece of furniture; <i>pl.</i> furniture	à mi-voix	in an undertone
meubler	to furnish	moins	less; le — the least; au, du — at least; tout au — at the very least
un meunier	miller	le moisi	mold, must
meurtri-er, -ère	deadly, dangerous	moisir	to molder, grow moldy
meurtrir	to bruise, spoil	la moitié	half
le miaulement	mewing, plaintive call	le mollet	calf of the leg
le midi	noon, south; en plein — at high noon	le monde	world, people, company, society; tout le — everyone
le miel	honey	monter	to mount, go up, ride, take up; put on (<i>a wheel</i>)
mignon, -ne	delicate, pretty, tiny, darling	se moquer de	to make fun of, amuse oneself at the expense of
le milieu	middle, environment, surroundings, circle	un morceau	piece, lump
mince	thin, slender	mordiller	to nibble, bite, chew
un mineur	miner	mordoré, -e	golden brown
		mordre	to bite
		morne	dull, gloomy, sad, mournful, depressing, dreary

un mors bit
la mort death
un mot word, saying
un motif motive, cause, ground
une motte clod, lump
une mouche fly
mouiller to wet, moisten
un moulin mill; un — à paroles
chatterbox; (*humorously*)
radio
la mousse moss; rongé de —
mossy
un mouton sheep
moutonni-er, -ère sheep's,
sheepish
moyen, -ne *adj.* middle,
average
un moyen mean, means
muet, -te dumb, silent
un mufle *pop.* ill-bred person
le muguet lily of the valley
un music-hall revue theater,
vaudeville theater

N

nacarat rose-colored
la nacre mother-of-pearl
la nage swimming, rowing,
padding
naï-f, -ve naive, ingenuous,
simple
un nain dwarf
le naseau nostril
nasiller to speak, say in a
nasal voice
natal, -e native
la nausée nausea, disgust;
avoir des —s to be dis-
gusted

une navaja knife with long,
curved blade
un navet turnip
net *adv.* entirely, plainly,
flatly; s'arrêter — to stop
short
net, -te *adj.* clean, neat,
clear; en avoir le cœur —
to satisfy one's curiosity,
settle one's doubts
nettement clearly, distinctly
niaisement stupidly, dully
nocturne nocturnal, of night
nommer to call, name, ap-
point
une note note, bill
nouer to knot
les nouilles *f. pl.* noodles
une nourrice nurse
nourrir to feed, nurse, bring
up; un mal nourri under-
fed person
la nourriture food
la nouvelle news, novelette,
short novel
un nuage cloud
nul, -le (*with ne*) no, not
any, no one
un numéro number, act
la nuque nape, back of the
neck

O

obéir to obey
obstinément obstinately,
stubbornly
une occasion occasion, oppor-
tunity; pour l' — for the
moment

l'occiput *m.* occiput, lower back part of the head
 occuper to occupy, take up, devote; *s'*— to be busy, attend to
 l'œuvre *f.* work, writing
 offensant, —*e* offensive, obnoxious
 une office pantry, servants' quarters
 offrir to offer, present, give; *s'*— to buy, treat oneself
 une oie goose, simpleton; à la graisse d'— stupid
 une ombre shadow, shade
 un omnibus omnibus; un train — local train, accommodation train
 l'omoplate *f.* scapula, shoulder-blade
 un ongle fingernail, nail
 une opération operation, transaction
 opiner to assert, agree or now, but
 un orage storm
 oratoire oratorical
 l'ordinaire *m.* ordinary practice, custom
 une ordonnance order, orderly, prescription; un officier d'— orderly officer, aide de camp
 ordonner to order, command
 l'orgueil *m.* pride, haughtiness
 oriental, —*e* oriental, eastern
 orienté, —*e* oriental, lustrous

original, —*e* original, peculiar, queer
 orner to adorn
 un orphelin orphan
 orthographier to spell
 un os bone
 oser to dare, venture
 osseu-x, —*se* bony
 un outil tool
 outre beyond, besides
 l'ouvrage *m.* work, needle-work, sewing
 un ouvrier working-man, laborer
 une ouvrière working-girl, working-woman

P

le pac paca (*a South American rodent*)
 une pagai paddle
 un pagayeur paddler
 pair, —*e* *adj.* even; — ou impair *see Notes*
 un pair peer, equal, fellow
 paître to graze
 un palace hotel de luxe
 un palefrenier groom; un — -chef head groom
 pan! bang!
 une panne breakdown, motor trouble
 le pansement grooming
 une pantoufle slipper
 un papillon butterfly
 paraître to appear, seem;
 faire — to publish; laisser — to show
 un parapluie umbrella

parcourir to go through, run ·	un pasteur shepherd; (<i>adj.</i>) herding
through, glance through, peruse	
un pardessus overcoat	un patelin <i>pop.</i> village, town
la parenté relationship	patenter to license
parfaitement perfectly; ex- actly; yes, indeed	un patron patron, master, pro- prietor, employer; un — de boutique shop- keeper
parfois at times, occasion- ally, now and then	une patte paw, leg; à quatre —s <i>pop.</i> on all fours; les —s
parfumer to perfume, flavor	de lapin short side-whisk- ers
parier to bet, wager	
parmi among, amid	
parsemer to strew, sprinkle	la paupière eyelid
une part part, share; à — apart	pavoiser to hang, drape
from, except; de la — de	
in behalf of, from; la belle	payer to pay, pay for, compensate; se — to buy, treat oneself; to be satis- fied
— the wise course; quel- que — somewhere	
partager to share, divide;	un paysage countryside, land- scape
faire — to impart	
le parti side, part, political	un paysan peasant
party, resolution, deci- sion, course; tirer — de	la peau skin
to make use of, turn to	la pêche fishing, fish
one's account	une pêche peach
particuli-er, -ère particular, special, peculiar, private	la peine punishment, penalty, pain, anxiety, difficulty; être en — to worry;
une partie part, game	faire de la — to pain, hurt; valoir la — to be worth while; à — with difficulty, scarcely, hardly
partout everywhere	peiner to toil
passag-er, -ère passing, fleeting	péjorati-f, -ve pejorative, disparaging
le passe-passe sleight of hand;	peler to peel
un tour de — sleight-of- hand trick; imposture, fraud	la pelouse turf, race-course
passer to pass, be promoted, grant, concede; — un	la peluche plush
examen to take an exam- ination; se — to take place, happen	pencher to lean, bend, stoop; se — to lean
	une pendule clock

pénétrer to penetrate, enter, fathom
 pénible arduous, painful, laborious
 péniblement painfully, laboriously, with difficulty
 une pente slope
 un pépin *pop.* umbrella
 une pépite nugget
 permettre to permit, allow, let; se — to take the liberty, dare
 un permis permit, pass
 pérorer to perorate, harangue
 un perron perron, external steps leading to an entrance
 un perroquet parrot
 une personne person; (*pron.*) no one
 une perspective perspective, prospect
 pesant, -e heavy
 une peseta Spanish coin (*normally worth about nineteen cents*)
 une petite-fille granddaughter
 le pétrole oil (*used in lamp*), kerosene
 peu little; un — a little, somewhat, rather; — de little, few; — après shortly afterwards
 pharamineu-x, -se *pop.* prodigious, wonderful
 un pharmacien pharmacist, druggist
 une phobie unreasoned fear, dislike
 une phrase sentence
 la physionomie countenance
 piano (*Ital.*) softly, gently
 un pic peak
 une pièce piece, room, field-piece, cannon; play (*theater*); tomber d'une — to topple over, fall flat!
 un piège trap
 les pierreries *f. pl.* precious stones
 piétiner to trample underfoot
 pilier to pound, crush, jolt
 pincé, -e stiff, cool, cold
 pincer to pinch, press, set
 piocher to pick, dig; (*pop.*) to work hard
 un piolet alpen-stock
 un piquet stake
 pire worse, worst
 une pirogue canoe, dugout
 pis worse; tant — so much the worse
 une piste trail
 un placement investment
 un placer placer, gold deposit
 un plafond ceiling
 une plaie wound, gash
 plaindre to pity; se — to complain
 plaisant agreeable, pleasant, funny; un — joker; un mauvais — poor practical joker
 plaisanter to joke, jest
 une plaisanterie, joke, jest; ne pas entendre — to be very strict
 une plaque plate; une — d'identité identification plate

plaquer to apply, put
 une plaquette small book
 un platane plane-tree
 pleuvoir to rain
 un pli fold, wrinkle; pas **un** —
 pop. no difficulty at all
 plier to fold
 plus more; ne . . . — no
 more, no longer; il n'y a —
 que there is no longer any-
 thing, anyone except; qui
 — est what is more; —
 . . . — the more . . . the
 more; de — en — more
 and more
 plusieurs several
 plutôt rather
 un pneu (*abbreviation of pneu-*
 matique) tire
 une poche pocket
 un poêle stove
 le poids weight, force, impor-
 tance
 le poignet wrist
 un poil hair
 un point point, spot, dot, de-
 gree, extent; au — que to
 such a degree that
 pointer to point, aim
 un pointeur gunner, gun-
 pointer
 le poisson fish
 poli, —e polite
 la politique policy, politics
 pommelé, —e dappled; un
 ciel — mackerel sky
 un porte-plume pen
 porter to carry, wear, put
 un portier doorman
 une portière door (*of a vehicle*)

posément slowly, deliber-
 ately
 poser to place, set, put, put
 down; — une question to
 ask a question
 la posture posture, attitude,
 position, situation
 un poteau pole, finish line
 potelé, —e plump, chubby
 le pouce thumb
 un poulain colt
 une poule hen
 une poupée doll
 pourtant however, neverthe-
 less
 pousser to push, drive,
 open, urge, provoke, in-
 cite, incline, utter
 la poussièrē dust
 un praticien practitioner, phy-
 sician
 précipiter to hurry; se —
 to rush
 préciser to state or formu-
 late precisely
 un préfet prefect (*administrative*
 head of a department)
 prendre to take; se — to
 go about, begin
 un prénom first name
 préoccuper to preoccupy,
 absorb; se — to be pre-
 occupied, take precau-
 tions
 prescrire to prescribe, di-
 rect, order
 pressé, —e in a hurry, hur-
 ried; ce n'est pas — there
 is no hurry
 presser to press, hurry,

urge; *se — to hurry,*
hasten, crowd

la pression pressure

un prestidigitateur sleight of hand artist; magician

le prestige magic spell

prêt, —e ready

prétendre to demand, claim, aspire, think of

prétentieu-x, —se pretentious, affected

prêter to lend; — l'oreille to listen

une preuve proof; à — que the proof being that

prévoir to foresee, expect

prévoyant, —e provident; provident person

une prime premium, bonus; la — numéro 1 highest bonus

princi-er, —ère princely

un prix price, prize; à bas — cheap; hors de — exorbitantly expensive

un procédé proceeding, procedure, process

prodiguer to lavish

produire to produce; se — to happen, take place

proférer to pronounce, utter, state

la progéniture offspring

un programme program, schedule

prolique prolix, garrulous

prononcer to pronounce, utter, declare, announce

propice proper, favorable

un propos speech, words, remark; à — opportunely;

by the way; à — de about, regarding, speaking of

une proposition proposition, proposal

propre own, fit, proper, clean, neat; me voilà — I am in a bad fix

la prospection prospecting

prudemment prudently, cautiously, carefully

puéril, —e puerile, childish

la puérilité puerility, childishness

la puissance power; en — potential

un puits well

purger to purge; to pay (*a penalty*)

Q

un quai quay, platform

quant à as for

la quarantaine about forty, the age of forty

un quart quarter; un — d'heure quarter of an hour; moment

un quartier quarter, section, neighborhood

quasi almost

quelque s. some; pl. a few

une quittance receipt

quitter quit, free; tenir — to release, acquit

quoi what; de — enough (*to*); n'importe — anything at all; — que whatever

quotidien, —ne daily

R

le raccommodeage mending,
darning
raconter to tell, relate
rageusement angrily, peev-
ishly
raadir to stiffen
la raison reason, cause; plus
que de — more than one
should; une — sociale
trade name
rajeunir to rejuvenate
ralentir to slow down
râler to have a rattling in
the throat
ramasser to collect, pick up
ramener to bring back,
bring over, win over
ramper to creep, crawl,
scramble
la rancune spite, grudge
un rang row, rank, order; tenir
son — to live up to one's
position, keep up appear-
ances
le rangement arranging, put-
ting in order
ranger to arrange, set in
order, win over; se — à
to be won over, adopt
un rapide express train
un rapport report, relation, con-
nection
rapporter to bring back,
bring in, pay
le rapprochement proximity,
parallel
raser to shave
un raté failure
rater to miss, fail
ravir to ravish, delight
rayer to scratch, cross out,
strike out
un rayon ray
rayonnant, -e radiant, shin-
ing, beaming
rayonner to radiate, shine
réaliser to accomplish, ful-
fill, perform
une recette recipe
la recherche search, research
un récit relation, account
réclamer to demand
reconduire to accompany,
escort
réconfortant, -e cheering,
fortifying, substantial
reconnaisant, -e grateful
reconnaître to recognize,
realize, admit, acknowl-
edge, reconnoiter, examine
reconstituer to reconstruct
un reçu receipt
recueillir to gather, collect;
se — to become medi-
tative
reculer to draw back
rédiger to write, write
out, make out, compose,
word
une redingote frock coat
redouter to dread, fear, be
afraid; — comme la mort
to have a deathly fear
redresser to make straight,
straighten, straighten out
the wheels; — l'échine
to straighten up, hold
one's head up; se — to

straighten up, stand up again, pick oneself up

un réfectoire refectory, dining-hall

réfractaire refractory, reluctant

se **réfugier** to take refuge, take shelter

régaler to treat, entertain; se — to feast

regarder to look at; concern

un régime diet

régnal, -e regional, local

réglé, -e regulated, regular, set, unchanging

le règlement settlement, settling

régler to rule, regulate, arrange, settle, pay

une reinette russet

rejoindre to rejoin, join, overtake

une relation relation, connection, acquaintance, account, recital; entrer en — avec to make the acquaintance of

relayer to relieve; se — to relieve one another, take turns

relever to raise again, raise, turn up

une religieuse nun

la reliure binding, book which is bound

remercier to thank

remettre to put again, put back, deliver, give up, hand in, hand

la remise giving up, handing in, delivery, delay; coach-house

remonter to wind

la remorque towing; en — in tow

un remplaçant substitute

remplir to fill, fill out

remporter to carry off, win

remuer to move, turn over, stir, awaken

un rendez-vous meeting, appointment, meeting-place

rendre to render, make, give back, return, repay, pay, yield; se — to go

renoncer to renounce, give up; not to attempt

un renseignement piece of information; pl. information, inquiries, information operator

une rente income

un rentier person who lives on his income; un petit — person with small income

renverser to overturn; se — to overturn; se — en arrière to lean back

un repas meal

répercuter to echo

repl-et, -ète stout, chubby

le repos rest, ease, peace, quiet; être au — to be on convalescent leave

reposant, -e restful

reposer to rest, depend

repousser to repulse, check, thrust aside

reprendre to take again, recover, resume

réprimer to repress, restrain
le rep's rep, corded fabric
une requête request, demand
respirer to breathe, breathe
 a sigh of relief
ressentir to feel, experience
une ressource resource, convenience
resterindre to restrict, restrain, limit
retentir to resound, ring
retiré, -e retired, secluded
retourner to return; turn
 over or up; **se —** to turn
 around; **s'en —** to return home
réunir to reunite, unite,
 collect, assemble; **se —**
 to reunite, unite, assemble,
 gather, meet
la réussite result, success; solitaire
la revanche revenge; **en —** in
 return, to make up for it
un réveillon midnight supper
 on Christmas Eve
revenir to come back, return,
 recover; **ne pas en —**
 to be greatly surprised
le revenu revenue, income
la révérence reverence; bow
le revers reverse, back, lapel
revêtir to cover, face
revoir to see again, re-examine
un ricanement chuckle, sneer
un rideau curtain
 rien, nothing; — que nothing but; just, alone; **un —**
 trifle

rieu-r, -se laughing, gay
rigoler *col.* to laugh
un rince-bouche finger-bowl
rompre to break
la ronde round, rounds, tour
 of inspection; **à la —** all
 around; **faire sa —** to
 make one's rounds
ronger to gnaw, chew, eat
un roseau reed
la rosée dew
un rossignol nightingale
rôtir to roast
une roue wheel; **une — de se-cours** spare wheel
rougir to blush
rouler to roll, sway, waddle,
 ride; — **à l'essai** to test
 a car
rou-x, -sse red, reddish
rude harsh, hard, violent,
 severe
un ruisseau brook, gutter
un rustre boor, bumpkin

S

le sable sand
un sabot hoof
un sac bag, handbag
sagement wisely, docilely
la sagesse wisdom
 sale dirty, worthless
saluer to salute, bow to,
 greet; — **de la main** to
 wave to
le salut safety, salvation, salutation,
 greeting, bow
un sanglot sob
 sangloter to sob

la santé health
 saoul, -e drunk
 le sapin fir
 une sapotille sapodilla
 sarde Sardinian
 sauf except
 un saut jump, leap, start; faire un — en arrière to start back, recoil
 sautiler to hop, skip
 un savant scholar, scientist
 savoir to know, find out, know how, be able, can
 le savon soap
 savourer to savor, relish, enjoy, sip
 un schéma scheme, outline
 sciement knowingly, wittingly
 scruter to scrutinize, eye
 une séance seance, spiritualistic gathering
 sec, sèche dry, lean, thin, cold, unfeeling
 la sécheresse dryness, barrenness; la — de cœur hard-heartedness
 secouer to shake, shake out
 le secours aid, assistance; porter — to aid, assist
 une secousse shock, collision
 le secrétariat secretary's office
 une selle saddle
 semblable like, alike, similar, such; fellow, fellow-man
 la senestre left hand
 le sens sense, meaning, direction
 sensible sensitive

le sentiment feeling, sensation, sentiment, opinion
 sentir to feel, smell; ne pouvoir — to hate
 une série series, set, kit
 sérieu-x, -se serious, earnest, reliable
 serré, -e close, tight, crowded; avoir le cœur — to be heavy-hearted
 serrer to press, squeeze, grasp, huddle; — la main to shake hands
 une serrure lock
 un servant gunner, loader
 le service service, course
 une serviette napkin, towel, brief-case
 un sesterce sestertius (*small Roman coin*)
 le seuil threshold, entrance
 seul, -e only, single, alone
 si yes (*in answer to negative question*); if, whether
 un siècle century
 un siège seat, siege
 siffler to whistle, sing
 simuler to simulate, make a pretense
 un singe monkey
 singuli-er, -ère singular, peculiar, single; un combat — single combat
 sitôt as soon
 un smoking dinner jacket, "tuxedo"
 la société society, company;
 une — anonyme joint-stock company; un acte de — papers of incorporation

une sœur sister, nun; une — de la miséricorde sister of mercy

la soie silk; la — à bouquets flowered silk

soigner to take care of, look after, attend to, treat

le soin care, attention, medical attention, duty

soit either, whether, or; — . . . — either . . . or

le sol ground

un soliloque soliloquy; dévider des —s to soliloquize

solitaire solitary, lonely, lonesome

une somme sum; en — finally, in short

la sommité summit, head; celebrity

somnoler to drowse

sonner to sound, ring, strike; (*pop.*) greet

une sonnette bell, doorbell

le sort fate, lot

la sortie exit, leaving

sortir to go out, take out

le souci care, anxiety, uneasiness, worry

le souffle breath, wind

souffler to blow, blow out, exhale, breathe, whisper

un soufflet bellows; un — de forge blacksmith's bellows

un souhait wish, desire; à — according to one's wishes, as one would wish

souhaiter to wish, hope for

un soûlard drunkard

soûler to make drunk

soumis, —e submissive, obedient

soupirer to sigh

une souquenille long, loose blouse; shabby coat

le sourcil eyebrow, brow; froncer le — to frown, scowl

sourire to smile

sournois, —e sly, underhanded, sneaky

soutenir to support, maintain, afford

le souvenir recollection, memory

un spectacle spectacle, theatrical production, show

un spirite spiritualist

le spiritisme spiritualism

spirituellement wittily

un stage apprenticeship; faire son — to serve one's apprenticeship

le sternum sternum, breastbone

le stock stock, supply

un store shade

un stylo fountain pen

subir to undergo, suffer

subjuger^r to subjugate, subdue

subsister to subsist, exist, live

une succursale branch, branch establishment, branch office

le sucre sugar, lump of sugar

suer to sweat, perspire; —

sang et eau to strive with might and main	sympathique pleasant, agreeable, attractive
la sueur sweat, perspiration	
la suggestion suggestion, hyp- notic suggestion	
la suie soot	T
la suite suite, retinue, rest, continuation, series, suc- cession, result; de — in succession; tout de — immediately, right away; à la — de following; par — de as a result of	un tablier apron; dashboard
un suivant follower	une tache spot
la supercherie deceit, trickery	un tacot <i>col.</i> old car
supplier to beg, entreat	la taille cutting, cut, size, build, waist, height; la — fine small waistline
supprimer to suppress, do away with	tailler to cut, hew; —é en force powerfully built
sûr, —e sure, certain, re- liable, safe; pour —, bien — certainly, surely	taire to silence, conceal; — sa langue <i>col.</i> to hold one's tongue; se — to be or remain silent
surajouter to add on, add in excess	un tambour drum, drummer;
suranné, —e antiquated, old- fashioned	un — de village town crier
surgir to rise; faire — to evoke, conjure up	tant so much, so many, so; — mieux so much the better
surnommer to nickname	une tape tap, slap
surprendre to surprise, take by surprise, overtake, catch, find, discover; — long to find out a great deal	un tapis rug
surveiller to superintend, look after, watch; — de près to watch closely	tard late
survenir to come, happen unexpectedly	tarder à to be long in; il me tarde de I am anxious to
susceptible susceptible, sen- sitive, touchy; capable, apt	tassé, —e concentrated
	se tasser to settle
	un taudis dirty dwelling, hovel, miserable lodging
	la télékinésie thought projec- tion, mental suggestion
	témoigner to show, tender
	un témoin witness; prendre à — to take to witness
	le tempérament temperament, sense of proportion
	tendre to stretch, hold out, offer, hand

les ténèbres *f. pl.* darkness une torpédo car with torpedo
 ténébreu-x, -se dark, body, fast roadster
 gloomy

tenir to hold, have in one's power; — de to be a cross between, a composite of; — à to be anxious to, care about; — pour to consider; tiens well; look; here

tenter to tempt, attempt

terrasser to knock down, overcome, enslave

la terre earth, ground; — à — trivial, humdrum

terrestre earthly, worldly

la tête head, mind, looks; de — in front, first

un tête-à-tête private conversation

téter or teter to suckle

un thaumaturge wonder-worker

le thé tea

la thérapeutique therapeutics

tirer to draw, pull, shoot, fire, receive, derive

un titre title; un — de gloire claim to fame

un titulaire incumbent; changer de —s to change hands

la toile cloth, canvas, painting; une — d'araignée spider's web, cobweb

la toilette dressing-table, dress, clothes

le toit roof, home

un tonneau cask, barrel

tonner to thunder, roar

le tonnerre thunder

tordre to twist, turn

une touffe tuft, bunch

toujours always, still

un tour turn, round, trip, trick

un tournant turn, bend

tourner to turn, construe, interpret

toutefois nevertheless, however

une toux cough

traduire to translate

trahir to betray, commit treason

un train pace, rate, train; un — de marchandises freight train; le — de maison number of servants, horses, etc.; en — de in the act of

traîner to draw, drag, trail, spin out; — la jambe to limp

un trait trait, draft, gulp, blow, stroke of the pen, line, touch, feature

le trajet way, journey, voyage

trancher to cut, interpose

tranquille tranquil, quiet, peaceful; être — to rest easy; laisser — to leave in peace, let alone

transir to chill; strike cold with terror

une travailleuse work-box

traverser to cross

tremper to temper, steep,
soak; bien —é having a
strong character

le tri sorting

tricolore tri-colored; red,
white and blue

la tristesse sadness, melan-
choly, depression

la trivialité triviality, pettiness

une trombe water-spout; un
galop de — furious gallop

un trotteur trotter; un menu —
animal which takes short
steps

un trou hole

troubler to disturb, discon-
cert, interrupt, confuse,
embarrass

une troupe troop; un enfant de
— child of the regiment

un truand vagrant

un truc trick, catch

truffer to serve with truffles

la T.S.F. (*télégraphie sans fil*)
wireless, radio

tuér to kill, tire to death

un type type, fellow; un brave
— a good fellow

U

unique single, only, sole
uniquement only, solely

l'urate *m.* acid salt

l'urgence *f.* urgency; d'—
immediately

une urne urn, ballot-box

usagé, —é used

user to wear out

V

une vacance vacancy; *pl.* vaca-
tion

vaciller to waver, falter,
flicker

une vague wave, gust

vaincre to vanquish, con-
quer, defeat

un valet footman, valet; un —
de chambre valet; un —
de charrue plowman,
farmhand

la valeur value, worth, valor,
courage; *pl.* securities

vaniteu-x, —se vain, vain-
glorious person

le veau calf, veal

végéter to vegetate, live in
obscurity

la veille day before

la veine vein; (*pop.*) luck;
avoir de la — to be
lucky

le velours velvet

vendredi Friday

venir to come; — de (*with*
inf.) to have just (*with*
p. part.)

la venue coming, arrival

un ver worm

verdoyant, —é verdant

véreux-x, —se wormy, ques-
tionable, suspicious, shady

vérifier to verify, test

la vérité truth; à la — in truth

vermeil, —le vermillion, rud-
dy, rosy

le vers verse; *pl.* poetry, poems

verser to pour, shed

le vertige	vertigo, dizziness;	un vœu	wish
en —	in a whirl, like a	la voie	way, path, track; la —
whirlwind		ferrée	railroad
vespéral,	-e vesperal, of	un voile	veil, train
evening		voisin,	-e <i>n.</i> and <i>adj.</i> neighbor
vêtir	to dress	voisiner	to visit one's neighbors, stand beside, be next to
une veuve	widow	une voiture	carriage, cart, car, automobile
la viande	meat, meat course	le vol	flying, flight; au — on the fly, on the run
vide adj.	empty	le vol	theft
le vide	void, emptiness	se volatiliser	to evaporate, vanish
un vieillard	old man	un volet	shutter
la vieillesse	old age	volontaire	wilful, firm
vieillir	to grow old	volontiers	willingly, gladly, wilfully
vi-f,	-ve lively, animated, heated	voutré,	-e bent, stooped
un vilebrequin	brace, tire-wrench	vrai,	-e true, real
vindicati-f,	-ve vindictive, revengeful	la vue	view, sight; aux — s de with a view to, for the purpose of
le visage	face, countenance, expression		W
viser	to aim, aim at	un wagon	railroad car
visiter	to visit, inspect		
une vitre	window pane		
vitreu-x,	-se glassy, dull		
vivement	quickly, sharply, keenly, deeply, angrily, spiritedly		
les vivres	<i>m. pl.</i> provisions		

ALBERTSON COLLEGE OF IDAHO

PQ1275.J25

Contes en l'air,a collection of contempo



3 5556 00094143 5

DATE DUE

PRINTED IN U.S.A.

STRAHORN LIBRARY

STRAHORN LIBRARY
COLLEGE OF IDAHO

